



Dom Gabriele AMORTH

NOUVEAUX RÉCITS d'un EXORCISTE

Présentation du
Père René LAURENTIN

Editions F.X. de Guibert

**NOUVEAUX RÉCITS
D'UN EXORCISTE**

DU MÊME AUTEUR

Un exorciste raconte (Éd. F.X. de Guibert), 1992

Gabriele AMORTH

NOUVEAUX RÉCITS D'UN EXORCISTE

Préface du Père René Laurentin

Traduit de l'italien par Lucie Samsoen

F.X. de GUIBERT
27, rue de l'Abbé-Grégoire, 75006 Paris

© F.X. de Guibert (O.E.I.L.), 1993, Paris,
pour la traduction française
ISBN 2-86839-314-4

© Édition originale italienne : Ed. Dehoniane, 1992, Rome

Préface

AU-DELÀ DU SILENCE ET DU DOUTE

Au-delà du silence et du doute sur celui que l'Écriture appelle le "prince de ce monde"¹, et même le "dieu de ce monde"², Don Gabriele Amorth, exorciste de Rome depuis juin 1986, raconte son expérience peu ordinaire. C'est un best-seller en Italie. Le premier tome a déjà 10 éditions : chacune des dernières à 10 000 exemplaires. Le second que voici enfin en traduction française, en est à la 4^e édition.

Ce livre vient à son heure, à bien des titres :

– C'est l'heure où messes noires et culte diabolique flambent en Italie et ailleurs, avec leur cortège de possessions et d'infestations, auxquelles la police semble s'intéresser plus que l'Église.

– C'est l'heure où nombre de théologiens nient l'existence du démon. Ce ne serait qu'une personification naïve du mal, voire un mythe à liquider.

– Dans ce climat, l'ordre d'exorciste a été supprimé, ainsi que de nombreux rites traditionnels pour chasser le démon, y compris dans le Rituel du baptême. Les exorcistes diocésains s'étaient progressivement raréfiés, du XVII^e siècle à ces toutes dernières années. Si l'on en nomme aujourd'hui, c'est

1. Jean 12,31; 14,30; 16,11; 1 Corinthiens 2,6.8; Éphésiens 2,2; Apocalypse 1,5.

2. 2 Corinthiens 4,4.

souvent dans une perspective nouvelle, selon des règles qui invitent pratiquement à ne jamais exorciser : il ne faudrait prononcer le grand exorcisme que si on a la *certitude* de la possession. Or, Don Amorth et les autres exorcistes expérimentés, n'ont pas cette certitude *avant* l'exorcisme, mais le rite apporte la preuve de ce qui était seulement probable : durant l'exorcisme, le démon se dévoile par ses réactions, et la libération même apporte les derniers indices qu'il y avait réellement possession ou obsession.

Les deux livres de Don Amorth ont sensibilisé l'opinion à cette dimension incontournable du combat spirituel, jusqu'au plus haut niveau. 130 nouveaux exorcistes ont été nommés en Italie depuis la parution du premier volume.

Par ailleurs, Don Amorth a réuni, du 27 au 30 septembre (après avoir averti le Président de la *Conférence épiscopale italienne*, le Cardinal Ruini, Vicaire du Pape pour le diocèse de Rome) 79 exorcistes et médecins pour faire le point. 45 d'entre eux étaient des exorcistes officiels en exercice, dont 2 évêques qui exercent par eux-mêmes ce ministère. Au terme de cette rencontre, ils ont envoyé à leurs évêques respectifs leurs requêtes pour un renflouement du *Rituel intérimaire*, seul disponible, et pour l'initiation des nouveaux exorcistes à la tradition bi-millénaire qui s'est graduellement perdue depuis trois siècles.

Cette tradition, Don Amorth l'a reçue de Dom Candido, son prédécesseur en tant qu'exorciste de Rome. Il en manifeste les sources irrécusables dans l'Évangile même, où l'enseignement et la pratique du Christ sont sans équivoque. Il partage, prudemment, avec les fidèles tenus dans l'ignorance son expérience

éclairante : principalement les règles du discernement, si importantes.

Don Amorth n'est pas un obsédé du démon ni un maniaque de l'exorcisme. Selon son diagnostic, la plupart des gens qui s'adressent à lui ne relèvent pas de son ressort. Il les renvoie aux moyens ordinaires de l'Église : prière et sacrements. Sur les 20 000 personnes qu'il a effectivement *exorcisées*, 75 seulement étaient des *possédés*. D'autres souffraient d'infestation et influences diverses que ce livre qualifie. Dom Amorth montre bien la continuité entre les tentations ordinaires de Satan et son action extraordinaire par infestation ou possession, donc la continuité des signes correspondants, ainsi que la continuité entre les moyens ordinaires de l'Église et le moyen extraordinaire qu'est l'exorcisme.

S'il défend l'ancien Rituel, contre un rabotage qui amputerait la Tradition, il souhaite qu'on le complète en manifestant les signes proprement spirituels et théologiques de l'action du démon, en convergence avec le Père Chennesseau. Il montre comment et pour-quoi la Vierge Marie est le grand adversaire du démon et comment l'expérience même de l'exorcisme le confirme.

Ce livre s'inscrit donc dans un débat tendu entre la tradition bimillénaire issue de l'Évangile et les tendances modernes qui méconnaîtraient l'action du démon et les moyens traditionnels de l'évincer.

Entre les exorcistes qui feraient cavalier seul, sans dialogue avec les psychiatres, et ceux qui démissionnent devant la psychiatrie, comme si elle était l'explication absolue et totalitaire, Don Amorth travaille en dialogue interdisciplinaire. Dialogue difficile, car peu de psychiatres sont ouverts au

spirituel, dit-il dans ce livre, mais il a trouvé tout récemment de plus larges et excellents contacts. Ces psychiatres ouverts se laissent alerter lorsque les remèdes spécifiques sont inopérants ou produisent l'effet contraire, et lorsque l'histoire du patient révèle des interférences telles que la participation à un culte satanique ou à des expériences ambiguës : tables tournantes, évocation des morts, Méditation transcendante avec mantra suspects, etc. C'est alors qu'ils renvoient la balle aux exorcistes, et la libération fait la preuve de l'hypothèse, comme Don Amorth en donne ici des exemples³.

Suite à une nouvelle et fructueuse rencontre avec 40 psychiatres, inaugurale de nouveaux dialogues interdisciplinaires, le 26 avril 1993, Don Amorth prévoit d'ultimes confidences dans un troisième volume qu'il prépare à long terme.

René LAURENTIN

3. Dans une émission récente, Don Amorth, qu'une équipe de télévision avait été visiter à Rome, a été étrangement présenté comme un prêtre "intégriste"... du fait qu'il portait alors la soutane, comme c'est l'usage prédominant à Rome. Ayant fourni l'adresse de Don Amorth pour cette émission, que ses concepteurs voulaient ouverte et loyale, je me dois de rectifier cette présentation. Don Amorth est le contraire d'un intégriste. Avant ses 20 ans, il était engagé dans la Résistance à Mussolini avec le grade de Capitaine. Il avait commencé, après cela, une carrière politique pleine de promesses dans la Démocratie chrétienne alors à son meilleur, au contact personnel de de Gasperi, a tout laissé pour se faire prêtre, journaliste, puis exorciste, comme le raconte la préface du tome 1. L'émission, primitivement conçue dans l'objectivité, semble avoir subi des pressions anticléricales comme il arrive dans les media.

INTRODUCTION

Je ne m'explique pas le grand succès de mon précédent livre, *Un exorciste raconte* : un succès certainement inespéré et dépassant sa valeur. Cela me fait penser à une phrase du livre des Proverbes : «*Sermo opportunus est optimus*», le discours le meilleur est celui qui est opportun, qui est fait au bon moment (Pr 15,23). C'était le sujet qu'il fallait aborder aujourd'hui. J'en ressentais vraiment l'urgence, la nécessité. Et je ne cacherai pas ma satisfaction, non seulement pour la diffusion rapide du livre, mais aussi parce que j'ai vu beaucoup de choses bouger. J'en relève quelques-unes.

Il y eut un grand nombre de recensions et surtout d'interviews, qui ont largement répandu les idées fondamentales contenues dans mon livre. J'ai pu organiser une rencontre entre exorcistes, qui a été très utile en tant qu'échange d'idées. Peut-être n'y a-t-il pas eu une telle rencontre... depuis des siècles! Chacun s'est formé lui-même, en autodidacte.

J'ai aussi l'impression que quelque chose bouge à un niveau plus élevé. En effet, durant les deux années 1991 et 1992, plusieurs nouveaux exorcistes ont été nommés, dans des diocèses qui n'en avaient jamais eus auparavant.

Étant donné que ce sujet présente un grand intérêt pour les prêtres et les laïcs, j'ai pensé utile de pour-

suivre l'étude de cette question dans un deuxième volume. Je crois ainsi rendre service et je suis très heureux que des exorcistes et d'autres personnes du monde catholique donnent leur contribution écrite. Peu à peu, j'espère qu'il se constituera, dans les milieux catholiques, un ensemble de livres pouvant fournir une information suffisante sur ce sujet jusqu'ici négligé – ce qui n'était pas le cas dans le passé.

Nouveaux récits d'un exorciste : en un premier temps, j'avais pensé me limiter à un seul volume d'épisodes commentés. Ensuite j'ai vu la nécessité de développer davantage certains points sur lesquels je ne m'étais pas étendu, pour éviter que le livre ne devienne une "brique". La base du contenu de ce nouveau volume est toujours mon expérience personnelle, poursuivie avec l'aide du Père Candido Amantini. Mais j'ai tenu également compte d'autres expériences faites par d'autres exorcistes, de leurs suggestions, de faits vécus par eux, et je les remercie pour leur contribution.

Les épisodes ou récits ont été placés en annexe des différents chapitres, mais ils sont fondamentaux à cause de leur exemplarité. J'ai choisi les faits qui m'ont semblé les plus significatifs. Il s'agit d'épisodes récents et parfois encore en cours. Je n'ai rapporté que des choses réelles, même si j'ai modifié les noms et tous les détails qui auraient permis de reconnaître les personnes.

Je prie le Seigneur pour qu'Il bénisse également ce livre. Je souhaite qu'il soit largement diffusé, si c'est pour la gloire de Dieu et le bien des âmes. Dans le cas contraire, je préférerais que le livre ne soit pas diffusé du tout.

Don Gabriele AMORTH

ON DEMANDE UN EXORCISTE

Lorsqu'en juin 1986, le Cardinal Poletti me nomma assistant du Père Candido Amantini, pour le seconder dans son ministère d'exorciste, un monde nouveau s'ouvrit à moi, jusqu'alors totalement inconnu.

Il ne faudrait pas penser que mes impressions proviennent principalement des cas limites, des phénomènes étranges, auxquels on ne croit que si on les voit. L'impression la plus forte et la plus durable, pour un exorciste débutant, c'est d'être mis en contact avec un monde de souffrants, davantage dans l'âme que dans le corps; un monde de personnes qui approchent le prêtre avec confiance et disponibilité, qui ont besoin d'aide et de conseils.

Dans la majorité des cas, la tâche de l'exorciste est de réconforter, d'éclairer, pour écarter de fausses peurs ou supprimer des comportements erronés (comme le recours aux mages, aux cartomanciens, etc.); c'est de ramener les âmes à Dieu par une reprise régulière de la vie de foi, de prière, de fréquentation de la messe et des sacrements, ainsi que de la Parole de Dieu. Dans mon désormais long ministère sacerdotal, je n'avais jamais eu, précédemment, autant d'occasions de ramener au Seigneur, à l'Église, des personnes isolées et même des familles entières. La

plupart n'ont pas besoin d'exorcismes, mais d'une conversion sincère.

Puis, j'ai découvert toujours plus combien est grande et croissante, aujourd'hui, la demande d'exorcistes et, malheureusement, combien est inadéquate la réponse et la préparation des hommes d'Église dans le monde catholique. Ce sont là les deux points que je veux étudier dans ce chapitre introductif.

Mais auparavant, il me faut me répéter sur un autre fait, pour moi extrêmement significatif, qui a soudainement augmenté ma connaissance dans ce domaine, me donnant la possibilité de contacts à un niveau international et non pas seulement italien.

Mon livre *Un exorciste raconte* est paru à la fin de septembre 1990. Je n'imaginais pas que ce serait une "bombe"! Quelques jours plus tard j'ai rencontré un prêtre vers la cinquantaine. Il m'a arrêté et me dit : «J'ai lu votre livre d'un trait. Je vous assure que ce que vous avez écrit, de la première à la dernière ligne, ce sont des choses dont personne ne m'avait jamais parlé.» Par la suite, j'ai reçu plusieurs lettres qui m'ont fait grand plaisir parce qu'elles étaient très "qualifiées", venant d'exorcistes : tous affirmaient approuver inconditionnellement mon livre. Alors a commencé la longue série de recensions et d'interviews : télévision, radio, presque toutes les plus grandes revues, surtout profanes. En 1991, *Radio Maria* – écoutée dans toute l'Italie – a consacré à mon livre une série d'émissions, du 12 février au 24 septembre, habilement dirigées par le Père Livio. Inutile de dire que ce fut la voie la plus efficace pour faire connaître mon livre et les idées qu'il présente. A cela s'ajoutent, en grand nombre, des conférences, des lettres, des rencontres qui m'ont toujours mieux

faire connaître les deux points dont je veux parler ici, même si ce n'est que de façon succincte.

En premier lieu : pourquoi la demande d'exorcistes est-elle aujourd'hui si étendue? Pouvons-nous dire que le démon est plus déchaîné en notre temps que par le passé? Pouvons-nous dire que les cas de possession diabolique et d'autres maléfices mineurs sont en augmentation? Ces questions m'ont sans cesse été posées et ma réponse est franchement affirmative. Le rationalisme, l'athéisme prêché aux masses et la corruption dérivant de la civilisation de consommation occidentale ont déterminé une baisse effrayante de la foi. Et c'est mathématique : lorsque la foi baisse, la superstition augmente.

Ensuite, de nos jours, l'augmentation de la superstition est due à de nombreux facteurs. Le cinéma, la télévision, la radio, les journaux sont souvent devenus les canaux non seulement de la pornographie, mais également de la magie, du spiritisme, de l'occultisme, de rites orientaux. De plus, certains rassemblements de masse, certains enregistrements, certaines discothèques diffusent des messages subliminaux, du rock satanique ou autres choses semblables. Les conséquences les plus flagrantes ont été mises en lumière par la police, lorsque certains excès sont allés jusqu'au délit.

Dans tous les journaux d'Occident, la rubrique la plus lue est l'horoscope. En Italie, nous sommes bien placés pour savoir que la législation sur l'avortement et la diffusion de la drogue sont deux plaies souvent liées à des maux sataniques. Le 30 octobre 1991, la troisième section pénale de la Cour de cassation a émis une sentence par laquelle elle déclare que l'activité de chiromancie est une source légale de

revenus, sujette à l'imposition sur les revenus, au même titre que la graphologie, l'astrologie et les disciples paranormales.

Une enquête montre que les Italiens qui recourent aux mages, aux sorciers, chiromanciens, cartomanciens, etc., seraient plus de 12 millions. Il n'est pas facile d'établir des statistiques, mais ce chiffre, qui semble plus que certain, a été avancé lors du Congrès de Pérouse sur "Magie, nouvelles religions et ésotérisme en Italie", qui a eu lieu du 1^{er} au 3 mars 1991. Ajoutons à cela l'explosion des sectes sataniques et également le fait que les gens n'ont aucun moyen de se défendre, ni du côté de l'État (nous donnerons en annexe l'avis d'un médecin), ni du côté des hommes d'Église.

Mon souhait est que ces 12 millions d'Italiens, au lieu d'aller voir des mages, s'adressent aux prêtres. Mais, pour le moment, leur foi chrétienne est réduite à l'état de faible lueur.

En second lieu, selon un sondage ISPES réalisé à la demande des revues *Famille chrétienne* et *Jésus*, il y a le fait que seuls 34% des Italiens croient en l'existence du démon. Et d'ailleurs, quel accueil recevraient-ils? Une autre revue, *Vita pastorale*, de janvier 1992, a publié un article intéressant du spécialiste Armando Pavese dans lequel il est dit, entre autres, que les "opérateurs" de l'occulte seraient plus de 100 000, se présentant comme de vrais professionnels et ayant une grande expérience. Les prêtres, eux, sont moins de 38 000 et, dans ce domaine, ils sont de véritables analphabètes!

Je donnerai en annexe un aperçu du calvaire vécu par des chrétiens dans leur recherche d'un exorciste, et comme il est difficile d'être simplement écouté,

avec ce minimum de compréhension que la charité chrétienne exige! Nous nous trouvons ici devant une ignorance injustifiable, sur laquelle je veux m'arrêter un moment, comme je me suis arrêté sur le recours grandissant aux mages. C'est le second point de ce chapitre.

Depuis un certain nombre de décennies, l'exorciste a quasiment disparu dans le monde catholique, contrairement à ce qui se passe dans certaines confessions de la réforme protestante. Il ne me semble pas offensant à l'égard des évêques de dire que je constate un état de fait : la quasi-totalité de l'épiscopat catholique n'a jamais fait d'exorcismes et n'a jamais assisté à des exorcismes. D'où la difficulté plus grande de croire à des phénomènes auxquels même nous, exorcistes, ne pourrions croire si nous ne les avions pas vus.

C'est vrai, les Saintes Écritures sont très claires sur ce point; il y a la pratique et l'enseignement de toute l'histoire de l'Église; il y a les dispositions du Droit canon. Mais, contre la pratique et l'enseignement de l'Église, a été érigé le mur du "non-exercice de l'exorcisme" – je parle en règle générale –, car il y a toujours eu quelques exorcistes. Et contre les enseignements des Saintes Écritures, a été érigé le mur du silence ou pire encore, l'interprétation erronée de certains théologiens et exégètes.

Les prêtres, parmi lesquels les évêques aussi sont choisis, devraient être instruits en cette matière lors de l'étude des diverses branches de la théologie :

La théologie dogmatique : en parlant de Dieu Créateur, ils devraient aborder aussi l'existence des anges, et celle des démons, et ce que les Saintes Écritures et l'enseignement de l'Église nous disent à ce sujet.

La *théologie spirituelle*, quelles que soient ses subdivisions, traite soit de l'activité ordinaire du démon, des tentations, soit de son activité extraordinaire, qui comprend tous les maléfices jusqu'à la possession diabolique. Et c'est là que sont enseignés les remèdes, y compris les exorcismes. Il suffit de se reporter, par exemple, aux traités très connus, encore valables aujourd'hui, de Tanquerey et de Rozo Marin. Cette omission dans l'étude de la théologie spirituelle, qui dure depuis plusieurs décennies, est cause également d'une forte baisse de la direction spirituelle, au sens propre et véritable.

La *théologie morale* devrait instruire aussi sur tous les péchés contre le premier commandement, parmi lesquels se range la superstition. Elle devrait éclairer les fidèles sur ce qui est conforme à la volonté de Dieu et sur ce qui lui est contraire, comme la magie, la nécromancie, etc.

Les Saintes Écritures sont très claires à ce propos et elles usent de paroles très dures contre ces péchés. Il n'est que de penser à la liste présentée par le Deutéronome (18,10-12) qui stigmatise ces pratiques par cette condamnation : «Quiconque fait cela est une abomination pour le Seigneur.» Mais beaucoup de moralistes, de nos jours, ne savent plus distinguer le bien du mal; ils n'enseignent plus ce qui est péché mortel et ce qui ne l'est pas... De ce fait, les fidèles n'ont jamais entendu parler de semblables interdictions. Il suffit de consulter les dictionnaires de théologie morale parus récemment à la rubrique "superstition" : on n'y trouve aucune explication claire¹.

1. Qui veut avoir des idées claires, doit remonter au moins jusqu'au dictionnaire des Éditions Studium, de 1961, publié par les soins de Roberti-

J'ai demandé à plusieurs prêtres, d'âges différents, s'ils avaient approfondi ces sujets, et comment, dans les trois traités de théologie susmentionnés. Ils m'ont seulement répondu qu'ils n'ont jamais entendu parler de ces questions. Pour combler cette grave lacune, *il faut revoir les programmes d'études des séminaires et des collèges.*

A la carence dans les études et au manque d'expérience directe, il faut encore ajouter – ce qui aggrave la situation et explique le point où nous sommes arrivés – la diffusion d'erreurs doctrinales, enseignées directement par certains théologiens et exégètes, erreurs qui provoquent des doutes sérieux quant à l'existence même du démon et davantage encore quant à son action. Ces erreurs, qui sont présentées comme des "interprétations mises à jour" vont même jusqu'à nier les délivrances du démon opérées par le Christ, les considérant comme de simples guérisons.

Contre de telles erreurs la voix de l'autorité ecclésiastique s'est élevée avec clarté dans un document sur la démonologie publié par l'*Osservatore romano* du 26 juin 1975, et ensuite inséré parmi les documents officiels du Saint-Siège².

J'en ai donné les passages les plus importants dans mon précédent livre, *Un exorciste raconte*.

Mais le fruit de cette triple cause :

- omission dans l'étude et dans la prédication;
- aucune pratique des exorcismes;
- erreurs doctrinales,

Palazzini; il y trouvera de bonnes indications aux rubriques suivantes : superstition, divination, idolâtrie, magie, pratiques superstitieuses...
2. *Enchiridion Vaticanum*, vol. V, n. 38 Edb.

explique au moins en partie la situation de notre peuple qui se tourne vers les mages, comme nous l'avons vu, et cela explique aussi l'attitude incrédule des ecclésiastiques. Je ne cesse de le répéter : il s'agit d'une situation objective, en partie inconsciente, à laquelle se trouvent confrontés aujourd'hui les hommes d'Église : les prêtres, durant leurs études au séminaire, n'ont pas eu de préparation en ce qui concerne l'existence de Satan, son action, les manières de le combattre, les causes de la chute dans les maléfices. Et ceci parce que, dans les cours de théologie, on néglige, sur ces questions, les enseignements de la théologie dogmatique, de la théologie spirituelle et de la théologie morale, comme nous l'avons vu précédemment.

La plupart des prêtres n'ont jamais procédé à des exorcismes, ils n'ont pas non plus assisté à des exorcismes. Et ils sont souvent influencés par certains courants de la théologie et de l'exégèse qui ne suivent plus la saine doctrine de l'Église, estimant qu'elle est dépassée et digne du Moyen Age, pour ce qui est de l'existence et de l'action du démon.

Voilà pourquoi les personnes ne trouvent plus auprès des hommes d'Église ni enseignement, ni compréhension, ni aide, ni même simple écoute. Alors, ils se tournent vers les mages.

Des statistiques significatives et terrifiantes ont aussi été publiées en ce qui concerne les théologiens italiens. Je dis que ce sont des statistiques terrifiantes parce que, en substance, on arrive à cette conclusion : un tiers des théologiens ne croit pas à l'existence de Satan ; deux tiers y croient en théorie, mais ne croient pas à son action concrète et refusent d'en tenir compte dans leur activité pastorale.

Dans ces conditions, il reste peu de place pour ceux qui y croient et y pourvoient : ce sont des exceptions, et ils doivent agir à contre-courant, en étant fréquemment objet de railleries et souvent contrecarrés dans leur action.

Pour arriver à ces conclusions, je me suis basé sur des statistiques établies en Allemagne Occidentale en 1974 et publiées également dans la revue *Concilium* (1975, 3, p. 112). J'y ajoute celles publiées dans l'ouvrage *Diavoli, demoni, possessioni*³. Toutes ces données proviennent de nombreux articles de théologie et de ma connaissance directe. A la fin de ce chapitre, je publie les raisons pour lesquelles l'un des théologiens français les plus connus est en désaccord avec tant d'autres.

Les statistiques citées concernent les théologiens, mais leur influence sur la mentalité courante du clergé est évidente. Il n'a pas été fait de statistiques directement auprès des prêtres, mais je crois que les résultats seraient fort semblables. Leur comportement pratique le laisse en tout cas supposer.

Certains ont été étonnés ou même scandalisés parce que, dans mon livre *Un exorciste raconte*, j'ai rapporté les réponses de certains évêques – tout en recommandant de ne pas généraliser, parce que là où il y a des exorcistes, il y a évidemment des évêques sensibilisés à ces problèmes. Je rappelle quelques-unes de ces réponses, parmi les plus fréquentes : «Par principe, je ne nomme pas d'exorciste.» – «Je crois seulement à la parapsychologie.» – «Je voudrais savoir qui vous a mis ces stupidités dans la tête.»

3. Kasper LEHMANN, *Diavoli, demoni, possessioni*, Queriniana, 1983, p. 27 et 115.

J'exorcise en ce moment un jeune homme que son évêque a refusé de voir, pour lequel il a refusé de nommer un exorciste, accusant les parents qui insistaient pour qu'on les aide : «Les possédés du démon, c'est vous deux!»

Mes rencontres avec les évêques ont toujours été empreintes de beaucoup de cordialité, même si je n'ai pas obtenu en fin de compte une adhésion concrète.

Cependant, je n'ai jamais perdu mon audace d'ancien membre de la FUCI (Fédération universitaire catholique italienne). A un évêque, j'ai dit : «Vous êtes le successeur des Apôtres par voie de nomination. Mais il dépend de vous d'en être l'imitateur... et si vous ne faites pas d'exorcismes, vous n'agissez pas comme eux ont agi.» Avec un autre évêque, j'ai été plus ferme encore. Je lui ai suggéré : «Mettez une belle pancarte à la porte de l'évêché, avec cette inscription : *"Dans ce diocèse, on ne fait pas d'exorcismes parce qu'on ne croit pas à la promesse du Seigneur qu'en son Nom nous pouvons chasser les démons. Ceux qui veulent des exorcismes, qu'ils s'adressent aux anglicans, aux pentecôtistes ou aux baptistes, qui, eux, croient à la Parole du Seigneur et font des exorcismes"*.» J'y ai gagné une promesse : «Je vais réfléchir à ce problème.»

Je crois que le prochain chapitre donne les bases pour une telle réflexion.

TÉMOIGNAGES

Lettre à mon évêque

Des innombrables lettres reçues – de récrimination, surtout – j’ai préféré en publier une de remerciement. L’auteur en est un père de famille qui raconte les souffrances de sa femme : quinze ans de martyre qui auraient pu être évités en grande partie, si les prêtres croyaient à la Parole du Christ et aux pouvoirs qu’il leur a conférés. Il serait bon, en particulier, de réfléchir sur les questions évoquées en fin de lettre.

«Excellence,

Je me permets de vous écrire à la suite d’une émission de télévision relative aux problèmes de la dépression sous toutes ses formes. Selon un spécialiste, il existe trois types de remèdes susceptibles de guérir cette maladie : les médicaments (tranquillisants, somnifères, etc.), l’électrochoc (impulsions électriques) et la psychothérapie (psychiatrie, psychologie et psychanalyse).

Un des médecins interrogés a cité le cas d’une femme enfermée à l’hôpital Sainte-Anne (il pouvait s’agir de ma femme). Il a expliqué qu’aucun médecin au monde ne pouvait la guérir. Elle disait avoir perdu son âme et ne plus pouvoir trouver la paix. Le psychiatre a conclu : “Ceci est un cas de dépression où le malade se croit damné. L’Église parle de diable, mais ce n’est que de la mélancolie.”

A aucun moment les médecins n’ont pensé à contacter un prêtre. Pourquoi? En écoutant cette émission, j’ai été surpris par l’ignorance des méde-

cins qui passent pour être des spécialistes des maladies dépressives. Je me suis posé la question : que font les psychiatres pour ces personnes? Est-il possible que le cas de ma femme soit unique? Peut-être d'autres personnes se trouvant dans des hôpitaux psychiatriques pourraient-elles être guéries, comme elle l'a été? Ou bien, l'Église considère-t-elle la possession diabolique comme une tare?

Pourtant, nous trouvons divers cas de possession dans l'Évangile.

A la suite de nombreux entretiens avec des prêtres et des religieuses, j'ai pu constater qu'ils préfèrent ignorer l'existence de Satan. Qu'enseigne-t-on au séminaire et pourquoi les prêtres sont-ils si ignorants dans ce domaine?

Dernièrement, une supérieure qui connaissait très bien ma femme, l'ayant aidée pendant plusieurs années durant sa maladie, m'a posé des questions sur ce renouveau de vie. Il faut souligner qu'à cette époque, ma femme était considérée comme une malade mentale. Je lui ai parlé de l'exorciste que j'ai eu la grâce de rencontrer. Je lui ai aussi parlé de Satan et de ses pouvoirs. A la fin de cette conversation, la religieuse s'est exclamée : "Alors, c'est donc vrai que le diable existe! Nos aumôniers ne nous en parlent jamais."

Je ne parle pas de théories. Ce sont des témoignages à propos d'un cas bien précis, celui de ma femme, que j'ai vu être torturée pendant 15 ans. Elle a eu une vie normale jusqu'à l'âge de 10 ans. Tout le mal a commencé à cette époque. Sa grand-mère faisait venir chez elle un occultiste qui invoquait certains esprits et, par leur entremise, il conversait avec les défunts de sa famille. Ma femme, encore enfant,

assistait à ces séances. C'est alors que son équilibre a commencé à être perturbé. Ses parents ignoraient tout de ce qui se passait chez la grand-mère, mais ils voyaient leur fille changer de comportement : elle devenait agressive, turbulente, etc.

Peu de temps après, elle fut atteinte de malaises, au point de perdre connaissance. Les médecins ne découvrirent aucune cause, ne trouvèrent aucune maladie; pour eux, c'était un cas incompréhensible. Plusieurs fois, elle s'est enfuie de la maison et c'est en vain qu'elle fut examinée par des psychologues et des psychiatres : ils ne trouvèrent rien, d'autant plus qu'elle vivait dans une ambiance familiale sereine, entourée de l'affection de ses proches.

Nous nous sommes mariés en 1976. Les premières années de notre mariage ont été assez sereines. Ce n'est qu'au bout de trois ans que ses malaises ont reparu, au point d'entraîner des pertes de connaissance. Les spécialistes consultés, ne trouvant aucune maladie spécifique, ont tenu à prescrire des tranquillisants.

Puis, ont commencé, pour ma femme, de gros problèmes de foi. Elle ne voulait plus aller à l'église. Elle ne voulait plus prier. Lorsque je l'accompagnais à l'église, elle devenait glaciale, avec l'unique désir de sortir au plus vite. Cela la déprimait complètement (elle avait toujours été très pratiquante). Elle se sentait coupable, mais ne comprenait pas en quoi.

Elle est souvent allée voir des prêtres, pour leur parler de son drame, mais elle n'a jamais été comprise. Elle s'entendait dire seulement des généralités comme : "Ce sont des choses qui arrivent... tout le monde peut avoir des doutes... il faut prier." Mais son tourment était justement d'éprouver une répu-

gnance invincible pour la prière! C'est ainsi qu'elle était de plus en plus déprimée. Elle pleurait continuellement. Les médecins augmentaient les doses des tranquillisants et des somnifères, avec pour seul effet de l'intoxiquer.

Elle commença aussi à boire de l'alcool en grandes quantités, elle qui avait toujours éprouvé de la répugnance pour l'alcool. A cette époque, elle fit plusieurs tentatives de suicide, avalant des boîtes de médicaments, se taillant les veines, etc. Elle a toujours été sauvée in extremis! Il fut décidé de l'hospitaliser pour une cure de désintoxication de l'alcool. Elle avait dans le sang une concentration de 3,8 g. Le médecin chef ne cessait de s'étonner : il ne relevait aucun mal physique et, lorsqu'il parlait avec elle, il ne relevait aucun symptôme propre aux alcooliques. Il l'envoya en psychiatrie. Là, ma femme parla uni-quement de ses problèmes de foi et le spécialiste se contenta d'augmenter la dose de tranquillisants : il la réduisit à un état de droguée, sans réactions et sans mémoire.

Ne sachant plus que faire, j'eus recours à un médium. Il en résulta quelque amélioration de l'état de ma femme, mais suivie immédiatement d'une rechute. Je compris que j'avais fait fausse route.

C'est alors qu'aboutirent les démarches entreprises longtemps auparavant, en vue de l'adoption d'un enfant de trois mois. Nous avons été au comble de la joie et nous avons espéré que nos problèmes seraient résolus.

Mais le mal reprit avec encore plus de force, avec des symptômes divers : elle perdait la vue, hurlait à l'encontre de tout le monde, s'exprimait comme une sourde-muette, parfois elle poussait des cris hor-

ribles. Elle tenta aussi de nous tuer, moi et l'enfant, avec un fusil. Elle essaya de se jeter par la fenêtre. Elle prenait la voiture et s'absentait pendant des heures. Dieu sait où elle allait! La nuit, elle se levait et courait dans la rue. Elle avait des visions diaboliques. Une fois, je l'ai trouvée dans la baignoire, la tête sous l'eau, sans connaissance. J'ai dû pratiquer la respiration artificielle. Une autre fois, elle eut un accident de voiture : elle ne se souvenait de rien, même pas d'être montée dans la voiture. Je devais continuellement laisser mon travail pour courir à la maison. C'était épouvantable.

Cependant, j'avais l'intuition que si elle retrouvait la foi et pouvait prier, les choses iraient mieux. Elle n'y arrivait pas et réagissait de mauvaise grâce en présence d'un prêtre. Ma femme ne pouvait plus rester seule à la maison et s'occuper de notre fils. Je voyais l'avenir tout en noir.

Un prêtre, chose rarissime, avait indiqué que ma femme était peut-être victime d'une présence maléfique. J'appris par hasard qu'au Portugal il y avait deux femmes qui soignaient ce genre de mal. Contre l'avis des médecins et de la famille, j'y suis allé. Ces deux femmes ont prié sur ma femme et ont jugé qu'il s'agissait d'une possession diabolique. Le résultat de ces prières fut incroyable : pour la première fois depuis de longues années, ma femme a dormi une nuit entière, d'un sommeil calme et reposant, sans aucun médicament. Elle se sentait bien. Je n'en crus pas mes yeux lorsque je la vis conduire la voiture avec assurance, durant le voyage de retour.

Il nous avait été prescrit des prières que nous devions réciter, et pendant quelques jours tout semblait être revenu à la normale. Mais, ensuite, le mal reprit

de nouveau. Avec l'aide d'un prêtre, je contactai un prêtre exorciste. Il était surchargé de travail et il nous donna un rendez-vous dans deux mois. Je ne vais pas décrire les prières faites durant les exorcismes et les réactions exécrationnelles de ma femme; mais à la fin de chaque exorcisme, elle se sentait de nouveau elle-même, pleinement guérie. A chaque rechute, l'exorciste nous recevait aussitôt et il nous a appris comment nous défendre contre Satan.

Les attaques ont été toujours moins fréquentes. Ma femme a retrouvé le sourire, la joie de vivre, de prier, de s'occuper de notre fils et de renouer avec des amis. A présent, elle est vraiment une autre personne.

Je voudrais dire aussi que cet exorciste est assisté par une personne qui a le charisme de découvrir les objets infestés [nous en reparlerons dans un autre chapitre]. Elle est venue chez moi et en a trouvé trois. Je crois que le mal a atteint ma femme lorsque sa grand-mère a invoqué les esprits en sa présence. C'est très dangereux et les gens devraient en être informés. Est-il possible que tant de prêtres consultés ignoraient tout de ces choses?

Je ne remercierai jamais assez cet exorciste. Combien ont été terribles ces quinze années de souffrances avant d'arriver jusqu'à lui!

Il semble étrange que, si proches de l'an 2000, et alors que l'homme a marché sur la lune et que nous vivons dans un monde d'informatique, d'électronique, de robotique, on ne sache rien d'une réalité que nous connaissons depuis au moins 2000 ans!

Est-il juste de laisser des personnes souffrir les peines de l'enfer, uniquement parce qu'on ne veut pas croire à la réalité des possessions diaboliques?

Je pose la question : l'Église forme-t-elle un nombre suffisant de prêtres exorcistes? Et tous les autres prêtres, sont-ils au moins instruits sur ces vérités évangéliques? Faut-il vraiment laisser les gens se tourner vers un tas de charlatans, qui profitent de leurs souffrances pour s'enrichir?

Je vous prie de m'excuser pour cette explosion de colère, mais je crois bon de mettre l'accent sur ce qui semble avoir été oublié.

Et je vous remercie, Excellence, d'avoir nommé cet exorciste qui a résolu notre cas.»

L'opinion d'un théologien français de renom

Dans la période post-conciliaire – peut-être par réaction aux contraintes exagérées du passé – les théologiens se sont souvent déchaînés d'une façon tout à fait inopportune, enseignant comme "argent comptant" ce qui n'était tout au plus qu'hypothèse d'étude. Et il n'y a pas de doute que nous avons contribué à la débandade et à la confusion. Certes, je n'ai pas l'intention de généraliser : l'œuvre de nombreux théologiens a été précieuse, lorsqu'ils ont su rester dans les limites de leur domaine, sans prétendre empiéter sur un magistère officiel qui ne leur appartient pas. Je crois utile de rappeler ci-après l'opinion⁴ d'un des théologiens français les plus connus, Henri de Lubac, avec lequel je me suis très souvent trouvé en accord.

4. Cf. *Documentation catholique*.

«Le 5 décembre 1968, j'ai refusé de m'associer à une "Déclaration" lancée par les théologiens du groupe de Concilium, qui m'a paru tout à fait indécente et démagogique et, au surplus, sans objet (car ces théologiens jouissaient en réalité de toute liberté d'expression et cherchaient à imposer en fait leur dictature).

Voici mon texte :

1. J'ai toujours été réticent à l'endroit des manifestations par voie de presse. (Or, cette déclaration est destinée à la publicité). On fait ainsi appel à une opinion le plus souvent incompétente, aisément passionnée, en grande partie non chrétienne. Plus d'une fois, j'ai constaté les inconvénients d'un tel procédé.

2. Dans le contexte actuel, le procédé me paraît être doublement inopportun :

a) Il risque d'augmenter le trouble et l'agitation qui sont présentement un signe, non de vitalité, mais de désagrégation.

b) Toutes les chances qui demeurent d'un véritable renouveau dans l'Église dépendent d'une conscience maintenue ou rétablie, s'affirmant dans les faits, de l'unité catholique. Avant de réclamer pour eux-mêmes des libertés et des garanties supplémentaires, même légitimes, le devoir incombe de façon urgente aux théologiens, dans les circonstances présentes, de défendre et de promouvoir cette unité. Cela fait partie, au premier chef, de leur "devoir de prêcher la Parole, opportune et inopportune". Sinon, procédant de façon unilatérale, ils entrent dans la ronde des revendications, sans plus.

3. Pour dire toute ma pensée : trop de faits montrent aussi que la pluralité des écoles théologiques est aujourd'hui réellement menacée par toutes sortes de

pressions, de propagandes, d'intimidations, d'exclusivismes, qui viennent d'ailleurs que de l'autorité légitime. Et à voir tout ce qui se fait ou ne se fait pas, j'ai acquis la conviction fondée que la liberté d'action du magistère dans l'Église est plus sérieusement entravée que la liberté de parole des théologiens qui réclament.

Enfin, une question : avant de recourir à cette voie de déclaration collective et de manifeste, l'un ou l'autre de ces théologiens a-t-il proposé aux instances compétentes, avec la déférence et la liberté voulues, un plan de réforme ou de réorganisation sur les points qui lui tiennent à cœur?»

Un frein à l'envahissement des médecins charlatans

Sous ce titre, le Prof. Silvio Garattini, directeur de l'Institut "Mario Negri", a publié un communiqué clair et sec dans le *Corriere Medico* de novembre 1991. Les exorcistes sont aussi d'accord avec les médecins pour vouloir démasquer les aigrefins.

«Le charlatanisme en médecine n'a jamais été aussi prolifique et envahissant que ces temps-ci. Il suffit d'allumer la télévision pour trouver – et pas seulement sur les chaînes privées – des mages, pranothérapeutes, parapsychologues ou guérisseurs parlant de maladies et de la meilleure façon de les guérir.

L'impudence de ces individus n'a pas de limites. A l'exception – du moins pour le moment – du cancer, tout est à la portée de leurs facultés thérapeutiques : de la thrombose à l'arthrite, du diabète à la sciatique.

Avec un aplomb incroyable, ils répondent aux questions des interviewers complaisants et des interlocuteurs au téléphone, souvent instruits, le tout sans qu'apparaisse jamais nulle part l'information qu'il s'agit d'une publicité payante.

Pour se mettre à l'abri d'éventuelles contestations, la présence d'un médecin, qui est toujours d'accord, a pour but de rassurer les auditeurs sur la légitimité des interventions. La foire aux résultats continue dans les publicités des journaux et des revues, intégrées dans la mise en mouvement de tout un catalogue de produits qui vont des produits amaigrissants aux aliments naturels, aux hydromassages, aux herbes et aux très nombreuses préparations contre la cellulite et la calvitie.

Si ce battage publicitaire augmente, c'est certainement parce que beaucoup se laissent prendre, avec toutes les conséquences qui en découlent : dépenses inutiles, mais surtout risque de perdre du temps et de ne pas être soigné lorsque, au contraire, la médecine officielle pourrait faire quelque chose. Quiconque ayant un minimum de bon sens, peut se demander s'il est permis de continuer à duper ainsi son prochain.

Mais que fait notre Ministère de la Santé? A-t-il jamais fait entendre sa voix? Ne peut-il essayer de mettre en garde les Italiens? Et la Fédération de l'Ordre des médecins? Ne pourrait-elle radier les médecins qui se prêtent à des interventions qui sont en opposition avec les règles d'une bonne pratique médicale? Ce sont des questions qui, depuis longtemps, attendent une réponse. Mais il est peut-être impopulaire de prendre une décision dans l'intérêt de la santé publique! »

LE CHRIST CONTRE SATAN

Tout ce que nous nous proposons de dire a pour fondement ce que le Christ a fait, ce qu'il a enseigné, les pouvoirs qu'il a conférés à ses disciples. Ce sont là les points de repère fondamentaux pour comprendre l'œuvre de la Rédemption qui, autrement, demeurerait une énigme.

Les nombreuses références que nous rapportons ici nous semblent être bien introduites par *trois citations* du Nouveau Testament pour ainsi dire "*programmatisques*" :

– «Voici pourquoi a paru le Fils de Dieu : pour détruire les œuvres du diable» (1 Jn, 3,8). Mots très précis, dont on ne peut faire abstraction si l'on veut comprendre l'action du Christ.

– Lorsque Pierre veut résumer cette action, au cours de l'importante rencontre avec Corneille (le premier païen converti au christianisme), il la synthétise par ces mots : «... il est passé partout en faisant le bien, il guérissait tous ceux que le diable tenait asservis» (Ac 10,38).

– Enfin Paul, voulant parler en profondeur de la lutte que le chrétien doit soutenir pour être fidèle au Seigneur, affirme : «Revêtez l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable. Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés,

mais aux Autorités, aux Pouvoirs, aux Dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux» (Ép 6,12).

A la lumière de ces citations, nous comprenons la grande importance que les Évangiles accordent à la lutte directe entre le Christ et Satan, dont ils soulignent la totale défaite de ce dernier.

Déjà au début de la vie publique de Jésus, tout de suite après la proclamation solennelle du Père au Jourdain, il prend l'initiative dans le combat des tentations. Brèves mais incisives sont les paroles de *Marc* : «Durant quarante jours, au désert, il fut tenté par Satan» (1,13). L'objet de la tentation est très significatif, comme nous le rapportent *Matthieu* et *Luc*. C'est un contenu subtil, qui pénètre aussi nos propres tentations : il s'agit en substance de choisir entre les désirs de la chair (nourriture, succès, pouvoir...) et la volonté de l'Esprit; il s'agit de choisir entre les promesses de Satan et les promesses de Dieu.

Le premier Adam a choisi les promesses de Satan. Le second Adam, le Christ, a choisi l'obéissance à Dieu, même si la fidélité à cette obéissance le fera renoncer aux royaumes de la terre et le conduira à la mort sur la croix.

Dès ce moment, Satan est vaincu. Toute la prédication du Maître, pour instaurer le Règne de Dieu, sera une continuelle victoire sur Satan. Elle accompagne avec une clarté croissante la révélation de la divinité du Christ, soulignée par ces signes extraordinaires que sont ses miracles. Et parmi ces signes, la domination de Jésus sur les esprits immondes acquiert une valeur toute particulière, précisément parce que son œuvre est destinée à détruire le pouvoir

de Satan et à en délivrer l'humanité. C'est pourquoi, les évangélistes insistent sur ces épisodes, les distinguant nettement des guérisons de maladies et soulignant des détails sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir.

Je commence par *Marc* qui, dès le début, au chapitre premier, souligne par trois fois ce pouvoir du Christ :

«Il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur; il s'écria : "De quoi te mêles-tu, Jésus de Nazareth? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu!" Jésus le menaça : "Tais-toi et sors de cet homme!" L'esprit impur le secoua avec violence et il sortit de lui en poussant un grand cri. Ils furent tous tellement saisis qu'ils se demandaient les uns les autres : "Qu'est-ce que cela? Voilà un enseignement nouveau, plein d'autorité! Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent!"» (1,23-27). Notez comme les gens, de façon pénétrante, mettent la prédication de Jésus en relation avec son pouvoir de chasser les démons. Les deux sont des preuves de son autorité.

«Le soir venu, après le coucher du soleil, on se mit à leur amener tous les malades et tous les démoniaques. La ville entière était rassemblée à la porte. Il guérit de nombreux malades souffrant de maux de toutes sortes et il chassa de nombreux démons; et il ne laissait pas parler les démons, parce que ceux-ci le connaissaient» (1,32-34). Jésus ne veut pas du témoignage des démons; il a le témoignage de son Père et il nous conduira à être ses témoins. Par-dessus tout, le témoignage des démons est nuisible parce que ce sont des menteurs par nature et parce qu'ils voudraient anticiper la révélation sur la

personne de Jésus. Jésus lui-même ne veut se manifester que peu à peu.

Au premier chapitre de *Marc*, il est encore dit : «Et il alla par toute la Galilée; il prêchait dans leurs synagogues et il chassait les démons» (1,39). Nous voyons ici aussi que la prédication est liée à la victoire sur Satan.

Marc parle ailleurs encore du pouvoir de Jésus sur les démons : «Les esprits impurs, quand ils le voyaient, se jetaient à ses pieds et criaient : "Tu es le Fils de Dieu." Et il leur commandait très sévèrement de ne pas le faire connaître» (3,11-12).

Un épisode intéressant est celui de la rencontre avec une femme païenne, d'origine syrophénicienne, qui montre une foi si grande qu'elle mérite la libération de sa fille. On notera – nous en reparlerons à propos de ce qui se passe encore de nos jours – qu'il s'est agi d'une libération à distance, sans la présence de la personne directement concernée (7,25-30).

Nous verrons à part *deux cas de libération* qui revêtent une importance particulière à cause de la richesse de détails avec lesquels ils sont rapportés : *le démoniaque du pays des Geraséniens* (5,1-20) et *l'enfant que les apôtres n'avaient pas réussi à délivrer* (9,14-29). Ces épisodes qui se trouvent également dans *Matthieu* et dans *Luc*, méritent une attention spéciale.

Avant de passer à d'autres considérations (sur la valeur que Jésus lui-même donne à ces épisodes et sur le pouvoir conféré d'abord aux apôtres, puis aux soixante-douze disciples, et enfin à tous les croyants), complétons ce panorama par quelques récits de *Matthieu* et de *Luc*. *Jean*, lui, préfère ne s'arrêter à

aucun épisode particulier, mais nous faire réfléchir sur des observations de caractère général.

Matthieu insiste sur différentes libérations collectives, sans en préciser le nombre. «Sa renommée gagna toute la Syrie et on lui amena tous ceux qui souffraient, en proie à toutes sortes de maladies et de tourments : démoniaques, lunatiques, paralysés; il les guérit» (4,24). «Le soir venu, on lui amena de nombreux démoniaques. Il chassa les esprits d'un mot et il guérit tous les malades» (8,16).

Luc n'est pas en reste. Il rapporte l'épisode de la libération de la femme demeurée courbée depuis dix-huit ans à cause d'une présence démoniaque (13,11-17), mais il aime souligner les libérations en masse : «Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades de toutes sortes les lui amenèrent; et lui, imposant les mains à chacun d'eux, les guérissait. Des démons aussi sortaient d'un grand nombre en criant : "Tu es le Fils de Dieu!" Alors, les menaçant, il ne leur permettait pas de parler parce qu'ils savaient qu'il était le Christ» (4,40-41). «Ils étaient venus pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies; ceux qui étaient affligés d'esprits impurs étaient guéris et toute la foule cherchait à le toucher parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous» (6,18-19). «Des femmes aussi [...] avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies : Marie, dite de Magdala, dont étaient sortis sept démons...» (8,2).

Voyons maintenant brièvement *deux épisodes* plus complexes, très riches en détails.

D'abord la libération du démoniaque du pays des Geraséniens, selon le récit qu'en fait *Marc* (5,1-20). Nous nous trouvons là devant le cas le plus grave de possession diabolique totale, où le démoniaque fait

preuve d'une force surhumaine, au point de rompre des chaînes et des entraves, et où il se montre si furieux qu'il est dangereux de passer dans cette contrée. Dans d'autres cas de possession, on ne voit pas de semblables réactions. Parfois, le mal diabolique peut-être identifié comme un mal physique, par exemple dans le cas du sourd-muet ou celui de la femme courbée. Aujourd'hui encore, les effets de la possession sont très variés.

Il est intéressant de connaître la réponse à la demande du nom : «Légion, parce que nous sommes nombreux.» Ce cas-là également existe encore de nos jours. Mais il est aussi curieux que Jésus condescende à la demande du démon d'aller dans les porcs et non "hors de cette région", ou tout droit "dans l'abîme", comme le rapporte *Luc*. De même, aujourd'hui, il arrive parfois que le démon demande à l'exorciste sa destination, ou bien c'est l'exorciste qui la lui impose. L'épisode se termine par l'apostolat particulier que Jésus assigne à l'homme guéri : cette fois, il ne lui intime pas l'ordre de se taire, mais de parler. L'importance de ce pouvoir de Jésus est tel que jamais le Seigneur n'ordonne à un démoniaque de taire sa libération alors qu'il l'ordonne souvent à des personnes guéries de maladies.

Le deuxième cas, riche en détails, est celui que nous offre la guérison de l'enfant que les neuf apôtres n'ont pas réussi à délivrer, pendant que Jésus était absent sur le Thabor, avec Pierre, Jacques et Jean. Je me réfère surtout à *Luc* (9,38-43).

Ici aussi, nous nous trouvons devant un cas très grave de possession. Le démon tourmente le garçon, le rendant muet, le jetant à terre où il se tord à cause de convulsions, au point de faire croire qu'il est

épileptique. Mais il y a pire. C'est un démon destructeur, qui veut la mort de ce fils unique, le jetant dans le feu et dans l'eau (j'ai également utilisé la description de *Marc 9,14-27*).

Ici il faut noter deux détails importants, et tout d'abord la question du Christ : «Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il?» Dans l'Évangile, on ne nous dit jamais la cause des possessions; dans cet épisode, le temps nous est précisé : «Depuis son enfance.» Il s'agit certainement d'une cause inconsciente, du moins de la part de la victime.

Ensuite, il faut noter les conditions que Jésus exige pour sa libération. Au père, il demande la foi : «Tout est possible à celui qui croit.» Aux apôtres, stupéfaits et déçus de leur insuccès, il dira de plus : «Ce genre d'esprit, rien ne peut le faire sortir, sinon la prière et le jeûne.» Est-ce une limite au pouvoir donné aux apôtres? Je crois plutôt que c'est un signe précis pour indiquer à quel point la libération du démon est un fait de grande importance, qu'elle est difficile, que l'effet des exorcismes n'est pas, si l'on peut ainsi dire, automatique, mais exige, outre la foi et la prière, beaucoup de temps.

Arrivés à ce point et après avoir vu avec quelle force et quelle fréquence Jésus chasse les démons, il y a lieu de faire quelques observations.

Une première observation est que *Jésus reconnaît le pouvoir du Malin* :

- il peut entrer dans un homme : «C'est à ce moment, alors qu'il [Jésus] lui avait offert cette bouchée, que Satan entra en Judas» (Jn 13,27), quand il décrit la fin de Judas;
- il peut y retourner avec sept autres esprits, plus mauvais, même après en être sorti (Mt 12,43-45);

- il peut accomplir des actions telles qu'elles émerveillent le peuple, tout comme Simon le Mage (Ac 8,9);
- il dispose d'un pouvoir particulier à certaines époques : «Maintenant c'est votre heure, c'est le pouvoir des ténèbres» (Lc 22,53);
- il déploie surtout ce pouvoir dans les derniers temps, comme cela ressort des discours eschatologiques et de l'Apocalypse.

De plus, le démon s'oppose aux plans de Dieu :

- dans la parabole du semeur, c'est lui qui emporte la semence de la parole de Dieu qui tombe sur le chemin (Mt 13,19);
- il cherche à transformer les fils de Dieu en ses fils : «N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les Douze? et cependant, l'un de vous est un diable» (Jn 6,70); «Votre père, c'est le diable et vous avez la volonté de réaliser les désirs de votre père» (Jn 8,44); «Ananie, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur? Tu as menti à l'Esprit Saint!» (Ac 5,3); «Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous secouer dans un crible comme on fait pour le blé» (Lc 22,31).

A la lumière de ces réalités, le pouvoir dont Jésus fait preuve contre Satan acquiert une importance particulière. C'est un pouvoir qui met en crise les scribes et les Pharisiens, lesquels cherchent une explication et n'en trouvent pas d'autre que celle-ci : il est d'accord avec le prince des démons. Lisons, par exemple, ce passage en *Matthieu* (9,32-34) : «Comme ils sortaient, voici qu'on lui amena un possédé muet. Le démon chassé, le muet se mit à parler. Et les foules s'émerveillèrent et dirent : "Jamais rien de tel ne s'est vu en Israël!" Mais les Pharisiens disaient : "C'est par le chef des démons qu'il chasse les

démons".» Cette accusation est souvent répétée : «Les Juifs lui répondirent : "Nous savons maintenant que tu es un possédé!" (Jn 8,52); «Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : "Il a Bêelzéboul en lui" et "c'est par le chef des démons qu'il chasse les démons"» (Mc 3,22).

L'accusation touche un des points fondamentaux de la mission du Christ, venu pour détruire les œuvres de Satan et libérer ceux qui sont en son pouvoir. C'est pourquoi, la réponse est très claire, complète et s'articule sur trois arguments.

Premier argument : l'accusation est totalement absurde, parce qu'elle conduirait à l'autodestruction du royaume de Satan : «Comment Satan peut-il chasser Satan? Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut se maintenir... Et si Satan s'est dressé contre lui-même et s'il est divisé, il ne peut pas tenir, c'en est fini de lui» (Mc 3,23-26).

Le deuxième argument est encore plus fort. Si le premier raisonnement montre l'absurdité absolue de l'accusation, le deuxième donne la véritable explication de ce qui se passe, et c'est pourquoi il ouvre les yeux de ses auditeurs sur la véritable signification de cette puissance que Jésus montre contre les esprits impurs. «Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, alors le règne de Dieu vient de vous atteindre» (Mt 12,28). L'expulsion du démon signe l'avènement du royaume de Dieu dans le monde, d'où son importance fondamentale : «Maintenant, le prince de ce monde va être jeté dehors» (Jn 12,31); «Le prince de ce monde a été jugé» (Jn 16,11). C'est l'œuvre que Jésus est venu accomplir sur la terre. C'est pourquoi, lorsque des Pharisiens lui dirent : «Va-t-en, pars d'ici, car Hérode veut te faire

mourir», il répondit : «Allez dire à ce renard : “Voici, je chasse les démons et j’accomplis des guérisons aujourd’hui et demain, et le troisième jour, c’est fini!”» (Lc 13,31-32).

Le *troisième argument* achève tout le discours. Jésus montre clairement sa supériorité absolue et la défaite de Satan. «Quand l’homme fort avec ses armes garde son palais, ce qui lui appartient est en sécurité. Mais que survienne un plus fort qui triomphe de lui, il lui prend tout l’armement en quoi il mettait sa confiance, et il distribue ses dépouilles» (Lc 11,21-22). L’allusion est claire. L’homme fort, c’est Satan, qui se croit en sécurité.

Lorsque vient Jésus, le démon proteste à travers les démoniaques – «Es-tu venu pour nous perdre?» – parce que Jésus est le plus fort, qu’il l’a vaincu : «Le prince de ce monde... n’a en moi aucune prise» (Jn 14,30); «Le prince de ce monde a été jugé» (Jn 16,11). Le royaume de Dieu a commencé; c’est pourquoi, saint Paul, racontant au roi Agrippa sa conversion, répète les paroles que le Seigneur lui a dites : «Je t’envoie [vers les nations païennes] pour leur ouvrir les yeux, les détourner des ténèbres vers la lumière, de l’empire de Satan vers Dieu» (Ac 26,17-18).

Vaincu par le Christ, Satan lutte contre ses disciples. Vatican II nous rappelle que cette lutte des esprits malins continuera jusqu’au dernier jour (GS 37). C’est la raison pour laquelle le Seigneur a conféré un pouvoir particulier aux apôtres et à tous ceux qui croient en lui, comme nous le montrerons au prochain chapitre.

TÉMOIGNAGE

Qui est Satan? Qui sont les démons?

Nous savons peu de chose sur le monde visible, et encore moins sur le monde invisible. Il est donc très facile, plutôt que de faire des recherches, d'en nier l'existence. Et ainsi, nous ne nous rendons même pas compte que nous nions la toute-puissance et la sagesse de Dieu, qui a tout créé avec une majesté inconcevable pour notre esprit humain, avec un ordre parfait et pour des fins précises. Quand on m'interroge à propos du nombre des anges, je cite l'Apocalypse qui parle de myriades de myriades : un nombre immense, incommensurable pour notre intelligence. Quand on m'interroge sur le nombre des démons, je réponds avec les paroles mêmes prononcées par un démon à travers un possédé : «Si nous étions visibles, nous obscurcirions le soleil, tant nous sommes nombreux.»

Pour donner ne serait-ce qu'une pâle idée de la grandeur du créé, qui nous échappe et à laquelle nous ne pensons même pas, je propose de réfléchir sur les corps qui tournent dans le ciel. Un astronome pourrait beaucoup mieux que moi illustrer les merveilles de l'univers. Cela explique ce que l'un d'eux a affirmé : «Je ne crois pas, je vois.» A bien y réfléchir, on demeure stupéfait. Tout l'univers est régi par des forces reliées entre elles selon une sagesse parfaite. Par exemple, la terre tient liée à elle la lune par une force d'attraction, sans que celle-ci lui tombe dessus, parce qu'une sage loi centripète la fait tourner autour de notre planète.

Tout le système solaire fait partie d'une galaxie composée de milliards de corps célestes; nous savons qu'à l'intérieur de cette galaxie tous les corps sont maintenus unis par un centre d'attraction, centre que les astronomes situent à environ 30 000 années-lumière du système solaire. L'axe de notre galaxie est d'environ 90 000 années-lumière. C'est une dimension bouleversante! Et pourtant, vue de loin, à la distance de quelques millions d'années, notre galaxie paraît à peine un point lumineux.

Nous voyons tant d'autres galaxies à ces distances énormes. Combien? Il est impossible de le dire. Les astronomes voudraient découvrir le centre de l'univers, ils voudraient pouvoir déterminer le point central de gravitation de tous les corps célestes. Pour le moment, ils doivent se contenter d'avancer des hypothèses. Tout ce que nous admirons dans le système cosmique, dans l'infiniment grand, d'autres scientifiques l'admirent dans la coordination des atomes, dans l'infiniment petit.

Si l'ordre matériel nous stupéfie, que dire de l'ordre spirituel? Ce Dieu qui a créé, dans un ordre admirable et avec des lois étonnantes, des myriades de myriades de corps célestes, a créé également, par la même toute-puissance et sagesse, des myriades de myriades d'esprits célestes. La Bible nous parle de neuf chœurs angéliques. Les Pères de l'Église et les scolastiques ont beaucoup étudié et écrit sur ce sujet. Les théologiens modernes... s'occupent de sociologie. Cependant, parmi les esprits célestes aussi règne un ordre, une hiérarchie, une fin intelligente (du fait qu'il s'agit d'êtres intelligents et libres) qui est joie, bonheur, beauté, toute à la louange du Créateur.

C'est une opinion commune, découlant du récit biblique, que Dieu a créé d'abord les anges et ensuite le cosmos. Le mystère de la création du monde matériel est certainement admirable, en tant que procédant de la toute-puissance et de la sagesse de Dieu; mais il est certain qu'il n'atteint sa signification qu'avec la création de l'homme, parce que c'est seulement par la présence de l'homme que toute la création sensible, dont l'homme fait partie, s'unit à Dieu, son Créateur.

L'homme, créé à l'image et la ressemblance de Dieu (Gn 1,26), étant un être raisonnable, a la possibilité de s'unir à son Créateur et de communiquer avec lui. Par contre, le monde matériel, bien qu'ayant son origine en Dieu, par lui-même ne peut jouir d'un échange direct et immédiat avec son Créateur, dont il dépend totalement et passivement.

Les esprits célestes, c'est-à-dire les anges, ne sont pas soumis, de par leur nature, à un rapport immédiat avec ce monde matériel. Leur intelligence, au fur et à mesure que Dieu le créait, n'en comprenait pas le but. Ils étaient, eux, de purs esprits. A leurs yeux, le monde matériel n'avait pas de raison d'être, et même, il leur apparaissait toujours plus comme une absurdité complète jusqu'à l'apparition de l'homme, créature raisonnable ayant une relation immédiate avec Dieu, puisque créé intelligent et libre, qui était en mesure de donner un sens à tout l'univers matériel, s'en servant pour louer le Créateur.

On peut penser que la rébellion d'une partie des anges a précédé la création de l'homme. Une explication possible est qu'une partie des anges ait trouvée scandaleuse précisément la création du monde matériel, avant que le cosmos soit achevé et anobli par la

présence de l'homme. Les anges rebelles n'ont pas loué Dieu depuis le commencement, c'est-à-dire depuis qu'il créa le monde matériel qui, du point de vue des purs esprits, semblait une absurdité. Ils n'ont pas su faire confiance à la sagesse divine, un peu comme il arrive aux hommes de ne pas faire confiance à Dieu en face du problème de la souffrance. D'où une raison possible de leur rébellion.

Qui est Satan? La tradition rabbinique affirme qu'il était l'esprit le plus important devant le trône de Dieu, ayant douze ailes, c'est-à-dire le double de celles des séraphins eux-mêmes (cf. *Pirké*, de Rabbi Eliezer, 13). Imaginons : si notre galaxie se révoltait contre les lois qui régulent le mouvement incessant des planètes et traversait le ciel selon sa fantaisie : combien de milliards de corps traînerait-elle après elle et quel grand bouleversement cela provoquerait dans tout le firmament! La plupart des Pères de l'Église virent la cause de la chute de Satan dans son orgueil, dans sa volonté de s'élever au-dessus de sa condition, d'affirmer son indépendance vis-à-vis de Dieu et de se prendre pour Dieu. D'autres explications ont été avancées durant les siècles suivants. Toutes concordent lorsqu'elles voient une révolte, libre et irréversible, contre Dieu, par laquelle Satan a entraîné avec lui une quantité d'autres anges qui, dans un acte parfait d'intelligence et de liberté, ont voulu le suivre. D'où l'inimitié implacable envers Dieu et, après la création de l'homme (ayant lui aussi Dieu pour fin), l'effort de Satan pour le détourner de ce but et l'entraîner dans sa révolte contre le Créateur.

Satan était par conséquent la créature principale créée par Dieu, le prince de toute la création. Après sa révolte contre Dieu, consciemment, avec toute la

plénitude de son être et de sa volonté, d'une révolte totale et parfaite, sans retour, il est devenu l'être le plus éloigné de Dieu. Ce péché de rébellion est demeuré inhérent à son essence et demeurera tel pour l'éternité. La Bible en parle sous plusieurs noms : Satan, Lucifer, Béelzéboul, le serpent antique, le dragon rouge... Mais le nom peut-être le plus exact, celui qui lui convient le mieux, est *blasphème*. Si le mal peut être personnifié objectivement en quelqu'un, il a en Satan sa parfaite représentation.

Quelles furent les conséquences de cette rébellion? A cause du primat et de l'autorité dont il jouissait, Satan, en se révoltant contre l'ordre moral et spirituel de Dieu, a entraîné avec lui presque un système planétaire : les anges, qui ont voulu le suivre, en toute intelligence et liberté; et à présent, il essaie d'entraîner avec lui le plus d'hommes qu'il peut, eux aussi en toute intelligence et liberté. Dieu ne renie jamais ses créatures : ce serait comme s'il se reniait lui-même. C'est ainsi que la puissance qu'avait Satan, il la possède encore. Il était à la tête de la création et il le serait encore : voilà pourquoi l'incarnation du Verbe a été nécessaire, pour détruire les œuvres de Satan et récapituler toutes choses par le sang de sa croix : les célestes et les terrestres.

Mais Satan demeure le "prince de ce monde", comme Jésus l'appelle par trois fois; ou "le dieu de ce monde", comme le définit saint Paul. D'ordonnateur du monde, comme l'avait constitué Dieu, il en est devenu l'infatigable destructeur; c'est comme le correspondant moral de ces "trous noirs" qui existent dans l'univers et avalent la matière. De là, toutes les formes du mal : le péché, les maladies, la souffrance, la mort. Le salut opéré par le Christ a refait l'ordre de

l'univers d'une manière plus merveilleuse encore que ce qu'il était à l'origine. La Rédemption est le premier véritable et grand exorcisme. Jésus est le premier des exorcistes et en lui trouve force toute lutte contre le démon.

Mais pour que la Rédemption s'applique à tout homme et donc la libération du pouvoir du Malin, il faut que la grâce apportée par le Christ soit accueillie. «Allez dans le monde entier... Faites des disciples de tous les peuples... Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé» : le baptême est le premier acte de libération du pouvoir de Satan et de greffe sur le Christ; de ce fait, il inclut un exorcisme. Entre-temps, le démon continuera son œuvre parce que, comme le confirme Vatican II, vaincu par le Christ, Satan combat contre ses disciples; la lutte contre les esprits malins se poursuivra et durera, comme dit le Seigneur, jusqu'au dernier jour (cf. GS 37).

“EN MON NOM, VOUS CHASSEREZ LES DÉMONS”

Comme nous l'avons vu, l'expulsion des démons est très importante : elle démontre que le Christ est le plus fort, qu'il possède l'autorité pour détruire le règne de Satan et pour orienter fermement vers Dieu la vie des hommes à travers sa prédication. Pour permettre la poursuite de cette œuvre de Rédemption de l'humanité, en détruisant les œuvres de Satan et en libérant l'homme de l'esclavage du démon, ce “signe” devait continuer. Jésus a alors transmis ce pouvoir aux douze apôtres, puis aux soixante-douze disciples et enfin à tous ceux qui croient en lui.

Dans *Marc* il en est d'abord question comme du premier des pouvoirs conférés aux apôtres : «Et il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons» (3,14-15); «Il fait venir les Douze. Et il commença à les envoyer deux par deux, leur donnant autorité sur les esprits impurs... Ils chassaient beaucoup de démons, ils faisaient des onctions d'huile à beaucoup de malades et ils les guérissaient» (6,7 et 13).

Le langage des autres synoptiques : *Matthieu* et *Luc*, est très semblable. «Ayant fait venir ses douze disciples, Jésus leur donna autorité sur les esprits impurs, pour qu'ils les chassent et qu'ils guérissent

toute maladie et toute infirmité» (Mt 10,1); «En chemin, proclamez que le Règne des Cieux s'est approché. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons» (Mt 10,7-8). «Ayant réuni les Douze, il leur donna puissance et autorité sur tous les démons et il leur donna de guérir les maladies» (Lc 9,1).

Comme il ressort de ces témoignages concordants, il s'agit d'un pouvoir et d'une autorité auxquels le Seigneur attache une importance spéciale. En un deuxième temps, ce même pouvoir sera étendu aux soixante-douze disciples. On notera que, même si le pouvoir de chasser les démons et de guérir les malades sont souvent liés, le premier revêt une importance particulière par rapport au second. C'est ainsi que lorsque les soixante-douze disciples reviennent de leur mission et racontent leurs succès au Seigneur, ils déclarent avoir été frappés surtout par leur domination exercée sur les démons : «Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom!» (Lc 10,17).

Jésus profite de cet enthousiasme pour souligner la défaite du démon, en disant : «Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair.» Mais en même temps, il donne une importante leçon : «Rien ne pourra vous nuire. Pourtant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux» (Lc 10,18-20). Il est clair que, pour Jésus, c'est la défaite essentielle de Satan qui lui tient à cœur.

Dans la *Première Épître de Jean*, il y a quelques expressions très fortes : «A ceci se révèlent les enfants de Dieu et les enfants du diable» (3,10); «Qui commet le péché est du diable, parce que depuis

l'origine le diable est pécheur. Voici pourquoi a paru le Fils de Dieu : pour détruire les œuvres du diable» (3,8); et encore : «Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pêche plus, mais l'Engendré de Dieu le garde, et le mauvais n'a pas prise sur lui» (5,18).

C'est un grand pouvoir que de chasser les démons, mais c'est un pouvoir plus grand que de ne pas se laisser séduire par eux. *Matthieu* rapporte à ce sujet un jugement terrible : il y en aura qui avaient le pouvoir de commander aux esprits impurs, et cela n'a pas suffi à sauver leur âme : «“Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons chassé les démons? en ton nom que nous avons fait de nombreux miracles?” Et alors, je leur déclarerai : “Je ne vous ai jamais connus; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité”» (7,22-23). On peut supposer que Judas aussi a fait des miracles et chassé les démons; et cependant, «Satan entra en lui». Voilà pourquoi nous ne devons pas nous réjouir des pouvoirs que le Seigneur nous donne, mais du fait que nos noms sont inscrits dans le ciel.

Marc termine son Évangile par les paroles de Jésus qui étendent à tous ceux qui croiront en lui le pouvoir de chasser les démons : «Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons» (16,17).

Dans les *Actes des Apôtres*, nous voyons que les disciples de Jésus ont tout de suite continué à exercer les pouvoirs que le Seigneur leur avait conférés. Pour ce qui est des apôtres : «La multitude accourait aussi des localités voisines de Jérusalem, portant des malades et des gens que tourmentaient des esprits impurs, et tous étaient guéris» (5,16); à propos du diacre Philippe : «Les foules unanimes s'attachaient

aux paroles de Philippe, car on entendait parler de ses miracles et on les voyait. Beaucoup d'esprits impurs, en effet, sortaient en poussant de grands cris, de ceux qui en étaient possédés» (8,6-7).

Les épisodes concernant saint Paul sont plus nombreux encore. Il suffira de rappeler les deux suivants : «Une jeune servante qui avait un esprit de divination est venue à notre rencontre – ses oracles procuraient de gros gains à ses maîtres... Paul dit à l'esprit : "Au nom de Jésus-Christ, je te l'ordonne : Sors de cette femme!" Et à l'instant même, l'esprit sortit» (Ac 16,16-18). «Et Dieu accomplissait par les mains de Paul des miracles peu banals, à tel point qu'on prenait, pour les appliquer aux malades, des mouchoirs ou des linges qui avaient touché sa peau. Ces gens étaient alors débarrassés de leurs maladies et les esprits mauvais s'en allaient» (Ac 19,11-12).

Après l'exposé fondamental du sujet sur la base solide des Saintes Écritures, nous ferons quelques observations sur *la pratique des exorcismes dans l'histoire de l'Église primitive*. Nous nous limiterons à un petit aperçu, renvoyant à des ouvrages spécialisés (peu nombreux, il est vrai) les personnes désireuses d'approfondir cette question.

Les premières grandes lignes générales sont celles-ci : au début de l'Église, tous pouvaient chasser les démons, en se basant sur le mandat du Seigneur. Par ce fait de grande portée apologétique, les chrétiens ont directement été mis en confrontation avec les exorcistes païens. Nous en verrons toute l'importance. Assez vite, on a commencé à réserver les exorcismes à des catégories particulières de personnes : en Orient, a prévalu la reconnaissance d'un charisme

spécial; en Occident, se sont affirmés les exorcistes nommés par l'autorité ecclésiastique. Dans les deux cas, l'exorcisme s'est développé, avec le temps, selon deux formes distinctes : comme prière indépendante en vue de délivrer les possédés; comme prière faisant partie du sacrement du baptême. Nous reparlerons brièvement de ces deux conceptions.

En préambule, il est indispensable de garder présent à l'esprit que tous les peuples, anciens et modernes, ont eu et conservent une sensibilité vis-à-vis de l'existence des esprits maléfiques, qu'ils décrivent et combattent selon leur culture propre. Nous trouvons des pratiques d'exorcismes chez les peuples anciens d'Assyrie, de Babylone, d'Égypte. Le peuple hébreu n'en était pas exempt. Au livre de *Tobie*, c'est l'archange Raphaël qui délivre Sara. Jésus parle clairement des exorcistes hébreux (cf. Lc 11,19). Nous en trouvons mention chez Flavius Josèphe. Depuis toujours, chez tous les peuples, les mages et les sorciers ont prétendu pouvoir commander aux esprits maléfiques, d'où leur grande activité à toutes les époques et en tous lieux.

De là, un premier motif à caractère apologétique, mis en lumière par les premiers auteurs chrétiens : faisant la comparaison entre les exorcistes païens et les exorcistes chrétiens, ils mettent en évidence la puissance du Christ. *Justin* est le premier à le dire lorsqu'il écrit : *«Le Christ est né de par la volonté du Père pour le salut des croyants et la ruine des démons. Vous pouvez vous en convaincre par ce que vous voyez de vos propres yeux. Dans tout l'univers et dans votre ville (Rome), il y a beaucoup de démoniaques, que les autres exorcistes, enchanteurs et mages n'ont pu guérir; au contraire, beaucoup*

parmi nous, chrétiens, commandant au nom de Jésus-Christ, crucifié sous Ponce Pilate, avons fait des guérisons, réduisant à l'impuissance les démons qui possédaient les hommes» (II Apologia VI, 5-6). C'est un texte précieux à cause de son ancienneté (milieu du II^e siècle) et à cause de la formule d'exorcisme qu'il rapporte.

Le même Justin nous présente un texte encore plus complet dans le *Dialogue avec Tryphon* : *«N'importe quel démon à qui on commande au nom du Fils de Dieu – engendré avant toute créature, né de la Vierge, qui s'est fait homme sujet à la souffrance, fut crucifié par votre peuple sous Ponce Pilate, mourut, ressuscita et monta au ciel – n'importe quel démon, dis-je, à qui on commande par la force de ce nom, sera vaincu et écrasé. Mais essayez, vous, de conjurer par tous les noms des rois, des justes, des prophètes ou des patriarches qui ont été parmi vous, et vous verrez si un seul démon s'enfuira battu.»*

Irénée témoigne également : *«Par l'invocation du nom de Jésus-Christ, qui a été crucifié sous Ponce Pilate, Satan est chassé des hommes.»*

Il est intéressant de noter que les formules des exorcismes partent des paroles utilisées par Jésus ou par Paul, mais s'enrichissent ensuite des principaux épisodes de la vie du Christ, influençant ainsi la formation des premières professions de foi.

Tertullien confirme l'efficacité avec laquelle les chrétiens délivrent du démon tant les chrétiens eux-mêmes que les païens. Il est le premier à faire mention aussi de certains gestes utilisés, comme l'imposition des mains et le souffle de la bouche; et il confirme que la force de l'exorcisme est donnée en

prononçant le nom du Christ. Ces éléments ont été intégrés au rite du baptême.

L'Église primitive, obéissant au pouvoir reçu du Christ, exerça non seulement le pouvoir d'exorciste sur les possédés et sur ceux qui étaient esclaves d'instincts malfaisants, mais elle procédait également à des exorcismes de la vie sociale, imprégnée d'idolâtrie et d'influences maléfiques. *Tertullien l'affirme explicitement : « Si nous n'étions pas là, qui pourrait vous soustraire à l'influence maléfique de ces esprits qui s'insinuent secrètement et détériorent vos corps et vos esprits ? Qui pourrait vous libérer des assauts puissants des forces démoniaques ? »*

Cette influence néfaste sur la société, et non pas seulement sur les simples individus, a toujours été exercée par le démon. Pour ce qui est de notre temps, je ne citerai qu'un passage extrait d'un des trois discours de Paul VI sur le démon (23 février 1977) : *« Il n'y a pas lieu de s'étonner alors qu'au fur et à mesure que notre société progresse dans cette pseudo-maturité morale, dans cette indifférence et dans cette insensibilité à la distinction entre le bien et le mal, elle soit déchue de son niveau authentiquement humain et que la Sainte Écriture nous avertit durement que le monde entier (dans le sens inférieur que nous sommes en train d'examiner) est au pouvoir du Malin. »*

Cyprien témoigne avec enthousiasme au sujet du pouvoir des exorcismes : *« Viens écouter avec tes propres oreilles les démons, viens les voir avec tes yeux dans les moments où, cédant à nos supplications, à nos fléaux spirituels et à la torture de nos paroles, ils abandonnent les corps dont ils avaient pris possession... Tu verras comme ils sont*

liés sous notre main et comme tremblent en notre pouvoir ceux avec qui tu converses en haut, les honorant comme des seigneurs» (Contre Demetrius, C.15). Vraiment, nous voyons chaque fois à quel point les paroles de l'exorciste sont pour le démon une torture toujours plus insupportable, supérieure aux peines de l'enfer, selon son propre aveu.

Écrivant contre Celse, *Origène* montre la force du nom de Jésus pour chasser les démons : *«La force de l'exorcisme est réponse au nom de Jésus qui est prononcé en même temps que sont annoncés les épisodes de sa vie.»* Origène ajoute des éléments nouveaux, par rapport à ses prédécesseurs. Il nous dit qu'au nom de Jésus, on peut non seulement chasser les démons des personnes, mais aussi des objets, des lieux, des animaux. Et il insiste pour dire que, contrairement aux mages, les chrétiens n'usent d'aucun sortilège ni d'aucune formule secrète, mais qu'ils expriment leur foi dans la puissance du nom de Jésus.

*Righetti*¹ écrit : *«Toute la littérature chrétienne des trois premiers siècles se réfère fréquemment à l'œuvre de ces frères dans la foi qui, dotés d'un charisme particulier, exorcisaient, selon l'avertissement de Jésus, par la prière et le jeûne. Chaque communauté devait en avoir un bon nombre qui, peu à peu, formèrent une corporation à part, avec le nom d'exorcistes, et bénéficièrent très vite d'une reconnaissance officielle, dans les rangs du clergé mineur. C'est ainsi que l'Église tint à distinguer nettement ses exorcistes, œuvrant avec une intention droite et au nom du Christ, des guérisseurs et des sorciers païens. Les Canons d'Hippolyte mettent en garde contre*

1. Pour ceux qui veulent en savoir plus, qu'ils se reportent au *Manuale di storia liturgica*, Éd. Ancora, vol. IV, p. 406.

ceux-ci et leur interdisent absolument l'accès à la foi.»

C'est un paragraphe dont l'Église d'aujourd'hui aurait beaucoup à apprendre, aussi bien pour ce qui est du nombre suffisant d'exorcistes pour satisfaire les demandes des fidèles, que pour la mise en garde contre les guérisseurs, sorciers et mages, dont ne parlent aujourd'hui que les publicités des journaux et certaines émissions à la télévision. Il n'en est jamais question dans les églises.

A Rome, l'exorcisme est déjà un ordre mineur dans la première moitié du IV^e siècle. Nous en avons la première attestation dans une lettre transmise par *Eusèbe*, dans laquelle le *pape Corneille* nomme les exorcistes à la suite des acolytes, des lecteurs et des portiers.

Une autre préoccupation qui fut très tôt celle de l'Église, fut de distinguer les véritables démoniaques des malades, c'est-à-dire de porter un diagnostic certain. Dans ce but, les évêques furent rapidement appelés à se prononcer sur ce point. En 416, le pape Innocent I^{er}, consulté, déclara que l'accomplissement d'exorcismes ne pouvait se faire par les diacres ou les prêtres sans une délégation de l'évêque.

Si nous voulons examiner les différents éléments dont se composait l'exorcisme depuis les temps les plus anciens, outre la prière adressée au Seigneur pour qu'il vienne en aide au possédé et le commandement donné au démon au nom du Christ, dont nous avons déjà parlé, nous pouvons ajouter quelques précisions quant aux gestes. Ils se sont imposés tout de suite : *l'imposition des mains*, utilisée par Jésus lui-même, sur les démoniaques de Capharnaüm; *le signe de la croix*, dont Lactance († environ 317) nous

affirme l'efficacité; *le souffle de la bouche*, que nous trouvons attesté chez Tertullien et Diogène d'Alexandrie; *le jeûne*, conseillé par le Seigneur lui-même, en même temps que la prière (Mt 17,21); *l'onction avec de l'huile*, que nous savons être d'usage courant pour tous les malades et qui se montrait aussi efficace pour les possédés. Par exemple, les saints moines Macaire et Théodose délivraient les énergumènes au moyen d'onctions. Enfin, mentionnons *l'usage de la cendre et du cilice* qui occupait une large place dans la discipline pénitentielle.

Quelques siècles plus tard, deux autres usages furent introduits, qui acquirent une importance de premier ordre et qui subsistent encore de nos jours : d'une part, *l'eau bénite*, qui était inconnue dans le rituel ancien, et d'autre part, *l'imposition de l'étole* sur les épaules de l'exorcisé, qui fut en usage après le X^e siècle. On conseilla aussi toujours plus la communion eucharistique qui était donnée généralement à la fin de la messe, célébrée pour que l'exorcisme ait une issue heureuse.

Je ne m'arrête pas sur les *formules d'exorcismes*. Il suffit de rappeler qu'initialement elles étaient très simples, comme nous l'avons déjà dit. Les formules actuellement en usage, et entrées dans le rituel publié en 1614, datent en réalité de la fin du VIII^e siècle et ont été compilées par Alcuin († 804), à l'exception de quelques prières ajoutées par la suite.

Présentement, de nouvelles formules sont diffusées, promulguées à titre provisoire, *ad experimentum*, par la commission spéciale chargée de mettre à jour cette partie du rituel.

Il est à prévoir que les nouvelles formules définitives ne seront pas publiées avant 1995.

TÉMOIGNAGES

Seul un exorciste pouvait m'aider

«Je fais l'effort d'écrire mon histoire parce que je pense qu'elle peut être utile à d'autres et parce qu'elle me semble conforme à ce que nous lisons dans l'Évangile. Les troubles démoniaques ont commencé en 1974. Les médecins ne savaient expliquer mes maux étranges et les psychiatres haussaient les épaules sans formuler aucun diagnostic. Par exemple, à l'improviste, je me sentais suffoquer et j'étais prise de spasmes nerveux, comme des secousses électriques, dans tout le corps. Parfois, la violence des phénomènes était telle que mon mari appelait le médecin d'urgence, en pleine nuit.

A la même époque, j'ai commencé à abandonner l'Église; je la discréditais chaque fois qu'on parlait de religion. C'était une chose insolite pour moi qui avais toujours été croyante et engagée, et même dirigeante d'Action catholique. Je pensais qu'il s'agissait d'une "crise de croissance"; mais, au contraire, cette hargne contre l'Église a duré plus de dix ans. Auparavant, j'étais bien heureuse de rester en adoration devant le Saint Sacrement; à présent, je désirais seulement fuir. Tout me semblait ridicule, mise en scène des prêtres et stupidité des fidèles.

Mon mari, catholique pratiquant, souffrait de mon détachement de la religion, qui coïncidait également avec un éloignement à son égard. Puis, à partir de 1978, j'ai commencé à fréquenter des groupes marginaux, à la recherche d'expériences exotiques. Ainsi

a débuté une période de véritable autodestruction : j'étais de plus en plus morbide et attirée par les personnes qui pouvaient me faire du mal; j'éprouvais un plaisir pervers à m'abandonner à leur pouvoir. Pendant des années, j'ai rencontré toutes sortes de gourous, guérisseurs, sorciers.

Physiquement, j'allais toujours plus mal. C'était comme si mon corps avait été serré dans un étou. Ma digestion était bloquée, j'avais des problèmes de reins et d'articulations, j'étais toujours fatiguée et sans énergie. Je me sentais revivre seulement durant les cours "psychologiques" auxquels je participais et qui me donnaient de fortes émotions. Je suis sûre que si, au lieu de m'adresser à un gourou, j'avais entendu parler d'exorcistes, je serais sortie plus tôt de cet enfer. Mais durant ma longue pratique de la religion, je n'avais jamais entendu parler d'exorcistes.

Je me suis passionnée pour l'étude de l'astrologie. J'étais arrivée à interpréter les événements avec cette clé de lecture et à la lumière de la réincarnation. En 1981, j'ai rencontré l'être le plus abject que j'aie jamais connu. C'était un psychiatre fou (c'est seulement par la suite que j'ai su qu'il avait été hospitalisé comme psychotique). Il avait conclu un pacte avec Lucifer en vue de détruire le plus de gens qu'il pourrait. De ceci également, je n'eus connaissance que plus tard. Sous un prétexte, il m'invita dans son cabinet, et pendant une année il joua avec mon corps et mon âme, recourant à l'hypnose. On ne peut être hypnotisé que si on le veut, mais le démon m'inspirait de me laisser torturer par ce déséquilibré. Une fois j'ai même été sur le point de mourir étranglée, mais Notre-Dame m'a protégée (lorsque j'étais enfant, mes parents m'avaient consacrée à elle).

Je ne sais pas comment j'ai réussi à sortir de ces bas-fonds. Je finis à l'hôpital, où j'ai fait une tentative de suicide, mais au bout de deux mois j'allais mieux. Cependant, le démon ne me lâchait pas et il fit en sorte que je me passionne pour la psychanalyse, avec pour résultat que je me suis complètement éloignée de la foi. J'ai aussi fréquenté une école pour professeurs de yoga et je me suis mise à enseigner le hatha-yoga dans mon village. J'étais devenue bouddhiste, je pratiquais la méditation zen, j'étais comme dédoublée et j'étais malheureuse. Envers l'Église j'éprouvais une véritable haine, mais au fond de moi il y avait le désespoir : tout m'était égal, même mon mari et mes enfants.

J'ai alors commencé des séances de spiritisme avec quelques amis. Parfois, j'avais l'impression que j'étais sur le point de devenir folle; je ne comprenais plus si je vivais dans la réalité ou si je rêvais. Comme j'étais restée insatisfaite de la psychanalyse, une amie me conduisit chez une femme, dont elle me vanta les pouvoirs. C'était la grande prêtresse de la secte I.V.I. : je m'en suis entichée au point de lui amener mon mari, mes enfants, mes parents, des amis. Il me semblait être hypnotisée.

Cette femme se disait catholique et être le Christ réincarné. Elle me fit croire qu'elle avait guéri une de mes filles, sujette à des crises d'épilepsie, et donna l'ordre de suspendre tous les médicaments. Quelques jours plus tard, ma fille entra dans le coma et elle fut sauvée par miracle. Je me souviens avec terreur de ces séances de guérison, appelées "harmonisations". Si j'avais connu un exorciste, j'aurais évité ces souffrances, pour moi et aussi pour ma fille qui,

après les prières d'un exorciste, n'a plus eu de crises d'épilepsie.

En 1984, j'ai eu la joie de me trouver enceinte de mon cinquième enfant. Mais j'étais trop faible. Peu de temps auparavant, j'avais connu une autre période de maladies étranges : migraines, vertiges, au point de déconcerter les médecins. J'ai eu ainsi un avortement spontané au deuxième mois. J'ai perdu beaucoup de sang et il fut nécessaire de me faire un curetage. C'est là que le Seigneur m'attendait, m'envoyant sa Mère pour me réconforter. Ce fut une expérience extraordinaire, qui m'a ramenée à Dieu. Il me semblait que la Sainte Vierge restait près de moi pour m'assister, dans ma petite chambre d'hôpital; elle me reprochait mon passé et m'invitait à la suivre. J'ai acquiescé avec joie, parce que je me sentais comblée de paix et de lumière.

La période suivante fut très dure. D'une part, Notre-Dame m'aidait à nettoyer mon inconscient plein de saletés; d'autre part, le Malin me donnait de terribles tentations, doutes, incitations à retourner sur ses voies. Dans cette occasion également, si j'avais connu un exorciste, j'en aurais reçu une grande aide. La nuit, je sentais physiquement la présence du démon qui me répétait : "Je te reprendrai". Je m'étais adressée à plusieurs prêtres pour être aidée, mais ils ne comprenaient rien à mon état et ils n'avaient aucune expérience de certains assauts diaboliques. Je m'en excuse, mais je dois avouer que j'ai touché du doigt leur totale ignorance dans ce domaine.

A partir de 1988, j'ai connu des luttes encore plus fortes. De mon côté, j'étais décidée pour le Seigneur. Alors le démon s'en est pris à mon mari et à mes

enfants, les frappant de maux inexplicables : en treize mois, il y eut quatorze hospitalisations d'urgence. Ce qui fut plus grave encore, ce furent les assauts moraux et les tentatives pour diviser notre famille. La nuit, je me réveillais brusquement, plongée dans un désespoir si effrayant que je ne pouvais plus prier, alors que je l'aurais voulu. Avec la même rapidité, cet état d'angoisse disparaissait et, à nouveau, je pouvais louer Dieu de tout mon cœur.

Revenue à la prière, je crus être délivrée du démon, mais je me trompais. Son action, en vue d'affaiblir ma résistance, était devenue plus subtile. Si j'allais faire une retraite spirituelle, je me sentais assaillie de doutes obsessionnels avec des pensées de désespoir. Si je faisais un pèlerinage, je revenais avec l'impression d'avoir été piquée jusqu'au sang. Plus je priais, plus je m'efforçais de faire le bien, et plus le démon m'attaquait avec des pensées perfides. Je souffrais de douleurs dans tout le corps, d'insomnies, de pertes de mémoire. Je songeais parfois à abandonner ma famille et à partir au loin. J'ai passé deux années terribles, incomprise de tous, pendant lesquelles j'aurais pu être soulagée et qui auraient même pu m'être évitées si j'avais pu avoir l'aide d'un exorciste.

Je l'ai compris plus tard, lorsque, finalement, presque par hasard – mais c'était certainement prévu par la Vierge Immaculée –, j'ai rencontré l'exorciste qui m'a fait sortir de ce long tunnel de douleur et d'obscurité. Depuis qu'il a commencé à prier sur moi, tout a changé. Non pas que les douleurs aient cessé, mais elles ont trouvé un sens, je les vis dans la lumière. L'exorcisme me donne la sérénité et la paix pour plusieurs heures. Quand la lutte reprend, je

prie avec plus de ferveur et dans un plein abandon à la volonté du Seigneur. Je réussis aussi à comprendre et à mieux aimer tous ceux qui me sont chers, et qui maintenant me font pleinement confiance, se sentant compris.

Ma vie spirituelle progresse à la suite du désir croissant que j'éprouve de vivre en union avec Dieu; même mes croix, vécues à la lumière de la Passion du Christ, ne me pèsent plus. J'ai encore des luttes, mais j'ai aussi des moments de paix véritable et de vraie joie. Je vois une amélioration constante à mesure que progressent les exorcismes.

J'ai fini. Je voudrais dire, sans aucune intention polémique : mon évêque et les prêtres de mon diocèse proclament continuellement qu'ils sont solidaires des pauvres. Ceux qui sont tourmentés par le démon ne sont-ils pas peut-être de grands pauvres, de grands besogneux? Depuis dix-huit ans, je fais partie de ces pauvres, mais tous les prêtres à qui j'ai parlé n'ont rien compris, vraiment rien, de ma pauvreté et ne m'ont apporté aucune aide. Et pourtant, Jésus a dit : "En mon nom, vous chasserez les démons!" Il me semble que c'est une charge, un pouvoir, un devoir très clair.»

J'ai trouvé la voie juste

«Je m'appelle Alexandre et j'habite à Rome. Depuis environ cinq ans, j'étais tourmenté physiquement par le démon. C'était comme si on m'enfonçait des aiguilles dans tout le corps, spécialement dans les organes vitaux. Je sentais des morsures, des coups de couteau et autres souffrances semblables. J'ai été voir tous les exorcistes de Rome, j'ai fréquenté divers

groupes charismatiques, mais tout a été inutile. Je leur suis reconnaissant à tous, parce que, même si je n'ai pas été guéri, j'ai trouvé de l'aide auprès de tous.

Depuis environ un an, j'ai trouvé la voie juste de la libération totale : la messe quotidienne et le jeûne. Selon mon expérience, c'est la forme de libération la plus puissante, après la confession des péchés et la communion. Jésus en parle expressément dans l'Évangile de Matthieu : "Ce genre de démons ne peut être expulsé par aucun moyen, si ce n'est la prière et le jeûne."

A présent, je remercie et je loue le Seigneur pour toutes les souffrances qu'il a permises pour moi et ma famille.»

On peut noter la différence entre les deux cas cités: il y a différents genres de démons et différents genres de possessions. La façon de les traiter n'est pas identique dans tous les cas, même s'il y a lieu, toujours, de prier, de recourir aux sacrements, de jeûner (ce que l'on peut faire de tant de façons différentes).



SATAN À L'ŒUVRE

«Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu (le diable, ennemi de Dieu); il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé» (Mt 13,25). C'est un fait qui se passe un peu à toutes les époques, mais qui a lieu de nos jours sous une forme déconcertante parce que, contrairement à ce que nous voyons dans la parabole, aujourd'hui on ne veut plus croire à la présence de la zizanie et encore moins à l'existence de l'ennemi, le diable. Il faut vraiment dire que le sommeil des gens est devenu très lourd. Nous en avons indiqué *trois causes*, qui expliquent en partie la réticence actuelle du clergé catholique à traiter de ces questions : *manque de préparation théologique, manque d'expérience, diffusion d'erreurs doctrinales*.

Cependant, dans l'Église, l'enseignement du magistère n'a jamais fait défaut. Ces derniers temps, la doctrine biblique et théologique constante sur Satan et sur son action a été confirmée dans dix-huit textes du concile Vatican II, trois discours de Paul VI, quinze discours de Jean-Paul II. Des voix on ne peut plus autorisées et claires, mais dont Homère dirait : *Pauvres vers que les miens, voués au vent!*

C'est à Paul VI qu'on doit une vigoureuse réaction qui a eu une influence notable, du moins par son écho dans la presse profane. Déjà dans son homélie à

l'occasion de la fête des saints Pierre et Paul, le 29 juin 1972, il avait scandalisé le monde laïque en parlant de Satan : *«Par quelque fissure, les fumées de Satan sont entrées dans le temple de Dieu. Dans l'Église aussi règne cet état d'incertitude. On croyait qu'après le concile il y aurait une journée de soleil pour l'histoire de l'Église. Au contraire, c'est une journée de nuages, de tempête, d'obscurité qui est venue...»*

Mais le discours fondamental de Paul VI sur le diable est celui du 15 novembre de la même année 1972. Il contient en résumé tous les éléments bibliques et théologiques de la démonologie, et la condamnation de ces théologiens qui ont répandu et continuent à répandre des erreurs. En annexe, nous reproduisons ce discours intégralement; ici, nous en donnons seulement quelques extraits.

«Quels sont aujourd'hui les besoins les plus importants de l'Église? L'un de ses plus grands besoins est de se défendre contre ce mal que nous appelons le démon.»

C'est la déclaration initiale, celle qui est à la base de tout le développement ultérieur. Mais pour que le discours sur le démon soit perçu dans ses justes limites, encadré dans le plan divin, le pape ajoute tout de suite qu'il faut, avant de continuer, regarder le plan général de la création : *«C'est le tableau de la création, de l'œuvre de Dieu, dont lui-même a admiré la substantielle beauté, reflet extérieur de sa sagesse et de sa puissance.»*

Suit une autre observation qui n'est pas opposée mais complémentaire : *«Cette vision est-elle complète? Est-elle exacte? [...] Ne voyons-nous pas tout le mal qui est dans le monde? [...] Nous trouvons...*

[...] l'effet de l'intervention en nous et dans notre monde d'un agent obscur et ennemi, le démon.» Et ici vient l'évident coup de barre à l'adresse de certains théologiens de notre époque : «Le mal n'est pas seulement une déficience, il est le fait d'un être vivant, spirituel, perversi et perversisseur. Terrible, mystérieuse et redoutable réalité. Ils s'écarterent de l'enseignement de la Bible et de l'Église ceux qui refusent de reconnaître son existence ou qui en font un principe autonome, n'ayant pas lui aussi, comme toute créature, son origine en Dieu; ou encore, ils l'expliquent comme une pseudo-réalité, une invention de l'esprit pour personnifier les causes inconnues de nos maux. »

Dans le sillage de la Bible, le pape insiste : «D'où l'importance de la conscience du mal... Et comment oublier que, par trois fois, le Christ appelle "prince de ce monde" le démon, son adversaire? [...] Saint Paul l'appelle "dieu de ce monde" et nous, chrétiens, nous avons à lutter contre les ténèbres en ayant devant nous non pas un seul démon, mais une redoutable pluralité.» Suit la conclusion : «Le démon est à l'origine du premier malheur de l'humanité [...], le péché originel... Et cette histoire se poursuit toujours. Rappelons les exorcismes du baptême et les fréquentes références de la Sainte Écriture et de la liturgie à l'agressive et opprimante "puissance des ténèbres". Il est l'ennemi numéro un, le tentateur par excellence. Nous savons ainsi que cet être obscur et troublant existe vraiment et qu'il est toujours à l'œuvre avec une ruse traîtresse. Il est l'ennemi occulte qui sème l'erreur et le malheur dans l'histoire humaine.»

Ce sont des paroles d'une limpidité et d'une force qu'il faudrait redire souvent, apprendre par cœur, approfondir. Et ici, considérant comme acquise l'existence de Satan et son action obscure et troublante de perversi et de perversisseur, nous nous bornerons à exposer de façon schématique en quoi consiste cette action, pour pouvoir détailler davantage cette œuvre de prévention et de traitement que l'expérience d'exorciste nous a enseignée.

Il est certain que nous ne pouvons nous contenter de ce qu'écrivent les théologiens de spiritualité dans leurs traités : notre étude est celle d'un spécialiste sur un aspect particulier, l'action de Satan. C'est pourquoi, nous devons approfondir davantage, en nous fondant à la fois sur la théorie et la pratique. Ceci nous oblige aussi à faire des choix originaux, même en ce qui concerne le langage; choix qui, pour le moment, ne rencontrent pas de consensus. Mais nous espérons parvenir à des précisions reconnues, au terme des études que nous faisons. Par exemple, le texte de Royo Marin ne parle que de tentation, obsession, possession. Le vieux Tanquerey est encore plus concis. Nous avons besoin de développer beaucoup plus ces schémas, sur lesquels nous fondons ensuite toute notre action concrète de diagnostic et de traitement.

Une première distinction établie par l'exorciste français connu, de Tonquédec – déjà exposée avant lui et que nous pouvons à présent considérer comme universellement acceptée – est celle-ci : le démon exerce une *activité ordinaire*, la tentation, et une *activité extraordinaire*, qui comprend toute une gamme de désordres maléfiques, de gravité et de nature variées.

En ce qui concerne l'*activité ordinaire*, les tentations, nous ne nous y arrêtons pas, nous rappelant simplement que nous en sommes tous victimes, au point que Jésus lui-même a accepté d'être soumis à cette épreuve. La tentation démoniaque, en même temps que la blessure originelle de notre nature (la Bible l'appelle habituellement *concupiscence*) et les occasions que présente le monde, nous offre un terrain de lutte qui représente une grande occasion de mérites, tant et si bien que la Bible considère comme une béatitude la victoire sur la tentation (cf. Jc 1,12), la possibilité de faire le mal et de savoir l'éviter (cf. Si 31,11). Comment résister? «Veillez et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation» (Mt 26,41). L'engagement spirituel du chrétien est destiné à croître toujours plus selon les deux grands commandements de l'amour de Dieu et du prochain, en accueillant les moyens que nous donne la grâce pour vaincre les tentations. Nous ne nous arrêterons pas sur ce premier aspect qui, d'ailleurs, n'est pas séparable du second : la prévention et les remèdes contre l'action extraordinaire du démon.

En ce qui concerne cette *action extraordinaire*, j'expose mes distinctions en expliquant la signification des expressions que j'utilise dans ce livre. Je le répète : sur ce sujet, il n'existe pas de langage officiel ni même de langage universellement accepté. On notera aussi que les frontières entre une forme et une autre ne sont pas nettes : les interférences et la conjonction de plusieurs symptômes sont possibles.

1. *Les troubles externes*. Nous désignons ainsi les souffrances simplement physiques : coups, flagellations, bousculades avec des conséquences diverses, chutes d'objets, etc., que nous relevons dans la vie de

certaines saints comme le Curé d'Ars, saint Paul de la Croix, Padre Pio... et qui sont moins rares qu'on pourrait le penser. L'impression est que le démon agit tout en restant à l'extérieur de la personne. Au cas où l'on relèverait une action de l'intérieur, il s'agirait d'une présence seulement provisoire, limitée à la durée des troubles.

2. *Les possessions diaboliques.* C'est la forme la plus grave : elle comporte la présence permanente du démon dans un corps humain, même si l'action maléfique n'est pas continue et qu'alternent les crises et les moments de calme. Elle implique une manifestation temporaire de blocage au niveau de l'intelligence, de l'affectivité et de la volonté. Il peut aussi y avoir des réactions violentes, la connaissance de langues inconnues de la personne, une force sur-humaine, la connaissance de choses occultes et de la pensée d'autrui. Typique est l'aversion vis-à-vis du sacré, souvent accompagnée de blasphèmes. Mais il faut être très attentif aux camouflages diaboliques.

3. *Les vexations diaboliques.* Il faut toujours se souvenir que, dans chaque cas, il y a une grande variété de symptômes et aussi de grandes différences en ce qui concerne la gravité. Les vexations sont des formes intermittentes de troubles, ou bien des formes affectant la santé, le travail, les affections, les relations avec les autres (quelques effets : colères sans motif, tendance à l'isolement total...). Des individus ou des groupes, même très nombreux, peuvent en être affectés.

4. *Les obsessions diaboliques :* pensées obsédantes, souvent absurdes, mais telles que la victime n'est pas à même de s'en libérer, avec pour conséquence que la personne vit dans un état continu de

prostration, avec des désirs persistants de se suicider. (Il est à noter que la tentation de suicide est également présente dans les deux cas précédents.) Souvent, elles provoquent comme un dédoublement de la personnalité. La volonté demeure libre, mais elle est comme opprimée du fait de pensées obsessionnelles.

5. *Les infestations diaboliques.* Par cette expression, nous ne désignons pas des sortilèges touchant l'homme, mais ceux qui affectent des lieux (maisons, bureaux, magasins, champs...), des objets (automobiles, coussins, matelas, marionnettes...), des animaux. Nous avons déjà vu le témoignage d'Origène, selon lequel dans ces cas aussi on faisait des exorcismes dès les premiers siècles du christianisme.

6. Je rappelle enfin l'expression : *soumission diabolique*, ce qui signifie que, volontairement, par un pacte explicite ou implicite, on se soumet à la domination du démon. Des liens particuliers peuvent aussi avoir été créés involontairement et on peut de cette façon tomber dans une des formes précédentes, surtout dans la plus grave, la possession diabolique.

Pour pouvoir avancer dans notre étude, il faut que nous examinions encore de quelle manière on peut tomber dans ces maux diaboliques extraordinaires. Il est important d'en tenir compte pour pouvoir préciser ensuite ce que l'on peut faire, soit au niveau de la prévention, soit pour s'en libérer. Notons *quatre causes principales*, dont deux où les personnes sont fautives et deux où elles sont innocentes :

1. *Par pure permission de Dieu.* Il est clair que rien ne se passe sans la permission divine; mais Dieu ne veut jamais le mal, ni la souffrance, ni la tentation.

Nous ayant donné la liberté, il permet le mal et sait en tirer un bien. Pour ce qui est de cette première cause, nous savons que Dieu peut permettre au démon de tourmenter une personne, afin de l'affaiblir dans la vertu. C'est le cas biblique de Job. C'est ce qui est arrivé à tant de saints et de bienheureux. Nous saisissons cette occasion pour dire que les troubles diaboliques, en soi, ne nous précisent rien concernant l'état de grâce des personnes qui en sont victimes.

2. *Quand on subit un maléfice.* Dans ce cas aussi, la personne est innocente, mais il y a faute de la part de celui qui fait le maléfice et de celui qui le commande. Un maléfice, c'est *nuire à autrui par l'intermédiaire du démon*. Cela peut se réaliser de diverses manières : sortilège, envoûtement, mauvais œil, malédiction... N'oublions pas que nous traitons de sujets graves, mais qu'on se méprend facilement. Par conséquent, il faut se garder de multiplier les situations d'embrouille, les influences, les manies, etc.

3. Une autre cause est due à un état grave d'*endurcissement dans le péché*. C'est le cas de Judas dans l'Évangile. C'est le cas de beaucoup de ceux qui se sont abandonnés à la perversion sexuelle, à la violence et à la drogue. Une cause aggravante, plus qu'une cause en soi, à laquelle nous sommes confrontés de façon effrayante lors des exorcismes, c'est le délit d'avortement. La libération demande alors un temps beaucoup plus long. Dans l'actuel état d'effondrement de la famille et de la moralité, cette troisième cause a une bien plus grande influence que par le passé, avec pour conséquence une augmentation aujourd'hui du nombre de personnes atteintes par des troubles maléfiques.

4. *La fréquentation de lieux ou de personnes maléfiques.* Participer à des séances de spiritisme, faire de la magie ou consulter des mages, des sorciers, certains cartomanciens et autres personnages semblables; pratiquer l'occultisme, participer à des sectes sataniques ou à des rites sataniques, avec pour point culminant les messes noires... Ajoutons l'influence des médias, avec les spectacles pornographiques, les films de violence et d'horreur de tant de chaînes de télévision; la diffusion de la musique rock, culminant dans le rock satanique qui a ses églises dans des stades, des prairies et presque toutes les discothèques... Toutes ces formes se développent aujourd'hui d'une manière foudroyante : plus la foi baisse, et plus augmente la superstition. *Les prêtres n'ont rien fait pour s'y opposer ou, du moins, mettre en garde contre ces dangers.* Nous n'hésitons pas à le répéter : c'est dû à leur complète ignorance, y compris de ce qui est écrit explicitement dans la Bible. Cette quatrième cause est également l'un des motifs pour lesquels les troubles maléfiques sont plus répandus aujourd'hui qu'il y a quelques décennies, spécialement parmi les jeunes.

Ce rapide exposé me paraît fondamental parce que, en plus des principes généraux concernant l'existence et l'action du démon, il faut toujours garder présents à l'esprit ces maux que Satan peut provoquer et leur cause, pour pouvoir prévenir et porter remède à ces troubles.

TÉMOIGNAGES

Paul VI nous parle de Satan

Déjà le 29 juin 1972, Paul VI avait parlé explicitement du démon. Il avait employé des mots très forts : *«J'ai l'impression que par quelques fissures les fumées de Satan sont entrées dans le temple de Dieu.»* Le pape n'hésite pas à identifier cette force négative qui voudrait étouffer les fruits du concile : son nom est Satan.

Ce discours a presque provoqué un scandale dans la presse internationale. Parler du diable au jour d'aujourd'hui – s'empressèrent de commenter les journalistes –, c'était vouloir retourner au Moyen Âge. Dans leur ignorance, il ne s'étaient pas aperçus qu'il s'agissait d'un retour en arrière allant bien plus loin puisque remontant à l'Évangile, à l'histoire biblique, à Adam et Ève! Quelques mois plus tard, le 15 novembre de la même année, lors d'une audience générale, le Saint-Père a estimé nécessaire de revenir sur ce sujet, avec clarté et d'une manière exhaustive, rappelant tout l'enseignement biblique et ecclésial en la matière. Nous donnons ci-après l'intégralité de ce discours¹ :

«Quels sont aujourd'hui les besoins les plus importants de l'Église? Ne soyez pas étonnés par notre réponse que vous pourriez trouver simpliste, voire même superficielle ou irréaliste : l'un de ses plus

1. Cf. *Documentation catholique*, n° 1621, du 3 décembre 1972.

grands besoins est de se défendre contre ce mal que nous appelons le démon.

Avant de préciser notre pensée, nous vous invitons à considérer dans une perspective de foi la vie humaine dont nous pouvons d'ici découvrir et scruter très profondément l'immense panorama. En vérité, ce tableau, dont nous sommes invités à contempler toute la réalité, est très beau. C'est le tableau de la création, de l'œuvre de Dieu, dont lui-même a admiré la substantielle beauté, reflet extérieur de sa sagesse et de sa puissance.

Et puis, c'est avec beaucoup d'intérêt que nous regardons le tableau de l'histoire dramatique de l'humanité, dont émerge l'histoire de la Rédemption du Christ, de notre salut, avec ses merveilleux trésors de révélation, de prophétie, de sainteté, de vie élevée au plan surnaturel, de promesses éternelles (cf. Ep 1,10). Si nous savons bien regarder ce tableau, nous ne pouvons pas ne pas en être émerveillés (saint Augustin, Soliloques) : tout a un sens, tout a une fin, un ordre : tout laisse entrevoir une présence transcendante, une pensée, une vie et finalement un amour, de sorte que l'univers, par ce qu'il est et par ce qu'il n'est pas, se présente à nous comme une préparation enthousiasmante et enivrante à quelque chose d'encore plus beau et d'encore plus parfait (cf. 1 Co 2,9; 13,12; Rm 8,19-23). La vision chrétienne du cosmos et de la vie est donc triomphalement optimiste. Cette vision justifie notre joie et notre reconnaissance de vivre; en célébrant la gloire de Dieu nous chantons notre bonheur.

Mais cette vision est-elle complète? Est-elle exacte? Sommes-nous insensibles aux déficiences qui existent dans le monde, aux choses qui ne vont pas

dans notre existence, à la souffrance, à la mort, à la méchanceté, à la cruauté, au péché, bref, au mal? Ne voyons-nous pas tout le mal qui existe dans le monde, spécialement le mal moral, c'est-à-dire celui qui est commis simultanément, bien qu'à des degrés divers, contre l'homme et contre Dieu? N'est-ce pas là un triste spectacle, un mystère inexplicable?

Et nous, les disciples du Verbe, nous qui exaltons le bien, nous les croyants, ne sommes-nous pas les plus sensibles, les plus troublés par la vue et l'expérience du mal? Nous le trouvons dans le royaume de la nature, où tant de ses manifestations nous semblent dénoncer un désordre. Nous le trouvons parmi les hommes, où nous voyons faiblesse, fragilité, souffrance, mort, et pire encore. Nous sommes en présence de deux lois qui s'opposent : l'une qui voudrait le bien, l'autre qui tend au mal. Saint Paul a mis en relief l'humiliante évidence de ce tourment pour montrer la nécessité, la chance de la grâce qui nous sauve, c'est-à-dire du salut apporté par le Christ (cf. Rm 7). Le poète païen Ovide avait déjà dénoncé ce conflit dans le cœur de l'homme : Video meliora proboque, deteriora sequor, "je vois ce qui est bien et je l'approuve, mais je fais ce qui est mal".

Nous trouvons le péché, perversion de la liberté humaine et cause profonde de la mort, parce que, détaché de Dieu, source de la vie (cf. Rm 5,12); le péché, occasion et effet de l'intervention en nous et dans notre monde d'un agent obscur et ennemi, le démon. Le mal n'est plus seulement une déficience, il est le fait d'un être vivant, spirituel, perverti et perversif. Terrible, mystérieuse et redoutable réalité!

Ils s'écartent de l'enseignement de la Bible et de l'Église ceux qui refusent de reconnaître son exis-

tence ou qui en font un principe autonome, n'ayant pas lui aussi, comme toute créature, son origine en Dieu; ou encore, qui l'expliquent comme une pseudo-réalité, une invention de l'esprit pour personnifier les causes inconnues de nos maux. Le problème du mal, complexe et absurde pour notre esprit unilatéralement rationnel, devient obsédant. Il constitue la difficulté la plus grande pour notre conception religieuse du cosmos. Saint Augustin le savait bien, lui qui en a souffert pendant des années : "Je cherchais d'où venait le mal et je ne trouvais pas d'explication."

D'où l'importance de la conscience du mal pour bien voir le monde, la vie, le salut dans une perspective chrétienne. Qui ne se rappelle, dans l'Évangile, le chapitre, si lourd de sens, de la triple tentation du Christ au début de sa vie publique, ou bien les si nombreux récits où le Seigneur rencontre le démon, lequel figure dans ses enseignements (par exemple Mt 12,43)? Et comment oublier que par trois fois le Christ appelle "prince de ce monde" le démon, son adversaire (Jn 12,31; 14,30; 16,11)? La réalité de cette présence néfaste est soulignée dans de très nombreux passages du Nouveau Testament. Saint Paul l'appelle "le dieu de ce monde" (2 Co 4,4), et il nous avertit que nous, chrétiens, nous avons à lutter contre les ténèbres en ayant devant nous non pas un seul démon, mais une redoutable pluralité de démons : "Revêtez l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable. Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés, mais aux autorités, aux pouvoirs, aux dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux" (Ep 6,11-12).

Divers passages de l'Évangile nous montrent qu'il ne s'agit pas d'un seul, mais de nombreux démons (Lc 11,21; Mc 5,9). L'un d'eux, cependant, est le principal, c'est Satan, qui veut devenir l'adversaire, l'ennemi; et avec lui il y en a beaucoup d'autres qui sont tous des créatures de Dieu, mais des créatures déchues, parce que rebelles et damnées. De tout ce monde mystérieux, bouleversé par un drame très pénible, nous connaissons bien peu de chose.

Nous connaissons cependant sur ce monde diabolique beaucoup de choses qui concernent notre vie et toute l'histoire de l'humanité. Il fut le tentateur insidieux et fatal du premier péché, le péché originel. Depuis la chute d'Adam, le démon a acquis un certain empire sur l'homme, dont seule la rédemption du Christ peut nous délivrer. Et cette histoire se poursuit toujours. Rappelons-nous les exorcismes du baptême et les fréquentes références de la Sainte Écriture et de la liturgie à l'agressive et opprimante "puissance des ténèbres" (cf. Lc 22,53, Col 1,13). Il est l'ennemi numéro un, le tentateur par excellence. Nous savons ainsi que cet être obscur et troublant existe vraiment et qu'il est toujours à l'œuvre avec une ruse traîtresse. Il est l'ennemi occulte qui sème l'erreur et le malheur dans l'histoire humaine.

N'oublions pas la parabole si éclairante du bon grain et de l'ivraie; elle résume et explique l'illogisme qui semble présider à nos contradictions : "C'est un ennemi qui a fait cela" (Mt 13,28). Le Christ le définit comme celui qui "dès le commencement, s'est attaché à faire mourir l'homme..., le père du mensonge" (cf. Jn 8,44-45). Il menace insidieusement l'équilibre moral de l'homme. Il est le séducteur perfide et rusé qui sait s'insinuer en nous par les

sens, l'imagination, la concupiscence, la logique utopique, les contacts sociaux désordonnés, pour introduire dans nos actes des déviations aussi nocives qu'apparemment conformes à nos structures physiques ou psychiques, ou à nos aspirations instinctives et profondes.

A propos du démon et de l'influence qu'il peut exercer sur les individus, sur les communautés, sur des sociétés entières ou sur les événements, il faudrait réétudier un chapitre très important de la doctrine catholique auquel on s'intéresse peu aujourd'hui. Certains pensent pouvoir trouver une compensation suffisante dans l'étude de la psychanalyse et de la psychiatrie, dans des expériences de spiritisme qui aujourd'hui, malheureusement, se répandent tant dans certains pays. On a peur de retomber dans de vieilles théories manichéennes ou dans de funestes divagations, fantaisistes et superstitieuses. Aujourd'hui, on préfère afficher un esprit fort, sans préjugés, positiviste, quitte ensuite à attacher foi gratuitement à tant de lubies magiques ou populaires, ou, pire encore, à livrer son âme — son âme de baptisé, qui tant de fois a reçu la visite de la présence eucharistique et qui est habitée par l'Esprit Saint — à des expériences sensuelles licencieuses, aux expériences délétères des stupéfiants ou aux séductions idéologiques des erreurs à la mode. Ce sont là autant de fissures par lesquelles le Malin peut facilement s'insinuer pour altérer l'esprit de l'homme. Certes, tout péché n'est pas directement dû à l'action du diable. Mais il n'en est pas moins vrai que celui qui ne veille pas avec une certaine rigueur sur lui-même s'expose à l'influence du "mystère de l'impiété" dont

parle saint Paul (2 Th 2,3-12) et compromet son salut.

Notre doctrine se fait incertaine, obscurcie comme elle l'est par les ténèbres qui entourent le démon. Mais deux questions sollicitent légitimement notre curiosité, excitée par la certitude de son existence multiple. Y a-t-il des signes, et lesquels, de la présence de l'action du diable? Quels sont les moyens pour se défendre contre un danger si insidieux?

La réponse à la première question requiert beaucoup de prudence, même si les signes du Malin semblent quelquefois évidents. Nous pourrions supposer sa sinistre intervention là où l'on nie Dieu d'une façon radicale, subtile et absurde; là où le mensonge hypocrite s'affirme avec force contre la vérité évidente; là où l'amour est étouffé par un égoïsme froid et cruel; là où le nom du Christ est l'objet d'une haine consciente et farouche; là où l'esprit de l'Évangile est dénaturé et démenti par les actes; là où l'on affirme que le désespoir est la seule perspective, etc. Mais il s'agit d'un diagnostic trop vaste et trop difficile, que pour le moment nous n'osons pas approfondir et authentifier. Il n'est cependant pas dépourvu de dramatique intérêt pour tous. La littérature moderne lui a en effet, elle aussi, consacré des pages célèbres.

Le problème du mal demeure pour l'esprit humain l'un des plus importants et des plus permanents, même après la victorieuse réponse que lui a donnée Jésus-Christ : "Nous savons, écrit saint Jean l'évangéliste, que nous sommes [nés] de Dieu, mais le monde tout entier gît sous l'empire du Mauvais" (1 Jn 5,19).

L'autre question est : quelle défense, quel remède opposer à l'action du démon? La réponse est plus facile à formuler, même si elle demeure difficile à mettre en pratique. Nous pourrions dire : tout ce qui nous défend du péché nous protège par le fait même de l'ennemi invisible. La grâce est la défense décisive. L'innocence apparaît comme une force. Et chacun se rappelle que l'enseignement apostolique a pris les armes du soldat comme symbole des vertus qui peuvent rendre le chrétien invincible. Le chrétien doit être militant, vigilant et fort. Il doit parfois pratiquer une ascèse spéciale pour éloigner certaines attaques du diable. Jésus nous l'enseigne et il indique comme remède la prière et le jeûne (Mc 9,29). Et saint Paul suggère la ligne maîtresse que nous devons suivre : "Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien" (Rm 12,21).

En ayant donc conscience de l'adversité dans laquelle se trouvent aujourd'hui les âmes, l'Église, le monde, nous nous efforcerons de donner sens et efficacité aux paroles de notre principale prière : "Notre Père... délivre-nous du mal". Que vous y aide aussi notre Bénédiction apostolique.»

Influence néfaste de certaines musiques

Déjà divers auteurs catholiques ont mis en garde contre les conséquences néfastes du Rock satanique. Je rappelle en particulier les ouvrages de Piero Mantero, *Satana e lo stratagemma della coda*, aux Éd. Segno, et de Corrado Balducci, *Adoratori di Satana*, aux Éd. Piemme. Je rapporte ci-après quelques

passages essentiels extraits de la revue canadienne *Lumière et Paix* ² (mai-juin 1982) :

«Il existe aux États-Unis (elle s'est étendue à l'échelle internationale), une association qui a pour nom : WICCA, Association des sorciers conspirateurs. Les composantes de cette association sont très nombreuses. Elle possède trois compagnies de disques et chacun de leurs disques a pour but de contribuer à la démoralisation et à désorganisation interne de la psychologie des jeunes. Il s'y pratique le satanisme et les membres se consacrent à la personne de Satan.

Chacun des disques décrit exactement les états d'âme qui conviennent aux disciples de Satan et invite les gens à le glorifier, l'honorer et le louer.

Il y a également un groupe célèbre, les "Rolling Stones", appartenant lui aussi à une secte satanique de la région de San Diego, qui dévoile dans de nombreuses chansons – même si ce n'est pas le cas de toutes leurs musiques – des principes identiques, puisqu'il s'agit toujours de personnes consacrées au culte de Satan.

On connaît aussi très bien une autre organisation, celle de Garry Funkell, qui produit le même type de musique. Ces groupes ont surtout pour but de diffuser les disques destinés à amener les jeunes au satanisme, c'est-à-dire le culte de Satan.

Les disques consacrés à Satan sont conçus sur la base de quatre principes :

2. Vol. 6, n° 3, p. 30. C.P. 517, succ. d'Youville, Montréal, Québec H2P 2W1.

1. *Premier point important : le rythme, appelé Beat, qui se développe d'après les mouvements de la relation sexuelle. Tout à coup, les auditeurs se sentent pris dans une sorte de frénésie. C'est la raison pour laquelle on a enregistré tant de cas d'hystérie suscités par l'écoute continuelle de ces disques; c'est le résultat obtenu en exaspérant l'instinct sexuel par le moyen du Beat.*

2. *En deuxième lieu, l'intensité du son est délibérément de 7 décibels au-dessus de la tolérance du système nerveux. Tout est bien calculé. Lorsqu'on est exposé à cette musique pendant un certain temps, il en résulte un certain type de dépression, de révolte, d'agressivité. C'est ainsi que quelqu'un peut dire, sans s'en rendre compte : "Pourtant, je n'ai rien fait de mal : j'ai seulement écouté de la musique pendant toute la soirée." (N.d.l.r. — C'est ce que croient aussi beaucoup de parents et d'éducateurs, manquant tout à fait d'expérience en ce domaine.) C'est au contraire prévu et étudié de façon à exaspérer le système nerveux, afin d'obtenir un résultat précis : mettre les auditeurs dans un état de désarroi qui les pousse à rechercher comment actualiser le Beat, c'est-à-dire le rythme qu'ils ont écouté pendant toute la soirée. Et c'est de cette façon aussi qu'on parvient à recruter de nouveaux adeptes pour le satanisme. C'est là le but final que se sont fixé leurs auteurs.*

3. *Troisième principe : transmettre un signal subliminal. Il s'agit de transmettre un signal d'une fréquence supérieure à ce que l'ouïe peut enregistrer, un signal ultrasonique qui agit sur l'inconscient. C'est un son qui désoriente, qui est d'environ 20 000 vibrations à la seconde, qu'il n'est pas possible d'entendre avec ses oreilles, parce c'est ultrasonique.*

Il déclenche dans le cerveau une substance dont l'effet est exactement le même que celui de la drogue. Il s'agit de l'endorphine, une drogue naturelle, produite par le cerveau à la suite des stimuli reçus mais dont on ne s'est pas rendu compte. A un certain moment, on se sent bizarre... ce qui pousse la personne à rechercher la véritable drogue, au sens propre, ou à en prendre des doses plus importantes si l'on est déjà toxicodépendant.

4. Quatrième élément : La consécration rituelle de chaque disque au cours d'une messe noire. Avant d'être mis sur le marché, chaque disque est consacré à Satan par un rituel particulier, qui est une formule authentique de messe noire.

Si on se donne la peine d'analyser les paroles de ces chansons (paroles qui sont souvent cachées et perceptibles seulement si l'on écoute un disque à l'envers, en sens inverse – N.d.l.r.), on s'aperçoit que les thèmes généraux sont toujours les mêmes : rébellion contre les parents, contre la société, contre tout ce qui existe; c'est la libération de tous les instincts sexuels; c'est un appel à l'anarchie pour faire triompher le règne universel de Satan. Il y a également des hymnes directement dédiés à Satan. Dans la chanson Hair, par exemple, on trouve quatre parties dédiées au culte de Satan.

Après ce que nous venons de dire, qui oserait nier le danger de l'influence du Malin, qui a tant de complices sur la voie de la rébellion et de la haine? Nous lisons dans l'Apocalypse : "Dans sa fureur contre la femme, le dragon porta le combat contre le reste de sa descendance, ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus" (Ap 12,17).»

COMMENT RECONNAÎTRE UNE PRÉSENCE MALÉFIQUE

Entrons dans le vif du sujet qui nous intéresse : *quels sont les symptômes* permettant de comprendre qu'un mal est naturel ou d'origine maléfique? Sur la base des résultats de cet examen, soit on oriente la personne vers des médecins, soit on fait une prière de délivrance, ou encore un exorcisme. Ce que nous disons est le fruit de l'expérience, mais celle-ci a une valeur très personnelle. Les quelques règles suggérées par le Rituel sont tout à fait insuffisantes et il n'existe pas de livres traitant de ce sujet. C'est pourquoi, les façons de procéder des exorcistes sont très variées et dépendent de leur expérience personnelle.

Quelques-uns s'aident en faisant remplir un formulaire de questions. D'autres, le plus grand nombre, procèdent à un interrogatoire de la personne concernée et de ses proches; le témoignage des proches est aussi très important, parce que, souvent, celui qui est affecté de ces maux particuliers n'est pas en mesure de se rendre compte exactement de son comportement et de ses réactions. Le déroulement de ces procédés est très important car c'est à partir de là que l'on peut distinguer quels symptômes sont significatifs et lesquels ne le sont pas, pour savoir si on se trouve en présence d'une affection d'origine maléfique.

Disons tout de suite qu'il faut plusieurs symptômes (un symptôme isolé, même très caractéristique, ne peut jamais suffire), mais qu'ensuite *ce n'est qu'avec l'exorcisme qu'on aura une certitude morale.*

Ma méthode consiste à procéder de la manière suivante : je commence par un bref interrogatoire pour me rendre compte s'il y a des symptômes "suspects" : s'ils manquent (comme cela arrive la plupart du temps), je me contente de donner des conseils adaptés à chaque cas, mais je ne donne même pas de rendez-vous. Ce premier examen, j'ai l'habitude de le faire par téléphone ou par lettre. Il est donc très bref. C'est une méthode devenue nécessaire en raison du très grand afflux de demandes.

Si je constate des signes "suspects", je fixe un rendez-vous et je commence aussitôt par un exorcisme d'investigation, qui sera plus ou moins long selon les réactions. Il est un aspect que je considère comme fondamental : j'estime que l'exorcisme n'a pas seulement un effet curatif (de délivrance) mais aussi, et avant tout, de diagnostic. Il est très intéressant d'observer le comportement durant l'exorcisme. Souvent il est encore plus significatif de voir l'effet de l'exorcisme après quelques jours. Dans de nombreux cas, il est essentiel de tenir compte de l'évolution qui se fait au cours d'une série d'exorcismes : que ce soit par rapport au comportement de la personne, ou par rapport aux effets. Il m'est arrivé parfois, après seulement quelques exorcismes, de pouvoir émettre un diagnostic sûr. D'autres fois, le comportement de la personne exorcisée a évolué d'une manière tout à fait imprévisible, au fur et à mesure des exorcismes, rendant de plus en plus évidente la nature du mal et permettant enfin la délivrance.

Durant l'interrogatoire préliminaire, je demande, comme première chose, pourquoi et sur la base de quels symptômes les personnes ont pensé à s'adresser à un exorciste. Souvent ce sont des motifs banals, qui permettent de liquider aussitôt la demande. En voici quelques exemples : «J'ai entendu parler des envoûtements et je voudrais savoir si j'en ai un», mais la personne ne présente pas le moindre symptôme significatif. «Priez, approchez-vous des sacrements, vivez conformément à la loi du Seigneur et chassez toute fausse peur» : le cas est réglé. «Mon Père, mon fils devient nerveux; j'ai peur qu'ils ne lui aient fait quelque chose.» Là aussi, d'après les réponses à mes questions, il est clair qu'il manque tout symptôme pouvant être suspecté. Je donne alors les conseils généraux habituels et c'est tout. «Mon Père, mon mari m'a abandonnée pour aller avec une autre femme. Il m'aimait tant! Ils lui ont certainement fait un sortilège.» Dans ce cas aussi, il suffit de quelques questions pour se rendre compte qu'il n'existe aucun symptôme réellement suspect. Cela n'a rien à voir avec les sortilèges. Dès lors, il y a simplement lieu de donner quelques conseils adaptés et c'est tout.

D'autres fois, ce sont des personnes suspectes qui poussent à s'adresser à un exorciste. «Père, donnez-moi un rendez-vous, j'ai eu un sortilège.» – «Qui vous l'a dit?» Souvent, la personne se montre embarrassée pour répondre, elle comprend qu'elle s'est fondée sur un motif discutable qui lui vaudra peut-être un reproche. «C'est une tsigane.» – «C'est une sainte personne, qui prie beaucoup et qui m'a donné une bénédiction.» – «J'ai été chez un cartomancien qui m'a dit que je suis envoûtée et qui m'a demandé 5 millions [de lires] pour m'en délivrer. J'ai préféré

venir chez vous.» – «Je fais partie d'un groupe de prière. Ils ont prié sur moi, fait un discernement et ils ont dit que je suis victime de sortilèges pour lesquels je dois recourir à l'aide d'un exorciste. » – «Je suis allé voir un excellent prêtre, qui fait des bénédictions, mais pas de véritables exorcismes; j'ai eu une réaction violente : j'ai hurlé, je me suis jeté à terre, j'ai blasphémé. A la fin, le prêtre m'a dit que j'avais besoin d'exorcismes.» – «J'ai été chez un guérisseur ou un magnétiseur, je ne sais pas très bien; il a procédé sur moi à certains rites, il m'a fait boire une eau spéciale. Par la suite, je me suis senti très mal et j'ai compris qu'il y a quelque chose chez moi qui ne va pas...»

Je pourrais continuer encore longtemps cette liste.. De nos jours abondent les personnes considérées comme "saintes", les guérisseurs, les cartomanciens, les mages, les tsiganes, les voyants, les "charismatiques" en tous genres. Il n'est pas facile de s'y retrouver. Je suis opposé à la solution de facilité consistant à dire : "Ce sont des histoires, tout cela est faux!" Il est au contraire nécessaire de discerner pourquoi – même si, dans la plupart des cas, il s'agit de fausses alarmes et de jeux de dupes – il s'agit parfois effectivement d'avertissements sérieux, légitimes, qui méritent qu'on ne les déçoive pas. Dans bien des cas, l'escroquerie ou la magie sont évidentes. Dans les autres, je procède à un interrogatoire, comme je l'ai dit précédemment, pour me rendre compte s'il y a des symptômes suspects. Si c'est le cas, je donne un rendez-vous.

Quels sont les *premiers symptômes suspects*, au vu desquels je fixe un premier rendez-vous? Ils peuvent être nombreux. Je m'en tiendrai ici aux plus courants.

Des membres de la famille (en général, ce sont eux; plus rarement la personne directement concernée) me disent que les médecins n'arrivent pas à formuler un diagnostic précis et qu'aucun médicament ne fait d'effet. Il est à noter que lorsque je parle de médicaments qui "ne font aucun effet", je ne veux pas dire que les médicaments ne guérissent pas le mal, mais je veux dire que les médicaments n'obtiennent même pas l'effet immédiat qui est le leur propre. Par exemple, lorsque les sédatifs ou les somnifères sont totalement inefficaces ou provoquent l'effet contraire, malgré des doses très fortes. L'impossibilité de formuler un diagnostic et l'inefficacité des médicaments peuvent être un premier symptôme suspect.

Ensuite, ils me disent que leur parent, jadis pratiquant, ne peut plus prier, ne va plus à l'église et se met en colère si on l'invite à s'y rendre. Souvent, il blasphème ou s'irrite à la vue d'images sacrées. L'aversion pour tout ce qui est sacré est sans aucun doute un symptôme significatif.

S'ils ajoutent que, contrairement à son caractère, la personne fait des crises de rage, de violence; qu'elle insulte, blasphème, et ensuite ne se souvient plus du tout de ses crises, c'est là aussi un symptôme suspect (en particulier les blasphèmes), bien qu'il soit commun aussi à certaines maladies psychiques.

Arrivé à ce point, je passe à une autre série de questions. Je demande depuis quand dure ce mal et s'il peut être relié à un événement particulier. Des faits significatifs peuvent ainsi émerger. Par exemple, si la personne a assisté à des séances de spiritisme, si elle a fréquenté des mages, si son cercle d'amitiés comprenait des personnes vouées à la drogue, ou à

l'occultisme, ou allant dans certaines discothèques. Généralement, une cause émerge à laquelle on attribue le début des ennuis. Il s'agit souvent d'une personne particulière. Je fais préciser dans quel sens le comportement de la personne a changé depuis ce moment, si elle a fait des choses étranges, dans quels cas elle manifeste davantage de réactions violentes. Fréquemment, au cours de l'interrogatoire, les membres de la famille s'étonnent que leur reviennent en mémoire des faits, des détails, auxquels ils n'avaient attribué aucune importance et qui, au contraire, sont très significatifs.

Très souvent, la première bénédiction (c'est ainsi que nous désignons les exorcismes, lorsque nous en parlons avec les personnes) se réduit à peu de chose. Il n'est pas rare que les personnes, dans leur désir d'obtenir un rendez-vous, exagèrent leurs troubles qui, à l'épreuve des faits, s'avèrent beaucoup moins préoccupants. Continuellement, je suis obligé de répéter : «Il n'y a pas lieu ici de procéder à des exorcismes, mais il faut une conversion.» En effet, les personnes qui viennent sont souvent très éloignées de la prière et des sacrements; la messe du dimanche est facilement négligée : à l'occasion du sacrement de la réconciliation (je le constate depuis longtemps), les pénitents ne s'en accusent même plus. Depuis trop d'années les commandements de Dieu et les préceptes de l'Église ne sont plus enseignés. D'autre part, on constate souvent des situations matrimoniales anormales, irrégulières et embrouillées. De nos jours, on ne prie plus en famille : on regarde la télévision, d'où l'absence de dialogue.

Si je vois qu'il n'y a pas de motif à suspicion, je donne une simple bénédiction, si c'est opportun, en

récitant la prière du Rituel pour les malades. Dans le cas contraire, je procède à l'exorcisme, normalement bref la première fois, mais qui peut durer plus ou moins longtemps selon les réactions constatées. Je termine par les remarques habituelles concernant la prière, les sacrements, la vie de la grâce.

J'ai pu vérifier plusieurs fois qu'une bonne confession générale (que je recommande toujours comme point de départ), avec la reprise d'une intense vie de prière et de grâce, obtient la cessation des troubles déplorés. Alors que sans la prière et sans la vie de la grâce, les exorcismes n'ont aucune efficacité.

Toutefois, je m'informe concernant le résultat de l'exorcisme qui a été fait, surtout lorsqu'il s'agit de cas douteux. En effet, il est arrivé que pendant l'exorcisme aucune réaction particulière ne se manifeste, mais qu'ensuite il y ait un effet positif, qui dure longtemps ou – cas le plus fréquent – quelques jours seulement. Ceci est déjà un symptôme suffisant pour poursuivre les exorcismes.

Certaines fois, lors de la poursuite des exorcismes, les personnes montraient des symptômes de présence maléfique de plus en plus clairs. Elles commençaient par tourner les yeux vers le haut ou vers le bas, d'une manière bien connue des exorcistes. Les fois suivantes, elles devenaient progressivement de plus en plus furieuses, explosant en hurlements et blasphèmes; à un certain point, la force du démon, désormais entièrement découvert, se manifestait aussi dans un dialogue, en répondant aux questions.

J'ai suivi des cas où, après des mois d'exorcismes (et une fois même après deux années), la présence maléfique s'est révélée dans toute sa force. Si l'on avait attendu que se manifestent les trois signes

indiqués au Rituel, même à titre d'exemple (parler des langues inconnues de la personne, avoir une force surhumaine, dévoiler des choses occultes), on n'aurait jamais commencé à faire les exorcismes.

Il est inutile de dire que plus le cas qui se présente est grave, et plus il faut recommander la prière et faire prier. De plus, il y a lieu de rechercher s'il y a quelque empêchement à la grâce, qu'il faudrait ôter. Il peut s'agir de situations irrégulières à régler (concernant le mariage, le travail, la gestion du patrimoine, si, à la base, de graves injustices ont été commises...).

Du fait de sa très grande importance, une remarque spéciale doit toujours être faite à propos du *pardon du cœur*. Parfois, on sait avec une quasi-certitude qui est à l'origine des troubles. Ou encore, on peut se trouver dans des situations de tension avec des membres de sa famille, ou d'autres personnes, à la suite de graves préjudices. Il est nécessaire alors de pardonner de tout son cœur, en abandonnant toute rancune et en priant intensément pour ces personnes. Dans bien des cas, ce fut la voie pour ôter les obstacles à la grâce et obtenir la délivrance.

D'après le déroulement des exorcismes, il semble que le mal doive d'abord émerger entièrement. Ce n'est qu'ensuite que commence *la délivrance*.

Obtient-on toujours une guérison totale? Combien de temps faut-il? Ce sont là deux questions difficiles. Déjà saint Alphonse, parlant des exorcismes, avertissait qu'on n'obtient pas toujours la guérison, mais on peut toujours soulager les personnes affectées. Me voyant à certains moments découragé au vu de mes maigres résultats, le Père Candido m'a très souvent répété que nous devons faire tout ce qui dépend de nous, en laissant à Dieu les décisions. Et il ne se

lassait pas de me répéter aussi : «Si vous saviez combien de vies nous sauvons!» En effet, on a l'impression – et on le touche du doigt! –, que dans beaucoup de cas l'exorcisme infuse à la personne atteinte la force de persévérer.

Mais il est juste de noter que, *dans la grande majorité des cas, on obtient la guérison*, et souvent la guérison totale. Cependant, *nous ne pouvons prévoir combien de temps il faudra pour y parvenir*. Cela dépend de la gravité du cas et depuis quand le mal est enraciné dans la personne. Cela dépend de l'engagement de prière et de total abandon à Dieu tant de la part de la personne elle-même, que de ses proches et de ceux qui l'aident. Cela dépend des plans que Dieu a sur cette personne, et pourquoi il a permis cette souffrance. Très souvent, dans des cas d'une certaine gravité, il a fallu trois ou quatre ans d'exorcismes.

Personnellement, j'estime qu'il y a un *double bénéfice* consécutif à la longueur du temps demandé pour obtenir la délivrance :

L'un pour la personne atteinte, qui retourne à une vie habituelle de prière, de grâce, de confiance en Dieu. Ceci n'arrive pas toujours dans les cas de courte durée. Les cas résolus en peu de temps ont parfois donné lieu à un abandon total de toute pratique religieuse, provoquant ensuite une rechute plus grave dans le mal.

Mais il est un deuxième bénéfice qui concerne aussi les membres de la famille et les amis, qui se sentent davantage stimulés à prier et à croire plus intensément dans les réalités invisibles. Tant de gens, aujourd'hui, qui ne croient plus à ces choses, feraient bien d'assister à certains exorcismes! De nombreux prêtres en auraient également besoin. Certainement,

lorsque Dieu permet le mal, c'est toujours en vue d'en tirer un bien plus grand encore.

Arrivés à ce point, et avant de poursuivre, se pose la question : les exorcismes sont-ils toujours nécessaires? N'existe-t-il pas d'autres moyens? C'est une question très concrète et importante, à laquelle je tenterai de répondre au prochain chapitre.

TÉMOIGNAGES

Une communauté religieuse bien occupée

Giancarlo est un religieux qui étudie la théologie, en préparation au sacerdoce. Il a vingt-cinq ans. La première fois que je suis allé pour l'exorciser, je l'ai trouvé en pleine crise : il était étendu sur son lit, pendant que cinq confrères, visiblement fatigués, le soutenaient avec effort. Jour et nuit, à tour de rôle, un ou deux membres de sa congrégation restaient auprès de lui, pour venir à son secours. Mais lors de ses crises, lorsqu'il tentait de se jeter par la fenêtre, des renforts étaient nécessaires : il fallait alors au moins cinq personnes. Je remarquai qu'il avait une main bandée. Avec son poing, il avait cassé deux vitres d'une fenêtre.

J'avais été invité à venir pour faire quelques exorcismes sur Giancarlo, en plus de ceux faits, chaque semaine, par l'exorciste diocésain. Mais on désirait aussi avoir mon avis. On avait des doutes : s'agissait-il vraiment de possession démoniaque? Pourtant, aussi bien le psychiatre qui soignait le malade que

l'exorciste du diocèse, désigné expressément par l'évêque, étaient arrivés tous deux à la même conclusion. Mais certains symptômes n'avaient pas convaincu les supérieurs majeurs de la congrégation, qui s'étaient mis d'accord pour un nouvel examen, par un psychiatre romain connu, environ une semaine après ma visite.

Giancarlo était un religieux très intelligent, ayant un bon caractère, apprécié de ses supérieurs et de ses compagnons. Durant les années de postulat, de noviciat et de vœux temporaires qui l'avaient conduit à la profession perpétuelle, il avait toujours montré qu'il possédait toutes les qualités requises pour devenir un bon religieux et un bon prêtre. Très fidèle dans sa vie de prière, intelligent dans les études, d'un bon caractère, rien ne pouvait laisser prévoir la bourrasque qui éclata soudain, même si ensuite on put en retracer les étapes de maturation : brusquement, il manifesta une impossibilité de prier, de rester à l'église et, après une crise violente, il fit une tentative de suicide.

A partir de ce moment, les crises violentes l'assaillirent plusieurs fois par jour (et aussi la nuit). Elles duraient deux à trois heures. Il fallait alors des renforts robustes pour le soutenir, tandis qu'il hurlait, alternant les blasphèmes et les rires sarcastiques, et qu'il se démenait avec force pour réaliser ses tentatives d'autolésions. De plus, il était sujet à de longues crises d'immobilité, d'une durée de trois à quatre heures. Durant ces crises, il n'avait aucune maîtrise de lui-même, il ne parlait pas, ne réagissait pas aux stimuli externes (comme les piqûres), tout en restant conscient et en se souvenant ensuite de tout ce qui s'était passé durant ces heures.

Mon impression, après un long exorcisme, fut de me trouver devant un cas de possession diabolique totale. J'admirai l'excellente assistance. Tout d'abord de la part de son supérieur, qui croyait dans la possibilité de possession diabolique (chose rare aujourd'hui parmi le clergé), et faisait tout ce qui était en son pouvoir pour obtenir la guérison, se réservant la partie la plus dure, particulièrement l'assistance nocturne. J'admirai aussi les confrères qui non seulement priaient unanimement pour sa guérison, mais se relayaient avec beaucoup de générosité pour l'aider. Ma visite donna une plus grande assurance quant à la ligne suivie jusque-là, mais on attendait maintenant la visite du psychiatre romain pour avoir une confirmation décisive.

Ce psychiatre eut la mauvaise idée de venir avec sa femme qui est psychologue. A mon avis, il a été totalement conditionné par elle. L'examen s'est limité à un dialogue serein et cordial avec le malade. Les deux conjoints ont refusé d'assister à une crise de violence, qui eut lieu peu après l'entretien et, plus tard, ils envoyèrent leur diagnostic : il s'agissait d'hystérie et il suffirait d'éloigner le malade de la maison religieuse pendant un mois – c'est-à-dire de lui faire passer un mois en distractions, sans pratiques de piété, sans exorcismes, sans assistance. Inutile de dire que cette réponse laissa les supérieurs fort perplexes, car ils étaient conscients que les crises de violence et les tentatives de suicide exigeaient une robuste vigilance.

Entre-temps, je constatai que les exorcismes produisaient déjà des résultats positifs. Je conseillai de faire appel à un autre spécialiste : on avait en main les diagnostics discordants de deux psychiatres; il valait

donc la peine d'en consulter un troisième. Mais je conseillai de le choisir parmi les psychiatres, peu nombreux, qui sont également conscients et expérimentés en ce qui concerne les possessions démoniaques. Cela me paraissait indispensable pour le cas présent. Ainsi fut fait. Après un examen très minutieux, l'éminent psychiatre consulté nota dans ses conclusions les parfaites conditions physico-psychiques du patient et confirma ce qu'il avait constaté personnellement : des manifestations d'aversion vis-à-vis du sacré, typiques des possessions diaboliques.

C'est ainsi que Giancarlo a continué d'être soigné de manière intensive par des exorcismes et par d'autres moyens utilisés dans des cas semblables. Le Seigneur lui a accordé beaucoup de grâces, car l'amélioration fut constante, rapide, au-delà des prévisions les plus optimistes. Je pouvais m'en rendre compte tous les mois, quand j'allais l'exorciser, tandis que l'exorciste diocésain continuait son œuvre une fois par semaine. Je crois que le mérite doit être attribué aux prières de toute cette communauté et à la pleine collaboration de Giancarlo qui, avec une volonté de fer, suivait les instructions et luttait contre les assauts du Malin.

Nous pouvons dire que nous avons obtenu une guérison presque totale en un peu plus de trois ans. Les petites séquelles qui sont demeurées, sont en train de disparaître rapidement. Il s'est vraiment agi d'une guérison rapide si l'on considère que les causes remontaient à la naissance (refus de la part du père, qui ne voulait pas d'enfants et encore moins un fils) et qu'elles avaient été continuellement rechargées durant les vingt-cinq années de sa vie, dans des circonstances qu'il n'a pas été difficile ensuite de

reconstituer, et ce jusqu'à l'ultime cause qui déclencha la première crise de violence manifestant tout le mal accumulé.

J'ai dû à plusieurs reprises affronter des cas semblables – bien qu'il n'existe pas deux cas identiques – mais pour obtenir la guérison ou la quasi-guérison, il a fallu un temps plus long. Parfois, il n'a été possible d'obtenir que des améliorations.

Je suis infirmière en psychiatrie

«Je me sens poussée à vous écrire après avoir lu, dans un journal catholique connu, un article sur le démon. Il a certainement été écrit de bonne foi, mais je désire témoigner de ce qui m'est arrivé, qui est en opposition directe avec ce qu'affirme le prêtre dans l'article.

J'ai 54 ans. Je suis infirmière et depuis seize ans j'exerce ma profession de manière ininterrompue dans un hôpital psychiatrique. Malgré mes défauts, j'ai toujours cru en Dieu, même si j'ai été peu pratiquante. Je n'ai pas approfondi ma foi, qui s'appuyait seulement sur l'éducation reçue durant mon enfance. C'est la raison pour laquelle, à un certain point, elle ne m'a plus soutenue. Pendant des décennies, je n'ai pas mis les pieds dans une église, même si, de temps en temps, je priais à ma façon. Puis, j'ai aussi cessé de prier, mais je me sentais malheureuse, comme si je refusais un amour dont j'avais besoin.

Il y a sept ans, mes enfants étant désormais grands et "casés", j'ai commencé à avoir plus de temps pour moi-même et j'ai voulu approfondir mes rapports

avec Dieu. Mais il m'a fallu faire un grand effort. Je me sentais comme liée, aride, fermée en moi-même, presque incapable de communiquer. J'ai eu peur. Il est arrivé à plusieurs de mes collègues de travail de subir des troubles au niveau de la santé mentale. J'ai eu peur qu'il m'arrive la même chose. En vain, l'aumônier de l'hôpital a-t-il essayé de m'aider. Je refusais tout. Tous les matins, je me réveillais pleine de haine contre tout et contre tous. Je sentais en moi une violence homicide de vieille date, mais toujours refoulée par mon éducation. J'éprouvais des rancœurs irraisonnées. J'aurais voulu hurler, alors que, au contraire, par suite d'une habitude d'auto-contrôle, je paraissais calme et douce. Et pourtant, depuis l'adolescence, j'avais eu des idées de suicide, bien que toujours réprimées. Je vivais dans un état de continuelle angoisse.

La nuit, depuis de longues années, à intervalles réguliers, je faisais des rêves étranges. Par exemple, je voyais un homme au fond d'un tuyau vide. Je ne sais pas s'il s'agissait d'un rouleau de papier ou d'une canalisation d'égout. Je n'arrivais jamais à voir la tête de cet homme. Il me disait : "Tu seras mienne". Arrivée à ce point de mon rêve, je hurlais terrorisée, mais en même temps j'avais le désir de le suivre. Mon mari me réveillait, conscient que je faisais un cauchemar. D'autres fois, quelqu'un mettait dans mes bras un petit enfant de neuf à dix mois. Je l'accueillais avec joie. Mais tout de suite, ce doux poids devenait comme du plomb. Je m'efforçais de l'empêcher de tomber de mes bras, mais dans mes efforts je lui faisais du mal, je blessais ce petit être. Je me réveillais triste et je priais Dieu de me sauver de ces cauchemars ou de ces prémonitions.

En 1989, j'ai pu, par hasard (mais c'est le Seigneur qui avait tout disposé ainsi) parler avec un exorciste. J'ai essayé de lui expliquer ce que j'éprouvais et tant d'autres choses étranges, en même temps que ma quasi-impossibilité de prier. Ce prêtre m'a dit que j'étais liée au démon et que je pouvais m'en libérer : il m'aiderait. C'était une chose merveilleuse – sans hurlements ni aucun geste spectaculaire – lorsqu'il me bénissait. Je dirais que tout s'est déroulé d'une manière très discrète, très délicate. Peu à peu j'ai perdu tout sentiment de haine, tout désir de hurler; je n'éprouvais plus de rancœur vis-à-vis de personne, ni le désir de suicide ou de violence. Mes cauchemars ont disparu. C'est comme si tout le mal qui s'était accumulé en moi durant ma vie et qui voulait sortir, avait entièrement disparu.

J'ai fidèlement repris la pratique religieuse et surtout je prie beaucoup. Et pourtant, je suis restée "marquée". Le Malin ne me lâche pas et parfois il me malmène physiquement et psychiquement. Aux pires moments, je recours de nouveau à mon sauveur, l'exorciste, qui me redonne la paix et m'amène à accepter ma souffrance en union à la Passion du Christ. J'accepte volontiers cette mission de souffrance, en faveur des personnes tourmentées par Satan. Je prie l'Esprit Saint de me guider et il me semble qu'il le fait. Voici comment.

On dit qu'un voleur reconnaît un autre voleur et qu'un menteur reconnaît un autre menteur. Il me semble que, moi, je reconnais ceux qui sont tourmentés par le démon, même si je m'avance avec une extrême prudence, par peur de me tromper. Cécilia était soignée depuis quinze ans comme malade mentale, mais elle avait des comportements

atypiques. Je l'ai accompagnée plusieurs mois chez l'exorciste qui, après avoir étudié son cas, lui a fait une série d'exorcismes. Le fait est qu'elle est presque guérie. Le médecin en chef de notre hôpital reconnaît cette guérison, même s'il confesse honnêtement ne pas y comprendre grand-chose. Cécilia a conservé encore quelques habitudes d'avant. Elle doit se refaire psychologiquement. Mais le diagnostic inscrit sur sa fiche clinique est à mettre au panier. Elle et sa famille sont très satisfaites.

Même si ce fut après beaucoup d'hésitations, j'ai parlé à un prêtre exorciste de deux patientes de mon service, Rachele et Silvia. Il ne les a jamais rencontrées, mais il a fait pour ces deux personnes des prières de délivrance à distance, c'est-à-dire sans qu'elles soient présentes. Ceci peut étonner, mais j'ai été surprise par les résultats : toutes les deux patientes ont été libérées de toute réaction de violence, au point de pouvoir quitter l'hôpital. Tous les médecins ont été étonnés de cette rapide guérison et ils en ont attribué le mérite à leurs traitements. Ils me font vraiment rire ! Il suffit de dire que Rachele a admis, avant de sortir, que depuis un mois elle ne prenait plus aucun médicament, parce qu'elle crachait dans les toilettes toutes les pilules qu'on lui administrait. Est-il donc si difficile de reconnaître que Dieu peut guérir ?

C'est vrai, même l'exorciste n'accepte pas que je dise : "C'est vous qui m'avez guérie, qui avez guéri Rachele et Silvia, qui avez guéri..." Il ne veut rien entendre. Il ne cesse de répéter que Dieu exauce celui qui prie avec foi. Voilà ce que j'aurais voulu dire à l'auteur de l'article. J'aurais voulu lui dire que, à mon humble avis, il existe différents degrés

d'influence du démon. Je n'ai pas étudié ces choses, mais je les ai vues. J'aurais voulu dire qu'il faut des exorcistes vraiment compétents, spécialisés, et que la majeure partie des prêtres ne sait vraiment rien de ces choses. Je pense que cette réalité est aujourd'hui plus fréquente et donc plus importante qu'au temps où ils ont étudié au séminaire.

L'auteur de l'article qui m'a inspiré de vous écrire a peut-être raison de dire que les cas de possession sont rares; en disant le contraire, on ferait, peut-être, de la publicité au Malin. Mais dans cet article, il n'est pas dit qu'il existe un grand nombre de cas mineurs, non de possession, mais d'influence maléfique. Et lorsque l'auteur de l'article insiste pour qu'on s'adresse tout de suite à un psychiatre, je voudrais lui dire, moi qui depuis seize ans travaille en psychiatrie : "Si on connaît un prêtre vraiment compétent, il est préférable de s'adresser d'abord à lui."

Je prie et je fais prier pour que les exorcistes reçoivent toutes les grâces nécessaires à leur tâche difficile. Et pour que l'Église se rende compte de cette nécessité et forme des exorcistes compétents. C'est une carence immense, évidente pour tous ceux qui travaillent dans ce secteur.»

EXORCISMES ET PRIÈRES DE DÉLIVRANCE

«Ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons» (Mc 16,17). C'est par ces paroles que Jésus, après avoir donné le pouvoir de chasser les démons d'abord aux douze apôtres et ensuite aux soixante-douze disciples, avait étendu ce pouvoir à tous ceux qui croient en lui. La condition, c'est d'agir en son nom. La force de celui qui chasse les démons – qu'il soit exorciste ou non –, réside dans la foi dans le nom de Jésus, parce qu'«il n'y a sous le ciel aucun autre nom offert aux hommes qui soit nécessaire à notre salut» (Ac 4,12). C'est pourquoi, ce pouvoir découle directement du Christ, et personne ne peut le limiter ou le méconnaître.

L'Église, cependant, afin de mieux aider ceux qui sont victimes de maux maléfiques et pour mettre en garde contre les aigrefins, a institué un sacramental spécial : l'exorcisme. Si nous voulons être clairs et ne pas tomber dans de continuelles équivoques, nous devons utiliser les mots de façon appropriée, sans faire de confusions. *L'exorcisme est un sacramental, institué par conséquent par l'Église, qui peut être administré exclusivement par les prêtres (jamais des laïcs) qui en ont reçu mandat particulier et formel de leur évêque.* Toutes les autres prières destinées à

délivrer du démon – qu'elles soient récitées par des prêtres ou des laïcs – sont des prières privées et peuvent être appelées "prières de délivrance". Je n'accepte pas d'autres façons de parler – même si elles sont utilisées par des auteurs connus –, car elles sont susceptibles de donner lieu à des équivoques. Par exemple, je refuse de parler d'exorcismes solennels, administrés par l'exorciste, et d'exorcismes simples, administrés par tout prêtre ou laïc. On ne doit parler d'exorcisme que lorsqu'il s'agit du sacramental¹ institué par l'Église, au cours duquel on utilise des prières spéciales du Rituel, et qui ne peut être administré *que par des exorcistes*. Toutes les autres formes en usage, dont se servent des prêtres ou de laïcs, individuellement ou en groupe, ne sont pas des exorcismes. D'autre part, il n'existe pas d'exorcismes solennels ou simples.

Quelle différence y a-t-il entre l'exorcisme et la prière de délivrance? Qu'est-ce qui est plus efficace? Pour nous, le but est identique : délivrer d'une présence ou d'une influence maléfique.

Quant à l'efficacité, c'est plus complexe.

Un laïc qui prie pour une délivrance du démon fait une prière privée : il exerce ainsi le sacerdoce des fidèles et se sert du pouvoir que le Christ a donné à ceux qui croient en lui.

Le prêtre qui prie pour le même but fait lui aussi une prière qui, à conditions égales, a plus d'efficacité parce qu'il exerce son sacerdoce ministériel et son mandat de bénir.

1. N.d.T. Le *sacramental* est un rite sacré institué par l'Église pour obtenir par son intervention des effets d'ordre spirituel. Ainsi, les bénédictions sur l'eau, l'huile, les récoltes, les navires, la consécration d'une église, d'une image sainte, etc. Les *sacramentaux* sont à distinguer des sacrements, au nombre de sept.

Un exorciste qui administre un exorcisme a une efficacité encore plus grande, en tant que tel, parce qu'il accomplit un sacramental, et qu'il fait donc une *prière publique* qui engage l'intercession de l'Église.

Mais soyons très attentifs. *Le Seigneur tient beaucoup compte de la foi.* Et c'est pourquoi il se peut que la simple prière d'un laïc – bien que ce soit une prière privée – ait plus d'efficacité qu'une autre. Ainsi, il est possible que la prière d'un prêtre non exorciste, faite avec beaucoup de foi, ait plus d'efficacité que la prière d'un exorciste nommé par son évêque, mais qui agit avec une foi moindre. Voici un exemple concret. Nous savons par Raymond de Capoue, confesseur et historiographe de sainte Catherine de Sienne, que lorsque les exorcistes ne parvenaient pas à délivrer un possédé, ils l'envoyaient à Catherine. La sainte pria et elle obtenait la délivrance. Sa prière n'était pas un exorcisme. Elle n'était ni exorciste ni prêtre. Mais c'était une sainte!

On notera également un autre point : ce qui compte, ce n'est pas seulement la prière de celui qui fait la prière de délivrance, ou l'exorcisme; ce qui compte aussi, c'est la foi de la personne pour qui on prie, la foi de sa famille et de ses amis qui prient pour elle. L'Évangile, dans le récit de la guérison du paralytique qui est descendu devant Jésus à travers le toit de la maison, nous dit que le Christ, «ayant vu leur foi», fit le miracle. Il a tenu compte de la foi du malade, mais aussi de celle de ceux qui l'accompagnaient.

Pour revenir à cette question de la différence entre exorcismes et prières de délivrance, voici ce qu'on peut en dire, en réaffirmant que le but unique est de

délivrer de la présence ou des influences du Malin. Par conséquent, il n'y a pas de frontière nette et l'on peut utiliser les deux formes pour la même personne. D'une façon générale, il faut se souvenir que les exorcismes sont prescrits pour les cas les plus graves. Le Droit Canon en parle à propos des possédés, des énergumènes, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit de victimes de véritable possession diabolique. Cela n'interdit pas de les utiliser, comme le font pratiquement tous les exorcistes, dans tous les autres cas d'intervention maléfique. Mais il demeure que dans tous ces cas, qui sont généralement considérés comme des cas mineurs ou moins graves, l'exorcisme n'est pas nécessaire : une prière de délivrance peut suffire, comme peuvent suffire tous les moyens ordinaires de la grâce : prière, fréquentation des sacrements, jeûne, œuvres de charité.

Il nous semble très important de se souvenir de ces remarques à cause de leur utilité pratique. De nos jours, malheureusement, il est difficile de trouver un exorciste. Il est alors utile de savoir que, dans la plupart des cas, leur ministère n'est pas nécessaire. Au contraire, en raison même de leur petit nombre, il convient de leur réserver seulement les cas graves et non pas de les écraser de travail avec des cas mineurs pouvant être résolus autrement. Puisque nous parlons dans ce livre presque exclusivement des exorcismes, disons maintenant quelques mots à propos des prières de délivrance.

– Première remarque : *entre l'action ordinaire du démon (tentation) et son action extraordinaire (les maléfices que nous avons cités), il n'y a pas de frontière nette.* Ceci vaut également pour les remèdes. Par exemple, nous avons vu comment on peut tomber

dans la possession diabolique totale en persistant dans des péchés d'une particulière gravité. Nous avons rappelé l'exemple de Judas Iscariote. Il en est de même pour les remèdes, qu'il s'agisse de prévention ou de délivrance : dans tous les cas, les moyens ordinaires de la grâce demeurent fondamentaux.

– Deuxième remarque : *à travers l'action pastorale, il convient de réveiller dans la conscience des chrétiens le sens de la fidélité au Christ et de la lutte contre le démon.* Tous les fidèles, en tant que baptisés et confirmés, doivent se considérer comme appelés à lutter contre le démon. Ils se savent qu'ils sont des temples de l'Esprit Saint et que Satan voudrait leur arracher ce privilège. Ils savent que Jésus est venu «détruire les œuvres du démon» et qu'eux aussi doivent coopérer à cette œuvre.

Comme le démon lutte quotidiennement contre nous, nous devons, nous aussi, lutter quotidiennement contre lui, en étant sûrs d'en être les vainqueurs par la force de l'Esprit qui nous a été donné. Vivre dans la grâce signifie dire toujours "oui" au Christ et "non" à Satan, conformément aux promesses du baptême. Dans le cas contraire, on tombe dans le péché. Aujourd'hui, il ne semble pas que ce sens de la lutte, dont parle toute la Bible, et en particulier le Nouveau Testament, soit beaucoup présent dans la prédication et la catéchèse. C'est une notion qu'il faut remettre en lumière. *Sauvegarder et augmenter l'état de grâce est la victoire contre l'action ordinaire du démon (tentation) et c'est aussi la meilleure prévention contre son action extraordinaire.*

– Pour ce qui concerne plus directement les prières de délivrance, disons tout de suite que *toutes les prières sont bonnes*, en particulier les prières

d'adoration et de louange de Dieu, «les psaumes, hymnes et chants spirituels», comme dit saint Paul. Les prières peuvent aussi être inventées : c'est une bonne chose, en tout état de cause, de s'habituer à prier spontanément. Si la prière est faite en groupe, il est nécessaire qu'elle soit dirigée par le responsable du groupe, prêtre ou laïc, en vue d'en assurer le bon déroulement.

Ces derniers temps, les prières de délivrance ont providentiellement connu un important développement grâce aux groupes du Renouveau charismatique. En raison du manque d'expérience, des instructions² particulières ont été nécessaires. Je suis spécialement reconnaissant aux groupes de prière du Renouveau pour leur sensibilité à ce type de souffrances et pour l'aide apportée à ceux qui en ont besoin. Leur action est d'autant plus méritoire qu'il est très rare de nos jours de trouver de la compréhension à ce propos dans d'autres milieux.

Cependant, il faut que les choses soient bien faites. Dans ce but, il faut garder présente à l'esprit la *Lettre que la Congrégation pour la doctrine de la foi* a envoyée aux évêques le 29 septembre 1985. J'en déduis certaines choses qu'il ne faut pas faire. J'en ajouterai d'autres.

– D'abord, *on ne doit pas faire les exorcismes officiels*, qui sont réservés aux exorcistes. On ne doit même pas utiliser l'exorcisme de Léon XIII, étant donné qu'il est devenu de droit public. Autre chose

2. A ce sujet, deux livres ont paru qui, encore aujourd'hui, peuvent être très utiles : L.J. SUENENS, *Rinnovamento e potenza delle tenebre* (présentation du Cardinal Ratzinger), Ed. Paoline 1982; Matteo LA GRUA, *La preghiera di liberazione*, Ed. Herbita, Palerme 1985.

est l'usage privé de cet exorcisme; c'est du moins ce que je déduis à la lecture du document.

– Il faut aussi *éviter de s'adresser directement au démon* afin de connaître son nom; pour ma part, j'ajoute : et pour n'importe quelle question. En outre, le dialogue direct avec le démon peut être dangereux pour celui qui ose le faire sans avoir un mandat en bonne et due forme, et donc sans la protection de l'Église.

– Le document se termine en rappelant *l'importance de la prière*, des sacrements, du recours à l'intercession de la Vierge Marie, des anges et des saints.

J'estime devoir ajouter encore ceci :

– Les prières de délivrance se font de bien des manières différentes : *personnellement*, par l'intéressé; *en famille*, ou en présence d'un ami; *dans des groupes de prière*, parfois même très nombreux et en faveur de plusieurs personnes perturbées. Il est très important que, dans chaque cas, on maintienne un climat de recueillement favorisant une prière confiante.

– On peut utiliser ces moyens habituels que sont *la bénédiction avec de l'eau bénite et la présence d'un crucifix*.. Il me semble opportun mais non pas déterminant que les bénédictions à l'eau bénite soient faites par un prêtre, lorsque la prière a lieu dans les groupes. Je trouve utile et bon qu'en famille ce soient les père et mère qui bénissent leurs enfants, en leur faisant une croix sur le front, après avoir trempé le pouce dans l'eau bénite. Ceci indépendamment des prières de délivrance.

– Il est important que, dans les groupes, *on évite tout ce qui peut motiver la curiosité* au lieu d'une prière fervente. Par exemple, si une personne atteinte

s'agite ou hurle durant la prière, seuls ses proches ou ceux qui en sont chargés auront à la maintenir fermement et à lui prêter assistance. Si le groupe se compose de personnes qui n'ont pas été préparées, la prière sera faite dans un lieu à part, en présence uniquement des personnes préparées. Celui qui assiste en curieux, sans la volonté de collaborer activement par sa prière, peut causer des préjudices.

— Je conseille également *une extrême discrétion dans les gestes*. Dans certains groupes, tous ont la manie de poser les mains sur la tête ou sur les épaules de la personne pour laquelle on prie; poser la main sur la tête est un geste biblique habituel, mais il est bon que ce soit le prêtre qui le fasse ou celui qui dirige la prière. Les autres, s'ils en ont l'habitude, peuvent tenir la main droite ou le bras levés vers la personne qu'on bénit, mais sans la toucher. On peut prier en langues, mais toujours avec ordre, en évitant aussi toute apparence d'exaltation. Comme nous l'avons déjà dit, c'est un fait d'expérience que les prières les plus efficaces sont celles d'adoration et de louange de Dieu.

— Un grand service que rendent les groupes de prière — que ce soit à l'occasion de leurs prières de délivrance ou en assistant à l'œuvre des exorcistes —, c'est *l'accompagnement des personnes atteintes sur un chemin de prière et de catéchèse*. Je m'adresse surtout aux groupes parce que, malheureusement, ce n'est que rarement que les paroisses sont en mesure de rendre ce service, qui, pourtant, serait de leur ressort. Dans de nombreux cas, celui qui est atteint de maux d'ordre maléfique devrait prier beaucoup, mais il n'y arrive pas s'il n'est pas aidé. Il faudrait qu'il aille à l'église, mais il est indispensable qu'il

soit accompagné et entouré parce qu'il est continuellement tenté de sortir. Il doit être accompagné pour aller communier, parce que, seul, il n'y arrive pas. En outre, il faut qu'il suive une instruction religieuse. Presque toujours, on a affaire à des personnes qui n'ont aucune instruction religieuse. C'est la "nouvelle évangélisation" sur laquelle insiste le Saint-Père et qui peut se faire soit collectivement, soit individuellement. Dans les cas que nous traitons, nous nous trouvons en face de terrains très bien disposés pour une instruction particulière.

— J'ajoute aussi qu'il existe une *différence essentielle* entre le comportement à avoir dans les cas d'exorcisme et dans les cas de prière de délivrance. Dans le second cas, les personnes sont plus libres, en ce sens qu'il n'y a pas de normes particulières qui les règlent, sauf celles dont nous avons parlé. Il suffit de procéder avec foi et avec ordre, en se laissant guider par celui qui dirige la prière. Il arrive parfois que des personnes habituées aux prières de délivrance soient invitées à assister à des exorcismes, pour apporter leur contribution par la prière et, s'il y a lieu, par une aide à la personne qui est exorcisée. Dans ce cas, celui qui agit, c'est l'exorciste qui administre un sacramental en suivant les normes prescrites par le Rituel. Si des prêtres sont présents, ils peuvent également réciter les prières du Rituel, sous la direction de l'exorciste. Les laïcs se contentent de prier intérieurement ou à mi-voix, en évitant tout geste (imposition des mains, etc.) ou initiative ne convenant pas à l'administration du sacramental, telle que le prescrit le Rituel. Leur présence est une aide valable pour l'exorciste, pourvu qu'ils restent à leur place.

«En mon nom, ils chasseront les démons» : le pouvoir donné par le Christ à tous ceux qui croient en lui est étonnant; mais dans l'exercice concret, il exige beaucoup de foi, beaucoup d'humilité et un grand oubli de soi. Je me souviens qu'une fois le Père Jozo (bien connu de tous ceux qui connaissent un peu Medjugorje) avait prié pour la délivrance d'une personne dans son église paroissiale. La prière dura presque toute la nuit; l'église était pleine de gens, en particulier des pèlerins qui essayaient d'apporter la contribution de leur prière personnelle. A la fin, le Père Jozo, qui a acquis une très grande expérience dans ce domaine, a déclaré que la personne n'avait pas été délivrée parce que trop de personnes présentes étaient animées d'un sentiment de curiosité et ne restaient à l'église que pour voir comment cela se terminerait. J'ai constaté moi aussi qu'il suffit d'une seule personne mal disposée pour empêcher le bon résultat d'un exorcisme.

TÉMOIGNAGES

Quelques cas de libération

Il nous semble utile de rapporter quelques cas que nous avons choisis à cause de leur caractère exemplaire. Il n'existe jamais deux cas identiques, mais il y a des situations qui se répètent avec une certaine ressemblance.

Libération par soi-même. Disons tout d'abord que le pouvoir donné par le Christ à tous ceux qui croient

en lui : «En mon nom, ils chasseront les démons» (Mc 16,27), ne sert pas seulement à délivrer les autres, mais aussi à se délivrer soi-même. Rappelons également que le fait de vivre habituellement dans la grâce de Dieu, en priant, en s'approchant des sacrements, en recourant à l'intercession de la Vierge Marie, des anges et des saints, constitue la prévention la plus sûre. Mais, parfois, cela ne suffit pas. Comme nous l'avons vu, il arrive que le démon s'acharne particulièrement sur quelqu'un, sans que ce soit de sa faute. Et il est possible que le Seigneur permette, dans un but de purification et d'apostolat, qu'une âme soit attaquée par le démon.

C'est le cas biblique de Job et c'est celui de tant de saints et de bonnes âmes, pour lesquels le Seigneur permet cette épreuve, tout comme il permet pour chacun des épreuves et des souffrances en tout genre. Ici, il me semble urgent de mettre en évidence le fait que, la plupart du temps, ces âmes surmontent ces épreuves et s'en libèrent complètement, sans recours à des prières de délivrance et encore moins à des exorcismes. Je dirais ceci : les prières de délivrance, elles se les font elles-mêmes. Il suffit qu'elles utilisent les moyens ordinaires de la grâce et les trois grands moyens auxquels il est conseillé de recourir particulièrement, qui ont été indiqués par Jésus à l'occasion de la difficile délivrance de ce jeune garçon que les neuf apôtres n'avaient pas réussi à délivrer : au père du garçon, il demande *une foi vive* ; aux apôtres, Jésus leur dit que pour délivrer de certains démons il faut *la prière et le jeûne*. A ce mot "jeûne", nous donnons un sens très large, comme nous le suggèrent de nombreux passages de la Bible.

J'aimerais citer deux cas relativement récents.

On lit dans la vie de *saint Jean Bosco* que, pendant deux années en particulier, il a été tourmenté d'une manière extraordinaire par le démon. Nous ne savons pas exactement comment il s'est libéré. Sur ce point, Don Bosco s'est montré très réservé et nous avons cru comprendre que, par humilité, il n'a pas voulu révéler les pénitences extraordinaires auxquelles il s'était soumis pour surmonter cette épreuve.

Il est certain qu'il a agi seul, dans ce sens qu'il n'a pas eu besoin que d'autres prononcent sur lui des prières de délivrance et encore moins des exorcismes.

Un autre cas, plus proche de nous, est celui de *Don Giovanni Calabria*, le fondateur de Vérone, béatifié par Jean-Paul II le 17 avril 1988, à l'occasion de sa visite apostolique dans cette ville. Durant les dernières années de sa vie, Don Calabria a vécu des périodes durant lesquelles le Seigneur a permis qu'il soit soumis à la possession diabolique, au sens propre. Le but de purification et d'expiation en était évident. En lisant les documents officiels du procès canonique, il apparaît clairement comment ce saint prêtre s'est libéré lui-même, par sa foi, son humilité et ses prières. Il n'a pas eu besoin de prières de délivrance ni d'exorcismes. Je crois que ce sont là des exemples consolants et éclairants pour tous, même si cela ne suffit pas toujours.

Délivrée avec l'aide d'une religieuse. Ce fait me semble intéressant, car il est exemplaire de ce qui peut arriver. Une religieuse italienne, missionnaire au Brésil, enseignait dans un Institut de Marilia (San Paolo), en classes de lycée ainsi qu'à l'école normale. L'école était fréquentée par environ sept cents élèves, presque toutes du lieu, à l'exception d'environ quatre-

vingts élèves, reçues chez les sœurs comme internes. L'une d'elles, Gloria, était en train de terminer ses études en vue d'obtenir le diplôme d'institutrice. Pleine de zèle, bien éduquée, serviable, elle était l'aînée de six frères. Étant orpheline de père, son grand-père subvenait aux frais scolaires, dans l'espoir qu'une fois devenue institutrice, elle aiderait ses frères.

Sœur Maria Teresa, la religieuse qui m'a raconté ces faits, a commencé par entendre les professeurs se plaindre de Gloria, ce qui ne s'était jamais vu auparavant : elle paraissait absente, manquait aux cours; après les vacances, elle la trouva changée. La religieuse l'appela sous un prétexte quelconque. Elle lui dit être intéressée par le programme de géographie qu'elle était en train d'étudier et elle lui demanda quel avait été le dernier cours. La jeune fille ouvrit le livre et, soudain, il en sortit un petit mouchoir plié, de couleurs très vives : rouge, vert et jaune. La religieuse essaya de s'en emparer, mais il lui échappa des mains et s'évanouit littéralement. Gloria devint toute pâle : «Pauvre de moi! Je ne dois pas le perdre!» La cloche sonna pour les cours. Sœur Maria Teresa envoya la jeune fille en classe en lui disant de ne pas s'inquiéter, qu'elle ferait des recherches.

Elle alla vers la table d'étude personnelle de Gloria et se mit à feuilleter livres et cahiers, page après page. Elle trouva le mouchoir à la fin du dernier livre, mais elle dut le serrer très fortement pour le garder : il semblait comme électrisé et tentait de s'échapper. Devenue soupçonneuse et avec une certaine appréhension, la religieuse invoqua Notre-Dame et, parlant au petit mouchoir comme si ce fût le diable en personne, elle lui dit : «Malheureux! La Très Sainte

Vierge t'a déjà écrasé la tête.» Elle courut à la cuisine et jeta le mouchoir dans un grand poêle, où il y avait un bon feu.

Après cela, il se passa que Gloria n'arrivait plus à garder aucune nourriture. Elle dépérissait de jour en jour. Sœur Maria Teresa appela la jeune fille en aparté et elle la persuada d'aller se confesser et de dire ce qui lui était arrivé durant ses vacances en famille. Gloria commença par lui dire que la nuit elle ne pouvait plus dormir, parce que de son oreiller sortait un bruit assourdissant qui la tenait éveillée. Puis elle raconta que dans sa famille elle se donnait beaucoup de mal pour tenir la maison en ordre et prendre soin de ses petits frères, afin que sa mère puisse travailler dans une autre famille et gagner un peu d'argent. Un jour, une femme est entrée dans la maison et lui a dit sur un ton impératif: «Dès que tu auras ton diplôme, tu devras épouser mon fils. En attendant, conserve ce petit mouchoir; si tu le perds, tu ne pourras plus étudier, tu rateras tes examens et tu mourras.»

En larmes, la jeune fille dit qu'elle essayait d'obéir par amour de sa mère et de ses frères. La religieuse la rassura : «Aie confiance en la Sainte Vierge et suis mes conseils.» Elle l'accompagna d'abord à l'église pour qu'elle puisse faire une bonne confession; puis, à un moment où il n'y avait personne dans le dortoir des filles, elle voulut être présente pendant l'inspection de son oreiller. Lorsque la sœur lui donna l'ordre de le découdre pour voir à l'intérieur, la jeune fille se mit à trembler de peur, mais elle obéit. Il ne fut pas difficile de trouver un objet étrange et pesant, enveloppé dans du tissu. Dès qu'elle l'eut ouvert, Gloria devint toute pâle : «Mes cheveux!». C'était

une mèche de cheveux. Gloria se rappela alors que cette femme, tandis qu'elle parlait, lui avait rapidement coupé une mèche de ses longs cheveux qui lui descendaient sur les épaules. Mais la plus grande surprise fut de trouver un petit mouchoir identique à celui qui avait été brûlé.

Dans un coin de la cour se trouvait un bidon dans lequel on brûlait les vieux papiers. Elles y jetèrent tout ce qu'elles avaient trouvé dans l'oreiller et y mirent le feu. L'emballage, les cheveux et autre bric-à-brac furent rapidement réduits en cendres. Mais pour détruire le petit mouchoir coloré, il a été nécessaire d'ajouter beaucoup de papier pour entretenir le feu. Pendant ce temps, elles priaient (ceci est très important dans les cas similaires) et la religieuse dit à nouveau : «Les pieds de la Très Sainte Vierge continuent de t'écraser, esprit maudit!»

Par la suite, la jeune fille s'est complètement reprise : elle mangeait, dormait, travaillait bien à ses études; elle se sentait sereine et libre. Sœur Maria Teresa concluait son récit en disant qu'auparavant elle n'avait jamais cru aux envoûtements, mais que depuis lors...

Deux prêtres non exorcistes, mais hommes de prière, s'étaient mis d'accord pour bénir un garçon de onze ans, à la demande de ses parents, leurs paroissiens. Le fait remonte à 1987. Pendant que la famille et quelques autres personnes restaient dans l'église pour prier, les prêtres ont conduit l'enfant à la sacristie. Il se montrait obéissant, calme, gentil; apparemment, il ne semblait pas qu'il puisse y avoir rien de maléfique. A peine avait-on commencé les prières habituelles que l'enfant a commencé à s'agiter, à

baver, à blasphémer et à prononcer des menaces. Pendant deux heures, les prêtres ont continué de prier, en utilisant en outre les moyens à leur disposition : signes de croix, bénédictions avec de l'eau bénite, allumage de cierges bénits, usage de l'encens, avec pour résultat que l'enfant possédé s'agitait de plus en plus. Ils décidèrent d'en rester là pour cette fois.

Lorsqu'il revint quinze jours plus tard, l'enfant se montra nerveux dès le début et tout de suite il se mit en colère lorsque commencèrent les prières. Sa rage ne cessait d'augmenter, et particulièrement lorsque furent invoqués Notre-Dame, saint François, saint Benoît (patron de cette paroisse), saint Michel archange. Un des prêtres ne cessait de faire des signes de croix avec un grand crucifix. Le démon devenait de plus en plus enragé et il semblait évident qu'il ne pourrait plus résister longtemps. En effet, il commença à crier à l'aide et à appeler par leur nom d'autres démons, en particulier Lucifer, et des damnés. Mais en vain. Soudain, il s'écria : «Notre-Dame, non! (peut-être la voyait-il arriver); l'oiseau blanc, non! (peut-être voyait-il le Saint-Esprit); l'oiseau, non! l'oiseau est arrivé! Il est le plus grand!» Lors de ce dernier cri, l'enfant avait sursauté, et était ensuite tombé à terre, sans forces.

Un silence absolu avait suivi. Tout était terminé. Les deux prêtres et les autres personnes qui, ayant deviné ce qui se passait, étaient entrées dans la sacristie, pleuraient de joie. Durant les jours qui suivirent, le garçon, de l'état de possédé passa à celui de voyant (c'est un *moment dangereux et délicat*, qui arrive assez souvent; c'est un véritable piège du démon pour revenir). Mais cela n'a pas duré longtemps. Depuis lors, ce jeune garçon jouit d'une

excellente santé, il fréquente assidûment l'église et est très heureux quand il peut être enfant de chœur.

Une délivrance à Medjugorje. De très nombreuses délivrances ont eu lieu à Medjugorje. Nous en choisissons une, en reprenant le récit qu'en a fait un participant, le diacre permanent Franco Sofia, qui parle ici à la première personne :

«Une mère de famille, d'un petit village sicilien, souffre depuis plusieurs années de possession diabolique. Elle s'appelle Assunta. Il semble que certains membres de sa famille présentent également des troubles physiques causés par des vengeances de Satan. Après avoir consulté pendant plusieurs années divers médecins, pour qui Assunta est en très bonne santé, la patiente frappe à la porte de son propre évêque. Celui-ci, après avoir étudié le cas, la confie à un exorciste qui sera aidé par un groupe de prière, lequel, afin d'obtenir une heureuse issue, prie et jeûne. Moi aussi, assistant aux exorcismes, je me rends compte qu'il s'agit d'un cas très grave. C'est pourquoi, je propose au mari d'amener sa femme à Medjugorje. Après quelques hésitations (dans cette famille, personne ne connaissait les événements de Medjugorje), la décision est prise et on part.

Nous arrivons le dimanche 26 juillet 1987. Mais, à peine arrivée, au moment où elle met le pied à terre en descendant de voiture, Assunta se sent déjà mal. Le Père Ivan, supérieur des franciscains, ne nous donne aucun espoir d'aide. Durant la période estivale, tout particulièrement, leur travail est écrasant. Je propose de conduire Assunta à l'église. Je pense que le démon se manifestera et que les prêtres seront obligés d'intervenir. Mais, au contraire, il ne se

passé rien. Il est clair que le démon n'a aucune intention de se manifester. Le jour suivant, nous montons au Podbrdo, la colline des apparitions, en récitant le rosaire. Ici non plus, il ne se passe rien de particulier. En descendant, nous nous arrêtons devant la maison de Vicka (la plus âgée des voyants), où il y a déjà beaucoup de monde. J'ai même le temps de dire à Vicka qu'il y a avec nous une femme possédée, qui s'appelle Assunta. Et c'est Assunta qui court aussitôt vers Vicka et l'embrasse, éclatant en larmes. Vicka lui caresse la tête. A ce geste, le démon se manifeste : il ne peut tolérer la main de la voyante. Assunta se jette à terre, en hurlant dans une langue inconnue. Vicka la prend par la main avec délicatesse et recommande aux personnes présentes, déconcertées : "Ne pleurez pas, mais priez!"

Tous, jeunes et moins jeunes, prient avec force. Des prières en différentes langues s'entrecroisent, car les pèlerins sont originaires de différents pays. C'est une scène biblique. Vicka asperge Assunta avec de l'eau bénite et lui demande ensuite si elle se sent mieux. De sa main, la femme fait signe que oui. Nous pensons qu'elle est délivrée et nous échangeons des regards pleins de joie. Le démon jette alors un hurlement épouvantable : il avait feint de s'en aller pour qu'on arrête de prier. Nous reprenons avec plus d'ordre le rosaire. Un homme lève les mains et les tiens à la hauteur des épaules d'Assunta, mais de loin. Le démon ne résiste pas à ce geste. C'est pourquoi, Assunta hurle et se démène; il faut la maintenir parce qu'elle voudrait se jeter sur cet homme. Intervient alors un grand jeune homme blond aux yeux bleus qui, avec une grande force, lutte avec le diable. Je comprends à peine qu'il lui donne

l'ordre de se soumettre à Jésus-Christ, car c'est tout un dialogue, serré, en anglais. Assunta ne connaît pas l'anglais, et pourtant, elle discute de façon animée.

J'entonne les litanies de la Vierge. A l'invocation "Reine des Anges", le démon jette un hurlement terrifiant; il faudra huit personnes pour maintenir Assunta. Nous reprenons l'invocation plusieurs fois, sur un ton toujours plus élevé, et avec la participation de toutes les personnes présentes. C'est le moment le plus fort. Puis, Vicka s'approche de moi : "Il y a déjà trois heures que nous prions. Il est temps de la conduire à l'église." Un Italien qui connaît l'anglais me répète une phrase du démon : il a dit que vingt démons sont présents. Nous allons à l'église et on fait entrer Assunta dans la chapelle des apparitions. Là, le Père Slavko et le Père Felipe prient sur elle, jusqu'à 19 heures. Puis nous sortons tous et nous revenons à 21 heures. Dans la chapelle des apparitions, les deux prêtres poursuivent leur prière jusqu'à 23 heures. Nous apprenons qu'Assunta a parlé en différentes langues. On nous donne un rendez-vous dans l'après-midi du jour suivant. C'est un cas très dur.

Le lendemain matin, nous allons chez le Père Jozo qui, après la messe, impose les mains sur la tête d'Assunta. Les démons ne résistent pas à ce geste et réagissent violemment. Le Père Jozo fait conduire Assunta à l'église : il faut la traîner de force. Il y a beaucoup de monde. Le Père en profite pour faire une catéchèse sur l'existence du démon. Ensuite, il prie et asperge plusieurs fois Assunta avec de l'eau bénite. Les réactions sont chaque fois très violentes. Nous devons retourner à Medjugorje. Le Père Jozo a

tout juste le temps de nous dire qu'il faut encourager Assunta à collaborer : elle est trop passive et n'apporte aucune aide.

A 13 heures, le Père Slavko et le Père Felipe reprennent les prières au presbytère. Au bout d'une heure, on nous appelle pour aider par nos prières. On nous dit que les démons se sont affaiblis, mais il faut la pleine adhésion d'Assunta. Pendant que nous prions, on essaie de lui faire prononcer le nom de Jésus. Elle essaie, mais elle semble suffoquer. On lui met un crucifix sur la poitrine et on lui suggère de renier toute forme de magie ou de sortilège (c'est un moment déterminant dans des cas semblables). Assunta acquiesce. C'était cela qu'il fallait. La prière a été continuée jusqu'à ce que Assunta arrive à prononcer le nom de Jésus, puis à dire le "Je vous salue, Marie". A cet instant, elle éclate en sanglots. Elle est délivrée! Nous sortons pour nous rendre à l'église. On nous dit que Vicka s'est sentie mal au moment même où Assunta a été délivrée. Elle était en train de prier à cette intention.

A l'église, Assunta se trouvait au premier rang. Elle a suivi avec ferveur le rosaire et la messe. Elle n'a éprouvé aucune difficulté pour aller communier. Ceci est un test important.

A cinq ans de distance, je puis confirmer que la délivrance a été radicale. A présent, cette mère de famille est un témoignage vivant de la Miséricorde de Dieu et elle est un des membres les plus actifs du groupe. Elle n'hésite pas à dire que sa délivrance est le triomphe du Cœur Immaculé de Marie.»

Un évêque encourage les prières de délivrance

Par sa lettre pastorale du 29 juin 1992, Mgr Andrea Gemma, évêque d'Isernia-Venafro, a publié une disposition que nous voudrions voir suivie d'initiatives semblables de la part de tous les évêques. Nous transcrivons les principaux passages, en négligeant les préliminaires bibliques et théologiques, dont nous avons déjà fait amplement état dans ces pages. Dans l'Écriture Sainte, le démon est cité au moins mille fois; et le seul Nouveau Testament en parle près de trois cents fois. Nous nous réjouissons de ce qu'un évêque courageux sache voir celui dont, apparemment, le monde catholique ne s'aperçoit plus.

«Si le Seigneur veut m'accorder le fruit de cette initiative, que j'assume pleinement selon ma conscience et ma responsabilité pastorale, ce sera ma joie de vous tenir au courant. En ce moment, ce n'est pas possible. Je voudrais que, dans un contexte de foi et d'obéissance, vous receviez les instructions contenues dans ce document, en les mettant en œuvre dans un acte de confiante espérance théologique.

L'action infestatrice et obscure de Satan – comme l'appelle le pape Jean-Paul II – est, croyez-moi, plus répandue et néfaste que ce que nous pouvons en penser et croire. Le scepticisme sarcastique de pseudo-savants mondains, mais également de chrétiens et de maîtres religieux, est non seulement, de soi, la partie principale de cette victoire que le Malin veut obtenir, mais c'est aussi le fruit d'une désinformation et, par conséquent, d'une vue superficielle des choses. Personne – je m'adresse aux pasteurs du peuple de Dieu – ne peut traiter ce

sujet à la légère. Ce serait une omission coupable et qui pourrait être cause de scandale. Je crois que cela fait partie du ministère sacerdotal d'écouter tous les frères avec une très grande patience. Tout doit être soumis à un sain discernement, en particulier de la part des pasteurs. Mais jamais, au grand jamais, une âme en peine, peut-être inconsciemment victime des vexations du Malin – n'est-ce pas son métier? – ne doit être traitée superficiellement, en minimisant ses problèmes ou, pire, en refusant de l'écouter. Ce n'est pas ainsi que Jésus agissait! Les ministres ordonnés ignorent-ils que c'est précisément leur indifférence qui pousse souvent les personnes simples et démunies à recourir aux mages et aux sorciers, ou à d'autres pratiques aberrantes qui sont, hélas, l'instrument privilégié de l'intervention du démon et de son triomphe?

Parmi les armes à utiliser contre les infestations du Malin, je suggère les groupes de prière de délivrance, en précisant que j'entends par là ceux à qui je donne à ce propos un mandat spécial, et seulement s'ils sont dirigés par un ministre ordonné. Chacun peut – et même doit – prier sans cesse, seul ou en groupe : cependant, l'évêque ne leur accorde l'appellation "groupe de prière" et ne leur attribue un ministère particulier d'intercession et de délivrance du Malin, que s'ils sont dirigés concrètement par un ministre ordonné, lequel seul peut faire les gestes rituels.

L'évêque annonce que, chaque mois, il présidera personnellement un de ces groupes de prière de délivrance.

C'est seulement après avoir fait abondamment usage de ces moyens que l'on peut recourir aux

exorcismes proprement dits qui, comme on sait, relèvent de la seule compétence de l'évêque et des prêtres spécialement mandatés par lui.

Les prêtres peuvent toujours proposer des bénédictions particulières à des personnes et des lieux, mais il doit être clairement dit qu'aucune bénédiction n'a d'efficacité sans la foi de celui qui la demande, le renoncement au péché, la prière fréquente et les sacrements. Dans le cas contraire, même une bénédiction peut être considérée comme une amulette. C'est alors de la superstition.

En vue de ce témoignage public et constant d'appel à se rassembler contre l'ennemi du Bien et de nos âmes, j'établis qu'avant la bénédiction, à la fin de la célébration eucharistique (à laquelle l'évêque, de par son autorité, attache une particulière efficacité libératrice, et à laquelle le prêtre adhérera avec son intention), on récite dévotement ces formules :

Le célébrant : En communion avec le pape et l'évêque, et en nous souvenant avec reconnaissance de notre baptême et de notre confirmation, nous renonçons à Satan et à ses œuvres et séductions.

Tous : Nous renonçons!

Le célébrant : Ô Marie, conçue sans péché...

Tous : Prie pour nous qui avons recours à toi.

Le Célébrant : Saint Michel archange, défends-nous dans le combat contre les méchancetés et les embûches du démon; sois notre défenseur. Que triomphe sur lui la puissance de Dieu, nous t'en prions en suppliant. Et toi, prince des armées

célestes, par la force divine chasse en enfer Satan et les autres esprits malins qui infestent le monde en vue de perdre les âmes.

Tous : Amen.

Le célébrant bénit les personnes présentes (en communion d'intentions avec le pape et l'évêque).»

QUELQUES CAUSES ET CONSÉQUENCES DE LA PRÉSENCE MALÉFIQUE

Nous avons déjà brièvement évoqué les causes principales des possessions et des troubles maléfiques. Dans ce chapitre, nous essaierons d'approfondir ce sujet, en précisant cependant tout de suite que bien souvent les causes demeurent obscures. A ce propos, les Saintes Écritures n'apportent aucune aide. Dans de nombreux cas, Jésus et ensuite les apôtres délivrent des personnes du démon, mais on ne nous dit rien concernant les causes de la possession.

De même, dans la vie de nombreux saints, nous voyons des cas de délivrance, mais habituellement on ne nous précise pas la cause initiale de la possession elle-même. De plus, il arrive que ces épisodes, toujours très brefs, ne nous aident même pas pour établir un diagnostic. Les démons se jetaient aussitôt aux pieds du Christ, ou Jésus les voyait présents dans les personnes. Nous trouvons bien des cas analogues dans les vies de saints.

Mais il n'en est pas ainsi pour nous, exorcistes. Il est vrai que, parfois, certains possédés, à notre seule vue, se rebellent, hurlent, deviennent violents (mais il pourrait s'agir aussi de cas d'hystérie, d'influence, etc.). Ou bien, ils réagissent tout de suite au simple geste d'imposition de la main sur la tête. Mais, ce

n'est généralement pas le cas. Le démon essaie de se cacher, de se camoufler sous l'apparence de maux physiques ou psychiques, en ne manifestant aucune réaction. Mais à la fin, il doit céder, car il ne peut résister aux prières et aux rites de l'exorciste. Souvent, avant même que le cas ne soit confié à un exorciste, il doit céder aux prières des proches, des prêtres, aux bénédictions avec de l'eau bénite, et il est alors obligé de manifester clairement sa présence.

Mais même lorsqu'on a la certitude d'une présence maléfique, il reste beaucoup d'interrogations : de quel type de possession s'agit-il ? Comment est-ce arrivé ? Par quels liens, est-elle maintenue ? Ces questions, nous exorcistes, nous nous les posons aujourd'hui très souvent, du fait que nous avons aussi l'impression que le temps exigé pour obtenir une délivrance est, dans la plupart des cas, plus long qu'il n'était jadis. Nous savons que le temps appartient à Dieu et nous ne pouvons pas prévoir combien il en faudra pour obtenir une délivrance. Mais cela n'empêche qu'en ce qui nous concerne, nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour abréger les souffrances de ceux qui s'adressent à nous. C'est la raison pour laquelle tout exorciste adopte peu à peu des méthodes qui lui sont propres, en s'aidant d'informations et de gestes particuliers, en faisant appel parfois à la collaboration de personnes qui se sont montrées efficaces, soit par leur seule prière, soit en raison d'un charisme personnel ou d'une sensibilité leur permettant de donner des indications utiles à l'exorciste.

Je m'engage dans un domaine délicat qui, certes, ne peut emporter une approbation unanime, précisément parce qu'il reflète des expériences particulières, personnelles, qui ne sont pas partagées par tous les

exorcistes. Cependant, c'est une investigation qu'on ne peut éviter, même si cela comporte des risques. Un premier risque, c'est de tomber dans une recherche purement humaine, comme si la délivrance dépendait de notre habileté, et non pas seulement de la puissance du nom du Christ et des trois conditions indiquées dans l'Évangile : foi, prière et jeûne. Un autre risque, je ne puis le cacher, est que certaines méthodes ou l'usage de certains expédients qui se révèlent efficaces, fassent glisser l'exorciste lui-même vers des formes de magie, du fait qu'elles ne reçoivent plus leur force uniquement de la foi au Christ, mais on ne sait pas très bien de quelle autre source... J'ai rencontré des exorcistes qui sont tombés dans l'erreur de se servir d'un pendule pour se rendre compte s'il y avait ou non présence maléfique; d'autres encore ont constaté une certaine efficacité en versant des gouttes d'huile dans une assiette pleine d'eau. Je pourrais continuer. Bien entendu, je ne m'arrêterai pas à ces pratiques que je suspecte d'être de la magie, mais seulement à celles qui donnent toutes garanties.

1. Plus on exorcise une personne et plus se font jour des facteurs nouveaux ou des approfondissements par rapport au premier interrogatoire. Généralement, un élément à propos duquel peuvent naître des soupçons, spécialement quand on ne constate pas de progrès, c'est de savoir *s'il y a quelque obstacle à la grâce*. Le plus souvent, il y a lieu d'approfondir la question du pardon. L'amour des ennemis est peut-être le précepte le plus difficile de l'Évangile. Pardonner avec tout son cœur, ne pas garder de rancune, prier pour ceux qui nous ont fait du mal, savoir faire

le premier pas vers une réconciliation, etc., c'est très dur.

D'autres fois, l'obstacle peut avoir pour origine une vie non conforme à la loi de Dieu. Il m'est arrivé souvent de me trouver en face de personnes mariées qui, seulement bien plus tard, ont révélé qu'elles vivaient dans une situation matrimoniale irrégulière. De nos jours, le laxisme ambiant a enténébré bien des consciences sur ce point. Il peut s'agir aussi *de fautes graves du passé*, pour lesquelles il n'y a pas eu suffisamment de repentir ou de réparation, même s'il s'agit de fautes déjà confessées (par exemple, le péché d'avortement). Il y a d'autres cas encore. Il reste le fait que, parfois, on n'avance pas dans la délivrance parce qu'il y a un obstacle à la grâce divine. Une fois l'obstacle levé, on observe un progrès immédiat.

2. *La faculté d'absorber*. On constate souvent que les personnes atteintes de maléfices sont comme des éponges ou du papier buvard : avec une grande facilité elles absorbent et souffrent de la négativité qu'elles rencontrent. La source de cette négativité peut se trouver dans une personne, dans un lieu, dans des objets. La plupart du temps, il s'agit de personnes : quelqu'un s'aperçoit que le fait d'être proche d'une certaine personne (d'aller chez elle ou de la recevoir chez soi, ou encore simplement de se trouver près d'elle) est cause de souffrances qui peuvent durer plusieurs heures ou plusieurs jours. La personne en état de négativité n'en est souvent pas consciente et n'a pas d'intentions mauvaises. Par exemple, lorsqu'une personne est elle-même victime de négativité et qu'elle est captée par quelqu'un qui, à son tour, aura des troubles. Il faut alors essayer

d'éviter le plus possible (et cela n'est pas toujours possible) les contacts avec l'individu auprès duquel on se sent mal, parce qu'il s'agit d'un mal qui fait souffrir et qui n'apporte aucun profit. C'est douloureux, mais parfois il faut rompre les liens avec des amis, des parents, même très proches, en limitant les contacts au minimum.

On peut absorber de la négativité dans certains lieux : maisons, bureaux, magasins... En plus de ce que nous dirons à propos des infestations, il est possible qu'une personne "absorbante" entrant dans une certaine maison, ou dans un magasin, ou même dans une église déterminée, y trouve une cause de souffrance. Dans ce cas aussi, la règle prévaut selon laquelle il faut éviter le plus possible les souffrances inutiles. Quand ce n'est pas possible (souvent, il n'est même pas possible d'éviter les personnes les plus négatives), il faut se prémunir suivant ce qui paraît le plus efficace : par le moyen d'images saintes ou par la prière.

Il est possible aussi que certains objets soient transmetteurs de négativité. Quand on s'en aperçoit, il est généralement facile d'en éviter le contact ou de les détruire. Ajoutons que plus on s'approche de la guérison des influences maléfiques, et plus diminue la faculté d'absorber. J'ai l'habitude de dire que de papier buvard, on devient papier imperméable.

3. *Dons particuliers.* Il est aussi assez courant que des troubles maléfiques s'accompagnent de sensibilités particulières : prévision d'événements futurs, connaissance intime des personnes concernant la présence en elles de forces ou de pouvoirs maléfiques; et surtout, le fait d'entendre des *voix* et d'avoir des *visions*. Ces voix peuvent n'être que la

conséquence de troubles, mais le plus souvent il s'agit de voix qui suggèrent quelque chose : avoir ou ne pas avoir tel comportement, prier, blasphémer, raconter des choses étranges concernant les autres ou des choses complètement déraisonnables.

Dans tous les cas, il y a lieu de repousser de toutes ses forces ces sensibilités, considérées parfois comme des dons particuliers, même s'il s'agit de suggestions qui arrangent. Car il est aussi possible que ce soient des "dons de Satan". En ce qui concerne les voix, il faut s'efforcer de les refuser et, en tout cas, il faut n'en tenir aucun compte : on doit agir comme on pense devoir agir, indépendamment du fait que ce qu'on veut faire a été ou non suggéré par la voix. Le plus souvent, il arrive que cette lutte aide à la délivrance et que les sensibilités particulières et les voix cessent lors de la délivrance. Par contre, c'est très grave et cela peut rendre impossible la guérison, si l'on s'attache à ces choses comme s'il s'agissait de dons ou de pouvoirs.

4. *Liens avec le démon.* Souvent, on apprend l'existence de liens avec Satan, qu'il faut briser pour obtenir la délivrance. Il s'agit de liens qui peuvent se nouer de bien des manières différentes : par la volonté propre, à la suite de légèretés accomplies inconsciemment, de par la volonté d'autres personnes. Dans le premier cas, la personne révèle aussitôt et facilement ce qu'elle a fait. Dans les autres cas, il faut au contraire faire une enquête, souvent longue, pour découvrir la cause qui empêche la guérison.

Liens contractés par la volonté propre : la consécration à Satan, le pacte de sang avec lui, la participation à des rites sataniques ou la fréquentation d'écoles sataniques (elles sont déjà nombreuses en

Italie) pour devenir prêtre de Satan. Ici, le lien est direct, voulu; il faut le renier fermement, renouveler les promesses du baptême, réparer le mal commis envers Dieu et envers les frères. D'autres fois, le lien est contracté plus ou moins inconsciemment. Celui qui fréquente les mages ou les cartomanciens voués à la magie contracte un lien avec ces personnes et, à travers elles, avec le démon. Il faut rompre tous ces liens. Il en est ainsi de qui s'adonne à la nécromancie, aux séances de spiritisme, de qui se voue à l'occultisme, de qui a réglé son activité en faisant un usage inconsidéré du pendule ou de l'horoscope.

Parfois, c'est plus subtil, presque inconscient. Il en est déjà un peu ainsi lorsqu'on agit par curiosité, par légèreté : en participant à une réunion satanique, en faisant parler un verre ou de la monnaie, en voulant faire le mage, comme on se ferait prestidigitateur, en suivant l'un des nombreux manuels dans le commerce ou les leçons de certaines chaînes de télévision. Un jour, je n'arrivais pas à comprendre l'origine de certains signes de négativité chez une jeune fille de dix-sept ans, ce qui l'empêchait d'étudier, de rien réaliser, et faisait le désespoir de ses parents. On n'arrivait pas à découvrir si elle avait participé à quelque chose de dangereux. Puis, par hasard, sachant qu'elle vivait dans un isolement quasi absolu, j'ai eu l'idée de lui demander : «Est-ce que tu t'amuses à jouer aux cartes?» A sa réponse affirmative, j'ai ajouté : «Est-ce que tu essaies de deviner l'avenir et ce qu'a fait quelqu'un que tu connais?» Après une nouvelle réponse affirmative, je dis : «Est-ce que tu devines toujours ou presque toujours juste?» J'obtins encore un "oui". «Qui te donne ce pouvoir de deviner? Crois-tu par hasard que cela t'est donné

par Dieu?» A ce moment-là, la jeune fille ne savait plus que répondre. Il est possible ainsi de contracter naïvement un lien avec le démon.

Il existe ensuite toute une série de possibilités d'être lié par la faute d'autrui. C'est le cas de la personne qu'on consacre à Satan, quelquefois dès le sein maternel. Ici, nous entrons dans le domaine très vaste des maléfices qui peuvent se réaliser de tant de manières différentes, parmi lesquelles la consécration qui ne provoque pas seulement des maux de nature maléfique mais de véritables liens. Nous nous en apercevons souvent parce que nous nous trouvons en face de possessions diaboliques dont, peu à peu, nous découvrons l'origine. Le remède dans ces cas, outre les autres moyens ordinaires (prière, sacrements, consécration à Jésus et à Marie, exorcismes), c'est de briser le lien par le renouvellement des promesses du baptême et le renoncement à quelque dépendance ou rapport que ce soit avec Satan, quelle que soit la personne à l'origine du maléfice.

5. *Formes particulières de maléfices.* Je ne m'étendrai pas sur ce point que j'ai développé dans mon précédent livre, *Un exorciste raconte*. Je me contenterai de dire qu'il est très utile de comprendre quelle forme de maléfice a été utilisée et si c'est la cause des troubles diaboliques. C'est le cas la plupart du temps. Par exemple, la forme la plus usitée de maléfice est l'envoûtement. Il est utile alors de découvrir comment il a été réalisé, dans quel but, s'il est nécessaire de chercher des objets cachés pour les brûler, ou s'il faut que la victime se libère d'aliments ou de boissons maléfiques par les voies naturelles ou en vomissant. Dans ce but, il est très utile de se servir

avec foi des trois sacramentaux suivants : l'eau, le sel et l'huile exorcisés.

Le maléfice peut provenir de malédictions de proches parents, ou de leur habitude de blasphémer, ou de leur appartenance à la franc-maçonnerie, ou de leurs pratiques magiques, ou du spiritisme. Les prières, le pardon, les réparations, les suffrages (s'il s'agit de défunts), en un mot les remèdes devront varier selon les nécessités de chaque cas.

6. *Les renoncements.* Au cours des interrogatoires ou des prières (exorcismes ou prières de délivrance), des esprits maléfiques particuliers peuvent se manifester, par lesquels l'âme se trouve assaillie et tourmentée. Il peut s'agir de l'esprit de colère, ou de vengeance, ou d'impureté, ou de suicide... Dans des cas semblables, il s'est avéré utile de faire des prières de renoncement à tel ou tel esprit maléfique, en reniant tout lien avec lui, en proclamant sa volonté de ne pas suivre ses inspirations et en priant pour en être libéré. Souvent, on voit que la personne atteinte fait de gros efforts pour prononcer ces prières de renoncement à des esprits spécifiques : cela signifie que l'on a fait mouche. Et si la personne poursuit ses efforts avec persévérance, on remarque aussi un changement dans son comportement, une amélioration progressive du caractère, une sérénité et une paix croissantes. Cela fait penser aux longues énumérations de saint Paul lorsqu'il évoque les fruits de la chair et les fruits de l'Esprit : peu à peu, les fruits de l'Esprit se substituent aux fruits de la chair.

7. *Les recharges.* Le chemin de la délivrance n'est jamais une route continuellement ascendante. C'est une route qui monte, mais avec des hauts et des bas. Parfois, on a l'impression de brusques aggravations,

qui sont dues soit à un nouveau maléfice (si la cause est un trouble maléfique), soit à la rencontre avec une personne dont on absorbe la négativité et dont la présence est parfois inévitable (par exemple, quand il s'agit d'un membre de sa famille qui se voue à la magie ou au spiritisme).

Je me souviens bien d'un des premiers cas dont j'ai eu à m'occuper et qui n'est pas encore résolu. J'exorcisais une jeune fille dont, régulièrement, on avait renouvelé l'envoûtement. Je m'en rendais bien compte, car elle arrivait comme "rechargée" de forces négatives. J'ai demandé à mon maître, le Père Candido, comment tout cela allait finir et si mon travail était inutile. Il m'a répondu sans hésiter : «Dieu est le plus fort. En agissant ainsi, ils peuvent retarder la délivrance, mais ils ne peuvent pas la bloquer.» C'est l'une des nombreuses manières de faire du démon en vue de décourager la personne atteinte et même l'exorciste. Il essaie de les lasser, de les convaincre de l'inutilité de leurs efforts.

J'ajoute encore une autre observation que j'ai notée dans tous les cas graves. *Ils sont le résultat d'une succession de causes*, et presque jamais d'une cause unique. Par exemple, il arrive ce que nous appelons la cause déclenchante : un maléfice, la rencontre avec une personne maléfique, une erreur non coupable comme l'invitation d'un ami qu'on croit bon et on se retrouve ensuite chez lui au milieu d'une séance de spiritisme. Commencent alors les grands troubles externes, qui font aller chez les psychiatres et ensuite chez les exorcistes. On pense que cette rencontre ou ce maléfice a été à l'origine de la présence démoniaque. En général, il n'en est rien. En recherchant dans le passé de la personne atteinte, on découvre

qu'elle a déjà reçu quelque chose dans sa petite enfance ou même dès le sein maternel, puis il y a eu une nouvelle "recharge" vers les 6-8 ans, suivie d'une autre vers les 18-20 ans, avec des troubles qui n'ont jamais été estimés selon leur juste valeur. Lorsque se produit la *cause déclenchante*, c'est comme la goutte d'eau qui fait déborder le vase, mais ce n'est pas la seule cause.

Après les avoir mises à nu, *il faudra patiemment guérir toutes les blessures une à une*, pour aboutir à la délivrance. C'est la raison pour laquelle, dans la plupart des cas graves, il faut beaucoup de temps et d'efforts.

8. *Ne jamais faire confiance.* J'ajoute une dernière observation, avant de parler de certaines expériences approfondies de ces dernières années. Il faut toujours se méfier des personnes qui se sont adonnées à la magie ou qui ont provoqué des maléfices, ou qui ont prononcé des malédictions, même s'il s'agit de membres intimes de la famille. On doit pardonner, ne pas leur garder rancune et prier pour eux. Mais il faut s'en éloigner, même s'ils se sont convertis. Même si la conversion de ces personnes est possible, tant qu'elles sont en vie, on se trouve là devant des fautes gravissimes et des liens très forts avec Satan. Si, les croyant transformées, on a renoué avec ces personnes, le pire est *toujours* arrivé. Il n'est pas dans mon intention de condamner; le seul juge, c'est le Seigneur. Mon but, c'est de donner des normes pratiques de comportement, à partir de tant d'expériences douloureuses. Ici, nous sommes dans le domaine des péchés contre l'Esprit Saint. C'est le Seigneur qui juge, mais nous, nous devons nous défendre, sans nous laisser prendre par des stupidités naïves.

9. Parmi les expériences récentes ayant permis d'approfondir les causes des troubles démoniaques et d'obtenir la délivrance, j'en désigne deux. Dans ces deux cas, on attache beaucoup d'importance à l'étude des causes. Une fois celles-ci découvertes, ceux qui suivront les méthodes suivantes pourront facilement obtenir la délivrance.

A. – *La communauté du Lion de Juda et de l'Agneau Immolé*, appelée maintenant *La communauté des Béatitudes*, est une communauté catholique française de vie contemplative. En 1977, elle a donné naissance au "Groupe médical Saint-Luc" qui s'occupe aussi bien de la délivrance de maux psychiques que démoniaques. Nous pourrions la définir comme une équipe spirituelle, thérapeutique et charismatique, dont le responsable est le Docteur Philippe Madre¹. Il nous semble qu'il a eu beaucoup de mérite à instituer un groupe d'aide aux personnes qui souffrent de maux de nature maléfique. Nous le soulignons aussi volontiers parce que si, dans l'histoire de l'Église, des familles religieuses sont nées pour répondre à tous les besoins, il n'y en a jamais eu pour aider cette catégorie de personnes, du fait qu'on estimait que cette aide relevait directement de la compétence des évêques.

Rapportons, à titre d'exemple, le cas cité dans le livre de Philippe Madre (p. 156) : «*Monsieur E.S., vingt-huit ans, étudiant en pharmacie, chrétien pratiquant, vient nous consulter pour impulsions subites à se détruire : se jeter du haut de son balcon, se précipiter sous un train, se pendre. Les impulsions surviennent à n'importe quel moment et semblent*

1. Nous lui devons le livre *Mais délivre-nous du mal* (Éd. Pneumatheque).

sans rapport avec le contexte du moment. Elles sont apparues depuis plusieurs mois et deviennent de plus en plus fréquentes malgré les efforts évidents que fait le sujet pour lutter. Il s'agit d'une névrose phobique particulière, difficile à expliquer et à interpréter psychologiquement.

L'anamnèse ne trouve rien de "concret" tant sur le plan médico-psychique que sur le plan spirituel, mais le discernement collégial apporta la certitude d'un sort jeté à l'égard de cet homme. Questionné dans cette optique, le sujet se rappela finalement une femme qui, pleine de haine, avait juré à sa mère qu'elle maudirait son fils et s'emploierait magiquement à l'amener à l'autodestruction. Monsieur E.S. avait alors huit ans et ne s'en souvenait plus. De telles histoires, qualifiées d'"histoires de bonne femme", sont fréquentes, mais toutes ne doivent pas être repoussées d'emblée. En ce qui concerne Monsieur E.S., une délivrance obtint l'arrêt subit et définitif de ses phobies.»

B. La guérison de l'arbre généalogique. Un psychiatre et exorciste protestant, le Docteur Kenneth McAll raconte comment il a découvert un nouveau moyen de guérir à travers son expérience médicale et religieuse. Il s'agit d'une méthode qui a donné de bons résultats, aussi bien dans des maladies mentales que dans des cas de possession. Il a découvert que l'état de beaucoup de malades est dû à des motifs ancestraux. Une fois découvert l'ancêtre responsable du mal, on brise le lien par la prière et surtout par l'Eucharistie, et le malade guérit aussitôt. Le Docteur Kenneth a fait connaître sa découverte dans un livre²

2. *Fino alle radici*, Éd. Ancora, 1989.

et je connais certains exorcistes italiens qui affirment obtenir de bons résultats par ce moyen.

A titre d'exemple, voici le cas suivant, extrait du livre (p. 20-21) : *«Molly était une femme allant sur la trentaine. Intelligente, bien intégrée, sans problèmes de santé, elle commença cependant à développer ce qu'elle-même définissait comme une phobie ridicule : une terreur paralysante partout où il y a de l'eau, même seulement quelques mètres. L'été précédent, ses deux enfants avaient pris un bain imprévu lorsque, tombant de leur petite embarcation, ils s'étaient retrouvés dans l'eau d'un petit lac où il était impossible de se noyer. Le traitement psychiatrique auquel leur mère s'était soumise n'avait pas permis de la soulager de sa phobie, et c'est ainsi qu'il lui avait été conseillé de s'adresser à moi. Il n'a pas fallu remonter très loin dans son arbre généalogique pour découvrir qu'un de ses oncles était mort noyé lors du naufrage du Titanic. D'après ce qu'on pouvait savoir, il semblait que personne n'avait pensé à le remettre entre les mains du Seigneur. Nous avons alors décidé de célébrer l'Eucharistie pour son âme. La célébration eucharistique, avec la présence certaine du Seigneur, est le point central du processus de délivrance et de guérison. Lors de la célébration, Molly était également présente. Par la suite, elle n'eut plus à souffrir de sa phobie et put mener une vie plus spirituelle et intériorisée.»*

Je n'exprime pas de jugement sur ces expériences auxquelles j'ai fait allusion, parce qu'elles sont étudiées et pratiquées dans plusieurs pays. Je respecte toutes les méthodes de tous les exorcistes. J'essaie d'utiliser tout ce qui me semble être bon. Concernant de tels procédés, j'attends une plus

grande clarification. Je n'hésite cependant pas à faire état de mes doutes : je crois qu'il s'agit de méthodes plus adaptées à guérir des maux psychiques que des maux maléfiques. Pour ces derniers, notre force est tout entière dans le commandement donné au nom du Christ; l'habileté humaine n'y est pour rien, seule compte la foi.

TÉMOIGNAGES

Un cas d'envoûtement

Madame Nadia appartenait à une famille traditionnellement catholique : prière quotidienne, messe le dimanche et les jours de fête, confession fréquente, communion une fois par semaine. Son mari, commerçant de haut niveau, partageait la foi et les pratiques de sa femme. Surmontant leur regret de n'avoir pu avoir d'enfants, ils se décidèrent à adopter une petite fille et un petit garçon qui leur furent confiés par le tribunal des mineurs.

Ce fut le début de jalousies de la part de membres proches de la famille, qui craignaient de ne plus recevoir d'aide financière et qui comptaient bien un jour hériter. Le frère de Nadia avait épousé une femme ayant de fortes tendances au spiritisme et à la sorcellerie.

En 1978, commencèrent pour Nadia des troubles de santé d'autant plus déroutants qu'auparavant elle jouissait d'une bonne santé. Organes particulièrement touchés : le cœur, le foie et la rate. Les traite-

ments médicaux n'obtinrent ni guérison ni soulagement. Puis commencèrent des difficultés d'ordre spirituel : difficultés pour prier, refus de l'Eucharistie, tentations de blasphémer contre le crucifix et la Vierge; de véritables blocages qui l'empêchaient de participer à des célébrations religieuses et d'écouter des prédications.

Durant l'été 1988, Nadia dut se soumettre à une intervention chirurgicale : ablation de la vésicule. Cette intervention ne donna pas les résultats espérés et le médecin traitant conseilla une cure thermique. Là, Nadia eut des troubles violents pour lesquels elle eut recours au médecin du lieu. Après avoir bien écouté l'histoire des maux de la patiente et après l'avoir examinée, le médecin lui demanda si elle était croyante. A la réponse affirmative, il lui dit franchement : «Ce dont vous souffrez dépasse la science médicale; je vous conseille de consulter un prêtre et, si vous voulez, je vous en indique un pas loin d'ici, qui me semble répondre à votre cas.»

Le prêtre aida Nadia pour la prière, il l'encouragea à la lutte spirituelle à laquelle tout chrétien est appelé, et il prononça sur elle des prières de délivrance. Bien entendu, ces prières, dites à plusieurs reprises, provoquèrent de telles réactions qu'elles éveillèrent les soupçons du prêtre, qui donna le conseil suivant : «Vous avez besoin d'un prêtre exorciste. Faites-en la demande à votre évêque et, si vous n'avez pas de chance, adressez-vous à un autre évêque.»

Les conjoints retournèrent chez eux et se renseignèrent aussitôt auprès de l'évêché, où on leur indiqua l'exorciste diocésain. Celui-ci les reçut chez lui le 16 août 1988. Après un examen approfondi, pour lequel trois rencontres furent nécessaires, le

prêtre fit des prières de délivrance dans le but de briser les liens entre Nadia et les personnes qui lui faisaient du mal : une amie qui était jalouse des enfants que Nadia avait adoptés et qui voulait la faire passer pour folle; la belle-soeur qui se vouait à la sorcellerie; des employés de maison que les conjoints avaient engagés pour leur maison de campagne.

Cette maison de campagne était entourée d'un vaste terrain agricole et on y entendait des bruits étranges. On finit par apprendre que les précédents propriétaires étaient membres de sectes sataniques, ce qui faisait qu'ils participaient à des rites magiques et à des messes noires, qui avaient même lieu chez eux. On procéda à l'exorcisme de la maison et les objets qui paraissaient suspects furent exorcisés et brûlés. De cette manière, la paix revint dans cette maison, mais il restait toujours les blocages qui empêchaient Nadia d'aller à l'église, de communier, de prier, de lire la Parole de Dieu.

Après un nouveau discernement effectué avec la collaboration également d'un psychiatre qui aidait habituellement l'exorciste diocésain, le prêtre décida d'exorciser Nadia. Les premiers exorcismes ne donnèrent pas lieu à amélioration en ce qui concerne les blocages spirituels. Mais les réactions de la patiente démontrèrent avec encore plus de netteté l'absence de symptômes de pathologie psychiatrique, tandis que les réactions démoniaques ne cessaient d'augmenter, jusqu'à rendre Nadia furieuse, montrant toute la force de la possession dont elle était atteinte.

L'exorciste, suivant une méthode déjà éprouvée par lui, s'adressa aux différents démons pour rompre les liens occultes existant entre les personnes négatives et Nadia. Voici la formule utilisée par lui :

«Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, par les mérites de la Très Sainte Vierge Marie, par l'intercession de saint Michel archange, des saints apôtres Pierre et Paul et de tous les saints, je romps tous liens occultes de magie noire (ou de sorcellerie, ou d'envoûtement... selon les cas) entre Nadia et toi-même, esprit immonde (si le démon confessait son nom, le prêtre le prononçait); je lie tout pouvoir de cet esprit et je lui ordonne de quitter Nadia et de se jeter au pied de la croix de Jésus.»

Nadia réagissait fortement à l'invocation des noms de la Très Sainte Vierge et des saints Pierre et Paul, de saint Michel, et des autres noms que le prêtre invoquait : Padre Pio, Jean-Paul II, le Curé d'Ars...

De nombreux exorcistes ont l'habitude de se faire dire par les personnes qu'ils bénissent, quels sont les saints pour qui ils ont le plus de dévotion. Peu à peu, Nadia a retrouvé une plus grande facilité pour prier et communier. Il faut reconnaître que le fait que son mari priait avec elle, participait aux rencontres de prière et intervenait lorsqu'il se rendait compte que sa femme en avait besoin, l'a beaucoup aidée. Dans des cas semblables, il est très important que la personne atteinte soit soutenue par quelqu'un qui l'aide.

Continuant les exorcismes, le prêtre s'est servi toujours plus de prières d'intercession : psaumes, litanies, rosaire, prières de louange. Ce sont des prières qui font enrager le démon, au point de le pousser à chercher des compromis : «Tu pourrais te mettre d'accord avec moi...» En premier, ce sont les blasphèmes qui ont cessé. Seul l'exorciste continue d'être insulté. Mais un jour, le Malin propose : «Laisse-moi ces six personnes de la famille et je m'en irai!», tout en désignant qui il veut. Après avoir prié

l'Esprit Saint, l'exorciste a prié pour rompre tous les liens de magie noire, d'envoûtement, de sorcellerie, avec chacune des six personnes que le Malin voulait pour lui. Entre-temps, le démon devenait de plus en plus furieux. Lorsque le prêtre a ensuite consacré chacune de ces six personnes au Cœur Immaculé de Marie, le démon a hurlé comme un désespéré : «Si tu me les prends, qu'est-ce qui me reste? Qu'est-ce que je vais devenir?»

Au moment où nous écrivons (1992), Nadia n'est pas encore totalement guérie, mais presque; les progrès sont constants. Notons certaines choses pouvant être utiles à d'autres. Nadia fait un grand usage, avec beaucoup de foi, de l'eau bénite, aussi bien pour faire le signe de la croix que pour la boire. Durant les exorcismes, elle est très sensible aux onctions d'huile. Elle a aussi reçu avec une grande dévotion l'onction des malades. Elle se confesse souvent, de même que son mari, et elle affirme que ce sacrement la fortifie beaucoup. Également les fils adoptifs, de vingt et vingt-deux ans, ont bénéficié des effets de cette intense vie de prière. La présence de plusieurs démons est devenue manifeste, avec à leur tête Asmodée (nom biblique qui indique l'un des démons les plus forts). Souvent, le prêtre a insisté sur la date de baptême de Nadia et obtenu de bons résultats. Lors d'un exorcisme, l'évêque lui-même est intervenu et a ensuite manifesté sa satisfaction aussi bien pour la façon dont les choses s'étaient déroulées que pour avoir pu participer.

La prière des pentecôtistes

Un militaire, grand et fort, était venu me voir après avoir pris rendez-vous. D'après ce qu'il m'avait dit au téléphone, il y avait matière plus que suffisante pour suspecter une possession démoniaque; mais comme très souvent les faits sont exagérés, si ce n'est totalement inventés, il fallait qu'il y ait ensuite une rencontre directe. Heureusement, il était accompagné de son père et d'un oncle, deux "gorilles" bien solides, capables de venir à ma rescousse en cas de besoin.

Et vraiment, j'avais besoin d'être aidé, car, dès la première fois, au moment où je posais mes mains sur sa tête, ce jeune homme devint furieux. Après seulement trois exorcismes, l'amélioration était déjà évidente.

Je profite de cet exemple pour faire remarquer que les formes les plus violentes ne sont pas toujours les plus enracinées et donc celles qui exigent le plus de temps pour obtenir la délivrance. J'ai connu des cas de personnes ayant de fortes réactions lors des exorcismes, mais qui ont ensuite été libérées en l'espace de quelques mois. Je connais aussi des cas où les réactions et les troubles sont très mineurs, mais qui traînent pendant des années avant d'obtenir la guérison.

Au moment de la quatrième rencontre, le militaire me prévint par téléphone qu'il ne pouvait venir, car empêché pour des raisons de service. Ensuite, je n'entendis plus rien de lui. Plusieurs mois plus tard, je reçus une lettre de lui, en provenance du nord de l'Italie. Il s'excusait de son long silence : un transfert inopiné l'avait éloigné de Rome. Il me remerciait de

ce que j'avais fait pour lui et il m'annonçait avec joie sa complète délivrance, me racontant comment les choses s'étaient passées :

«Je suis complètement guéri et c'est l'Esprit de Jésus-Christ qui a chassé le démon que j'avais en moi. Je ne croyais pas pouvoir être jamais guéri, tellement je souffrais, et je pensais encore moins pouvoir guérir aussi rapidement. J'ai rencontré par hasard un protestant qui devina mon état et m'invita à recevoir les prières de sa communauté. Ce groupe se mit à prier longuement sur moi, tant et si bien que le lendemain je constatai une nette amélioration. Le dimanche suivant, je fus invité à me rendre à leur église. Ils ont invoqué sur moi l'Esprit de Jésus-Christ, provoquant chez moi ces fortes réactions que j'avais également lorsque vous me bénissiez. Après une demi-journée de prières et de lutte, ils firent une interruption et me dirent de revenir en fin d'après-midi. Ils se remirent à prier et lorsqu'ils m'ont aidé à invoquer le Sang du Christ qui purifie, je suis tombé à terre. Après un certain moment, je me suis levé : je n'avais plus de maux d'estomac, je me sentais libre, léger, j'étais redevenu moi-même comme j'étais auparavant.

Je vous remercie à nouveau de tout ce que vous avez fait pour moi. Je sentais qu'il était de mon devoir de vous écrire cette lettre pour rendre témoignage de ce que Jésus-Christ a fait pour moi. Le Seigneur fait toutes sortes de miracles : il guérit des drogués, il guérit aussi des personnes qui sont victimes d'envoûtements bien pires que le mien. Je tiens à lui rendre gloire en témoignant de ma délivrance.»

Outre la signature et l'adresse, la lettre donnait l'adresse de l'église évangélique pentecôtiste dont le Seigneur s'était servi. Je ne cache pas qu'au premier moment je me suis senti un peu mal à l'aise. Mais j'ai repensé à l'Évangile de Marc, lorsqu'il rapporte les paroles de l'apôtre Jean disant à Jésus : «Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom et nous avons cherché à l'en empêcher parce qu'il ne nous suivait pas» (9,38). Et Jésus désapprouva Jean. J'ai alors cherché à admirer et à apprendre : quand c'est possible, il est très important de prier en groupe et non pas seul; et, surtout, il faut prier longuement et avec foi. Celui qui agit, c'est le Seigneur qui se sert de qui il veut.

Un cas non résolu

Parmi les cas non résolus, je ne puis cacher que j'en ai vu beaucoup où la négligence des prêtres est évidente. Je crois avoir suffisamment enfoncé le clou pour n'être pas obligé de publier des épisodes – trop nombreux – qui déconcertent à cause de certaines réponses ou de certains comportements qui n'ont vraiment rien de conforme ni à l'Évangile ni aux règles ecclésiastiques. Je me contente d'en raconter un que j'estime suffisamment exemplaire. Je suis aussi autorisé à dire où cela s'est passé, c'est-à-dire à Bologne. (Au moment où j'écris, c'est encore l'unique grand diocèse d'Italie à n'avoir pas d'exorciste; lorsqu'il en aura un, il lui restera d'être le dernier à en avoir eu. Il ne faut pas croire que ma critique est due au fait que je suis originaire de Modène... Je dis ce qui est.) Sonia avait dix-huit ans.

Comme il arrive souvent aux jeunes d'aujourd'hui, déjà à cet âge elle avait beaucoup voyagé et fait des expériences en tout genre. A l'époque, elle était liée aux groupes *dark*, nouvelle génération de *punks*. Avec ces groupes, elle avait participé à des rencontres sataniques, à des séances de spiritisme, et, comme résultat de tout cela, elle présentait des phénomènes très étranges.

Au premier coup d'œil, elle se faisait remarquer par le fait qu'elle sortait toujours avec une écharpe noire autour du cou et une paire de grandes lunettes noires. Elle ne supportait pas de voir la lumière du soleil. Si, par hasard, celle-ci l'atteignait ne serait-ce qu'un instant, elle se mettait à hurler, s'agitait et courait pour se cacher. De plus, il y avait des phénomènes particuliers. D'après ce qu'elle disait, souvent la nuit elle était visitée par des esprits qui ne la laissaient pas dormir. Parfois, elle chantait d'une manière étrange, avec des sons lents qui faisaient penser aux complaintes orientales. Souvent, elle s'évanouissait brusquement. Cela pouvait arriver n'importe où et dans n'importe quelle circonstance. Ni elle ni ses parents n'étaient croyants.

Elle était suivie par de nombreux médecins réputés, sans que soient obtenus un diagnostic clair et encore moins une amélioration. Son apparence dénotait une souffrance continuelle. Quand elle racontait ce qui lui arrivait aux quelques amies, peu nombreuses, qui lui inspiraient confiance, elle semblait terrorisée. Elle était convaincue que tout le monde la croyait folle. Autre phénomène : elle tombait fréquemment, que ce soit d'une marche, d'une chaise, en descendant de voiture ou d'autobus. Elle tombait soudain à terre et elle en rendait

responsable "quelqu'un" qui l'avait poussée. Mais elle ne s'est jamais fait mal. Elle éprouvait un vague malaise, mais même les parties du corps qui avaient heurté le sol ne lui faisaient pas mal. Une fois, elle dégringola littéralement les escaliers de l'école. Une de ses amies qui se trouvait là, en fut terrorisée, craignant de graves conséquences, mais en fait elle ne se fit pas mal. Elle expliqua seulement qu'elle avait été poussée fortement. En effet, l'unique témoin assure qu'elle l'a vue "jetée" en bas des escaliers, comme par une force invisible.

Une amie, ayant des contacts étroits avec l'archevêché en raison de son travail, et très bien connue des évêques auxiliaires (nous sommes en 1986), s'adressa à l'un d'eux pour demander conseil et se faire indiquer un exorciste. Il lui fut répondu qu'il n'y avait pas d'exorciste et qu'on n'en avait pas besoin; qu'il s'agissait de peurs dont il fallait rire, qui étaient seulement le résultat d'imaginations; et, enfin, que les prêtres avaient bien autre chose à faire que de s'occuper de ces idioties. D'autres tentatives auprès de plusieurs prêtres produisirent le même effet. Il semblait déshonorant et ridicule de s'occuper d'un cas comme celui-ci. Sonia ne sortait plus de la maison. Elle perdit même les quelques bonnes amies qu'elle avait et qui ne savaient plus que faire pour elle.

Sur la base de ces éléments, il n'est pas possible de dire avec exactitude de quel mal souffrait Sonia. On peut dire qu'il y avait surabondance de symptômes pour qu'un exorciste s'en occupe. Ce qui s'est passé est lamentable et c'est une honte pour ces ecclésiastiques ayant été consultés pour ce cas. Malheureusement, je dois dire aussi que des épisodes analogues,

j'en connais beaucoup, beaucoup trop, avec les informations concernant les personnes interpellées et leurs réponses. Ceux qui "croient au Christ" n'auraient certainement pas agi de cette manière (il suffira de relire Mc 16,17).

DIFFICULTÉS ET QUESTIONS OUVERTES

Généralement, les cas qui se présentent à nous, exorcistes, ne sont jamais faciles, à moins de voir immédiatement qu'il n'y a aucune influence maléfique (ce qui arrive heureusement le plus souvent). Dans ce cas, il suffit de quelques bonnes paroles, de quelques recommandations, en insistant sur la nécessité d'une bonne confession qui soit le début d'une véritable conversion, avec un retour à la vie de la grâce, entretenue par une prière régulière et la fréquentation des sacrements.

Mais lorsque se présentent des signes éveillant des soupçons, dont j'ai déjà parlé précédemment, alors commence le travail sérieux de l'investigation. Au cours de ces dernières années, j'ai eu l'occasion de faire la connaissance de divers exorcistes, italiens ou non. Chacun a sa méthode, son expérience, ses habitudes. J'ai cherché à apprendre et j'ai appris beaucoup; mais je n'ai pas toujours et même très rarement imité. J'ai été à l'école du Père Candido et je reste fidèle à cette école. J'ai aussi souvent constaté qu'une méthode donnant de bons résultats chez un exorciste n'a pas la même efficacité lorsqu'elle est appliquée par un autre exorciste.

1. Dans la plupart des cas, comme base initiale pour débiter, j'ai noté les *deux façons de procéder* ci-après. Certains commencent par de longs interrogatoires, de longues enquêtes, s'étendant quelquefois sur plusieurs séances, avant de procéder aux bénédictions ou aux exorcismes. D'autres – et c'est la méthode que j'ai personnellement adoptée –, dès qu'ils ont des soupçons, procèdent immédiatement à de brèves prières d'exorcisme qu'ils prolongent plus ou moins selon les besoins. Comme je l'ai déjà dit, l'exorcisme a non seulement un but de délivrance, mais encore de diagnostic, car c'est uniquement par ce moyen que l'on peut arriver à la certitude d'une influence diabolique. Cette deuxième méthode est surtout utilisée, pour des raisons de nécessité, par des exorcistes qui se trouvent assaillis d'une foule de demandeurs. Dans ces conditions, si l'on devait utiliser la première méthode, on perdrait beaucoup de temps avec des personnes qui, par la suite, se révèlent n'avoir aucun besoin de l'intervention d'un exorciste. En recourant à la deuxième méthode, les examens et les interrogatoires approfondis se font petit à petit et au fur et à mesure seulement que le besoin s'en fait sentir. Imaginez quelqu'un comme le Père Candido qui reçoit tous les matins soixante-dix à quatre-vingts personnes : que pourrait-il faire si, pour chaque personne, il devait d'abord prévoir deux heures d'interrogatoire... Certes, dans ce domaine l'expérience est nécessaire, mais avant tout la grâce.

Donc, d'abord il y a eu l'examen préliminaire, la lecture du dossier médical, la vérification des motifs de suspicion. Ensuite, il y a lieu d'observer les réactions aussi bien durant l'exorcisme qu'après celui-ci (c'est-à-dire les effets que l'exorcisme produit dans

les jours ou les semaines qui suivent), ou l'évolution qui se fait au cours d'une série d'exorcismes. Il est possible que le cas se résolve rapidement ou qu'il se manifeste clairement comme étant étranger aux influences maléfiques : dans ce cas, les exorcismes sont suspendus. Mais il arrive que le cas se révèle douteux, compliqué, au point de laisser perplexe. J'ajoute tout de suite que si une amélioration se révèle, même si ce n'est que pendant quelques jours, je poursuis mon ministère, même si je me rends compte que cette amélioration est probablement uniquement due à des facteurs psychologiques de suggestion. Alors, je ne dis plus les prières d'exorcisme, mais d'autres prières. Cependant, je n'abandonne pas le patient. Même les améliorations dues à la suggestion sont des améliorations réelles.

Par contre, il est possible que le cas qui se présente soit difficile à diagnostiquer. Les hypothèses des médecins ne sont pas convaincantes, et pas davantage les traitements entrepris; et même les réactions et les résultats des exorcismes ne convainquent pas. Je fais appel plus que jamais à la collaboration des médecins (le spécialiste le plus indiqué est presque toujours un psychiatre), mais je n'en reste pas là. Dans l'incertitude, je préfère persévérer avec les exorcismes : je tiens à dire que dans divers cas, le fait d'avoir poursuivi les exorcismes a eu pour effet de débloquer la situation et a permis un diagnostic moralement sûr. Jamais, le fait de poursuivre les exorcismes n'a causé de dommages. Au contraire, dans l'incertitude dans laquelle se trouvent les médecins, la poursuite des exorcismes a entretenu l'espérance d'aboutir à une solution, même si par la suite il devenait évident qu'il ne s'agissait pas d'un cas de possession diabolique.

Il faut tenir compte de ce que les possessions réservent les surprises les plus inimaginables, avec une très large gamme de réactions diverses. Pour en donner une idée, voici deux cas limite. J'ai exorcisé des possédés qui devaient être maintenus fortement par au moins six personnes : les victimes parlaient des langues qu'elles ne connaissaient pas, ou bien des langues étranges; ils révélaient des choses totalement ignorées par l'intéressé et les personnes présentes. J'ai aussi procédé à des exorcismes dans des cas de possession où la victime ne disait rien, restait très calme, sans manifester la moindre réaction. J'en donne un exemple en annexe. Peut-on se tromper? Certainement. Mais dans tous les cas que j'ai connus – ceux auxquels j'ai eu affaire personnellement et ceux survenus à d'autres exorcistes –, il est arrivé ensuite quelque chose qui nous a amenés à reconnaître notre erreur et nous a mis sur la bonne voie. Le motif le plus fréquent d'incertitude est la difficulté de reconnaître si on se trouve devant un cas de possession ou une maladie mentale. On notera toutefois que, presque toujours, dans les cas de possession, les moments de crise alternent avec les périodes de calme, tandis que les troubles psychiques sont constants. Ensuite, il arrive qu'un exorciste expérimenté sache distinguer si les réactions et les effets de l'exorcisme sont conformes aux symptômes de la possession; de la même façon qu'un psychiatre compétent se rend compte si la phénoménologie correspond ou non à celle de la maladie suspectée.

Les cas les plus difficiles sont ceux où l'exorciste et le psychiatre, comparant les symptômes pour ou contre des troubles relevant de leur compétence, se rendent compte que le patient est victime de maux

relevant des deux compétences à la fois et est traité tant par le psychiatre que par l'exorciste. Au stade actuel des compétences et des convictions, il arrive fréquemment que l'exorciste envoie le patient chez le médecin parce qu'il ne découvre rien qui soit de sa compétence. Par contre, il est rare, malheureusement, que ce soit le psychiatre qui demande l'intervention de l'exorciste, lorsqu'il se rend compte que les réactions du malade dépassent le cadre des maladies connues, aussi bien pour ce qui est des symptômes que pour les effets ou non des médicaments.

2. Lorsqu'on recherche les causes d'un trouble maléfique, on ne les découvre pas toujours. Dans bien des endroits la conviction est répandue qu'il est possible de subir pendant plusieurs générations les conséquences des malédictions. Et parfois, on cite le texte souvent répété dans la Bible, selon lequel « Dieu conserve sa grâce pour mille générations, mais il fait retomber la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération » (Ex 34,7).

La signification première de cette expression est de mettre en lumière combien grande est la Miséricorde de Dieu (pour mille générations) en comparaison avec sa justice punitive (pour trois ou quatre générations). C'est une citation qu'il faut interpréter en tenant compte d'autres textes bibliques, où il est dit clairement que chacun paie pour soi.

Il faudrait plutôt se demander s'il existe des prédispositions rendant plus vulnérable, comme par exemple un système nerveux plus fragile chez certaines personnes. Je pense que les médecins feraient bien d'en tenir compte pour ce qui est des maladies mentales; mais les maux d'origine maléfique se situent sur un autre plan. Ce qui est indispensable,

c'est la pleine collaboration des personnes atteintes et de celles qui les aident (famille, amis, groupes de prière qui prennent le cas en charge). La passivité est un obstacle pour la guérison. Certaines personnes ont plus ou moins cette attitude : «Père, le diable me tourmente; ôtez-le moi!» Je réponds toujours : «Je peux vous aider, mais la lutte c'est vous qui devez la soutenir.» Il faut beaucoup de volonté et de grands efforts pour recourir fréquemment aux moyens de la grâce (prière et sacrements), pour mener une vie sincèrement chrétienne *sans compromissions avec le péché*; cela nécessite une lutte constante contre les attaques maléfiques. Dans certains cas, on peut aussi se faire aider à distance : il m'arrive continuellement, et souvent avec beaucoup d'efficacité, de faire de courts exorcismes par téléphone à des personnes qui déjà ont eu recours à mon ministère.

3. Une question m'est fréquemment posée : *peut-on libérer une personne à son insu?* D'après mon expérience et d'après des amis exorcistes qui m'ont parlé de la leur, il est possible de libérer une personne à son insu, mais non contre sa volonté, exprimée ou non. On ne peut certainement pas faire des prières d'exorcisme sur une personne qui les refuse, mais je me suis trouvé plusieurs fois devant des personnes qui m'ont avoué explicitement : «Père, je suis venu ici pour faire plaisir à mes proches, mais je ne crois pas à ces choses et je ne veux pas que vous fassiez de rite sur moi.» Il est clair que nous devons respecter la volonté de l'intéressé et nous contenter de le raisonner en lui disant ce qui nous paraît opportun. Par contre, nous pouvons exorciser celui qui s'adresse à notre ministère, même si c'est un non-chrétien.

4. Je ne fais qu'évoquer ici un problème qui, à lui seul, mériterait qu'on lui consacre tout un livre : celui des *présences*. C'est ainsi qu'on appelle la possibilité pour une personne d'avoir présentes en elle des âmes de défunts : damnés, personnes décédées de mort violente ou subite, ancêtres ou personnes étrangères à sa propre famille. Lié à ce problème, il y a celui de la possible existence des "âmes errantes", c'est-à-dire d'âmes de défunts qui n'ont pas encore trouvé définitivement leur propre voie ou ce qu'on appelle les "âmes-guides".

Ce sont des questions ouvertes à propos desquelles j'aimerais que les théologiens étudient et approfondissent les données de l'Écriture Sainte et du magistère, mais aussi les expériences des saints.

Grâce à la Révélation, nous pouvons affirmer avec certitude les vérités ci-après :

– Nous avons une unique vie pendant laquelle se joue notre avenir éternel. Nous ne croyons pas à la réincarnation, mais à la résurrection. Et nous savons que tous nous ressusciterons : mais il y a ceux qui ressusciteront dans la gloire et ceux qui ressusciteront dans les tourments.

– Nous savons aussi que les âmes des défunts, après la mort, vont aussitôt en enfer, au paradis ou au purgatoire. Cette vérité est clairement contenue dans les Écritures, au point d'avoir été définie formellement comme dogme par deux conciles œcuméniques, celui de Lyon et celui de Florence. Il me semble que soit ainsi exclue la possibilité d'âmes errantes et "âmes-guides".

En dehors de cela, nous savons peu de chose. Même saint Thomas affirme qu'il est extrêmement difficile de démontrer rationnellement comment les

âmes peuvent vivre sans leur corps, et comment elles peuvent être heureuses (pour celles qui sont au paradis) sans leur corps. Il ajoute encore que nous savons si peu au sujet de la vie des âmes dans l'au-delà que nous devons tenir compte des révélations privées des saints. Grâce aux vérités révélées concernant le corps mystique, nous avons connaissance aussi de l'activité des âmes dans l'au-delà : les saints et les âmes du purgatoire peuvent prier pour nous; nous pouvons invoquer l'intercession des saints, prier pour le repos des âmes du purgatoire et leur demander de nous aider.

Des questions ouvertes demeurent. Par exemple, la difficulté d'établir avec exactitude l'instant de la mort. En outre, les théologiens discutent pour savoir si la condition qui est celle des âmes des défunts correspond à un état ou à un lieu; cela aussi peut avoir une influence sur leur éventuelle activité. A ce propos, le Rituel, dans ses normes introductives mettant en garde l'exorciste sur les possibilités de camouflage du démon, affirme qu'il ne faut pas le croire quand *il veut se faire passer pour l'âme d'un saint, ou d'un défunt, ou d'un ange* (n. 14).

Je me contenterai ici de dire qu'en interrogeant plusieurs exorcistes à propos de ce phénomène, j'ai reçu des réponses différentes selon l'expérience personnelle plus ou moins grande de chacun d'eux. Quant à donner des explications, ils se montrent tous très prudents. Par exemple, aussi bien le Père La Grua que le Père Ernetti proposent des solutions, même de caractère purement naturel, sans aucune prétention de résoudre le problème. Je pense qu'il faut approfondir la condition des âmes après la mort, en tenant compte des définitions conciliaires déjà

citées, mais sans se limiter à elles. Ainsi, un saint exorciste, l'évêque saint Geminiano, patron de Modène (environ 310-392), contemporain de saint Ambroise et de saint Augustin, a dû affronter des cas semblables.

5. Souvent, j'ai été interpellé à propos d'autres problèmes qui suscitent des interrogations : *guérisseurs, magnétiseurs, écriture automatique, enregistrement de voix ultra-terrestres, phénomènes paranormaux...* Il s'agit d'un domaine qui dépasse presque totalement les compétences d'un exorciste, un domaine on ne peut plus ouvert à la spéculation et à l'escroquerie. Mais chacun de ces termes mérite une étude minutieuse afin de distinguer ce qui est bon de ce qui ne l'est pas, ce qui provient de forces naturelles de ce qui frôle la magie ou est authentique magie, incluant donc l'intervention du Malin.

Je donne un exemple. Il existe des guérisseurs et des magnétiseurs sérieux, qui utilisent un pouvoir paranormal (et donc de caractère naturel) dont l'activité s'avère bénéfique pour les maux naturels, mais jamais pour les troubles maléfiques. Et il existe de nombreux guérisseurs et magnétiseurs qui ne sont que des escrocs ou qui font de la véritable magie.

En ce qui concerne l'écriture automatique et l'enregistrement de voix de défunts, je me limiterai à dire que ce ne sont pas des voies de Dieu. Il peut s'agir de phénomènes paranormaux ou diaboliques, suivant les cas. Et, en ce qui concerne les phénomènes paranormaux – appelés de préférence aujourd'hui "phénomènes parapsychologiques" –, il faut être extrêmement attentif à ce qui est valable et à ce qui ne l'est pas. Actuellement, il y a une tendance à mettre sous ce nom tout ce que nous ignorons ou ce en quoi nous

ne croyons pas, même des phénomènes diaboliques. C'est ainsi que le "paranormal" devient un grand parasol qui recouvre notre ignorance.

6. Dans ce chapitre, j'ai déjà fait allusion aux guérisseurs et aux magnétiseurs pour en venir à une autre difficulté importante : le fait qu'*on n'aime pas assez l'Église* est un obstacle à la délivrance. Il arrive que ceux qui s'adressent à un exorciste ne pensent même pas qu'ils vont chez un homme d'Église qui agit au nom de l'Église. Il arrive souvent qu'on s'adresse à lui comme on le ferait pour un guérisseur, en lui attribuant un pouvoir personnel qui n'a rien à voir avec la foi. C'est un problème très important, qui touche au cœur de la crise religieuse de notre époque.

Je transcris ici la pensée du Cardinal Ratzinger¹, exprimée de façon lumineuse dans l'entretien qu'il a accordé en 1985 à Vittorio Messori. C'est un de ces livres qu'on ne se lasse pas de relire. *Question : «Crise, donc. Mais où se trouve à votre avis le principal point de rupture, la faille qui, en s'élargissant, menace la stabilité de l'édifice entier de la foi catholique?» Réponse : «Cela ne fait pas de doute : le signe du danger réside avant tout dans la crise du concept de l'Église et de l'ecclésiologie. C'est là l'origine d'une bonne partie des équivoques et des véritables erreurs qui mettent en péril la théologie aussi bien que la conscience commune catholique.»*

Lors d'une interview, la question suivante a été posée au Père Candido : «Ne vous sentez-vous pas seul? Que ressentez-vous lorsque vous exorcisez?» Il a répondu avec beaucoup de naturel : «C'est comme

1. *Entretien sur la foi*, Éditions Fayard.

lorsque je célèbre la messe, bien que ce soient deux choses différentes. Ma disposition intérieure est la même : j'accomplis un ministère lié non pas à ma personne, mais à mon sacerdoce; lié au commandement de Jésus : "*Chassez les démons*". C'est une action de l'Église, qui est Église militante.»

D'où l'effort que nous faisons, nous exorcistes, pour parler de l'Église, la faire aimer; pour faire comprendre à celui qui vient nous trouver qu'il ne cherche pas un homme ayant Dieu sait quels pouvoirs de thaumaturge, mais qu'il s'approche d'un ministre de Dieu ayant reçu de l'Église la charge d'exercer, avec son autorisation, un ministère particulier. Une des dispositions qui manque le plus chez ceux qui ont recours aux exorcistes, c'est l'amour de l'Église, la confiance qu'ils font à l'Église, au-delà de toute question de personnes. C'est pourquoi, ils n'obtiennent aucun résultat. Certains vont d'un exorciste à l'autre, les jugeant de façon péremptoire («un tel ne vaut rien»; «tel autre ne comprend rien...») : ils ne se rendent pas compte que s'ils n'ont pas foi en l'Église et s'ils ne sont pas conscients d'être devant un prêtre qui agit au nom de l'Église, ils feraient mieux de rester chez eux.

7. A présent, je voudrais dire quelques mots à propos *des signes de délivrance*. Nous avons dit que le temps appartient à Dieu et que nous, exorcistes, ne pouvons pas prévoir combien de temps sera nécessaire pour délivrer quelqu'un d'un envoûtement ou d'une possession démoniaque. Il existe cependant des signes qui facilitent les choses. Ainsi, il arrive que dès les premiers exorcismes la victime du démon se sente progressivement mieux et que ses troubles s'atténuent. D'autres fois, au fur et à mesure que se

font les exorcismes, le patient devient de plus en plus furieux et ses troubles s'aggravent : le mal qui était caché en lui se montre peu à peu; puis commence une phase de régressions, d'améliorations, où les troubles s'atténuent et sont toujours plus espacés. C'est aussi un signe que l'on s'achemine vers une totale délivrance.

D'autres signes sont perçus à travers les paroles mêmes du démon. Par exemple : «Tu me tues! Je meurs! Tu m'as vaincu!» Ou encore, le démon, se sentant de plus en plus faible et incapable de résister aux impositions de l'exorciste, appelle d'autres démons qui viennent à sa rescousse. Dans d'autres cas, à la question de l'exorciste : «*Quand est-ce que tu t'en vas?*», il répond : «*Bientôt!*», alors qu'auparavant, il disait : «*Jamais!*». Ou bien encore, il fixe une date qui est fausse; mais parfois, de par la volonté de Dieu, cette date s'avère exacte. De toute façon, il est manifeste que lorsque les démons perdent leurs forces et leur arrogance, la délivrance n'est pas éloignée même si, parfois, cette situation peut traîner en longueur.

Au moment de la délivrance, il est assez habituel que le patient fonde en larmes (cette fois, il s'agit de larmes de joie), ou qu'il perde toutes ses forces. D'autres fois, la personne atteinte s'aperçoit peu à peu et avec surprise qu'elle est entièrement libre; il semble presque qu'elle ait de la peine à s'en convaincre. L'important est que, désormais, elle conserve ce rythme de prière, d'union à Dieu, de fréquentation des sacrements, d'ouverture au pardon qui l'a soutenue et aidée durant le temps de son dur combat contre le Malin.

8. En terminant ce chapitre, je voudrais dire ma conviction de plus en plus forte – mais qui a besoin d'être confirmée, en particulier à travers l'expérience d'autres exorcistes – qu'il existe *une zone intermédiaire de troubles*. J'ai déjà rencontré beaucoup de personnes présentant des troubles plus ou moins graves; il ne s'agissait pas de troubles relevant de la médecine et ils n'entraînaient pas non plus à des réactions demandant des prières d'exorcisme. Il s'agissait de troubles guéris avec des prières de délivrance, avec le pardon, avec le renoncement à tous liens maléfiques. Ce sont souvent des maux que la personne traîne depuis sa naissance et qui ont donc des racines familiales. D'autres fois, ces troubles ont été provoqués par des rencontres manquées, des erreurs commises, des rancœurs même fortes dont la personne n'a pas pris conscience. *Il est important de pouvoir en préciser l'origine*. De toute façon, il convient de faire des prières de délivrance ou de guérison. Sont également utiles les pèlerinages ou les retraites de plusieurs jours. J'ai découvert des "séminaires" efficaces, dirigés par le Prof. Tarcisio Mezzetti, de Pérouse. Je souhaite que par cette voie, on trouve des formes nouvelles et efficaces d'aide et de guérison.

J'ai l'impression qu'il s'agit de maux non encore arrivés à maturité. Pris à temps, ils peuvent être traités assez facilement. Si l'on attend, leur gravité augmente et lorsqu'ils éclatent avec force, la guérison devient beaucoup plus longue et difficile à obtenir. D'autres fois, ils demeurent stationnaires, ce qui fait que la personne souffre sans qu'on puisse jamais comprendre la cause de son état et donc sans pouvoir y remédier, précisément parce que les symptômes

sont si particuliers qu'ils échappent à l'examen aussi bien du médecin que de l'exorciste.

TÉMOIGNAGES

Un exorcisme en équipe

Je rapporte ci-après un cas qui s'est passé en France. Je transcris dans sa fraîcheur le rapport qu'en a fait la psychiatre Marie-Dominique Fouqueray.

«Nommée médecin-psychiatre dans un cabinet privé en avril 1986, je collabore depuis quatre ans avec l'exorciste diocésain, avec le consentement de notre évêque, Mgr René Picandet, qui croit à la possibilité de possessions diaboliques (tous ne sont pas comme lui!) et suit notre travail. Ma formation chrétienne remonte à l'enfance et j'ai toujours cherché à l'approfondir. Grâce aux conseils d'un excellent prêtre, en même temps que mes études de médecine, j'ai suivi des cours bibliques et théologiques.

En 1974, j'ai découvert le mouvement charismatique Renouveau dans l'Esprit et, à travers lui, la prière de guérison, de délivrance et les exorcismes. Ma collaboration ayant été demandée, du fait de ma compétence professionnelle spécifique de psychiatre, j'ai accepté volontiers et je me trouve en bonne syntonie avec l'exorciste diocésain. Un des premiers cas que nous avons dû affronter est le suivant. Il s'agissait de traiter une femme de quarante ans,

mariée et mère de quatre enfants, qui travaillait comme éducatrice spécialisée. Ses maux étaient dus au fait que pendant plus de dix ans elle avait fréquenté une secte satanique. Au moment où elle fit appel à nous, c'était la troisième fois qu'elle essayait de sortir de cette secte.

Contrairement à ce qu'on aurait pu supposer, cette femme était très proche des prêtres; et ce fut un prêtre qui l'orienta vers nous. De fait, elle menait une double vie : elle connaissait beaucoup de prêtres et, tous les dimanches, elle jouait de l'orgue pendant la messe, tout en ne s'approchant jamais des sacrements; par ailleurs, elle était grande prêtresse de la secte appelée Wicca, dont le chef est Lucifer. Elle avait été initiée progressivement et, une fois entrée, elle savait qu'elle n'en sortirait que par la mort violente à laquelle elle était destinée : le suicide. Elle avait très peur; elle voulait sortir de cette secte, mais elle savait les risques que cela comportait.

Lorsque nous l'avons rencontrée pour la première fois, elle présentait les signes d'une personne déprimée, tourmentée; elle était amaigrie et dormait mal, mais elle n'avait pas d'antécédents psychiatriques. Après avoir bien étudié le cas, l'exorciste décida de procéder aux exorcismes : d'abord au rythme de une fois tous les quinze jours, puis une fois par semaine. Ce fut pour moi une expérience pleine de découvertes, qui a enrichi et stimulé ma foi.

En tant que psychiatre, j'ai essayé de comprendre "la porte d'accès", c'est-à-dire les motifs qui avaient poussé cette personne à entrer dans une secte satanique. Son éducation chrétienne, basée sur l'observance des pratiques traditionnelles, avait été très rigide; elle n'avait pas découvert l'amour de

Dieu. Pendant ses études, elle avait fréquenté une école de religieuses, où elle avait reçu une bonne formation intellectuelle, mais aucune aide spirituelle. Le mariage ne l'aida pas non plus. Son mari, qui gagnait bien sa vie, l'obligea à abandonner son travail et à s'occuper des enfants et de la maison. Elle aurait voulu sortir de temps à autre, mais son mari était contre. Même les vacances d'été, passées dans un petit village à la campagne, auprès des parents âgés, l'ennuyaient, alors qu'elle aurait aimé trouver quelques distractions.

En lisant un journal mondain, elle tomba sur une invitation à des journées de détente. Elle fréquenta ce lieu, bien qu'elle se fût aperçue qu'il était très particulier, orientant toujours plus les participants vers les boissons alcooliques, vers la drogue et vers l'initiation dans une secte. Mais elle y trouva des gens empressés, ce qui compensait les manques chez elle. C'est ainsi qu'elle se trouva de plus en plus impli-quée : elle renia son baptême et se soumit au nouveau baptême de la secte, au cours duquel il lui fut imposé un nouveau nom. Elle reçut une marque secrète sur la cuisse et signa avec son sang un pacte avec Satan, après avoir brûlé son acte de baptême chrétien.

Elle fut initiée aux messes noires et aux célébrations de chaque vendredi à 15 heures. Elle vit clairement que nos rites et nos prières étaient transformés, "diabolisés". La messe noire est une parodie de l'Eucharistie et, au moment de la communion, elle se transforme en orgie. Il est important de connaître les différents points du pacte satanique parce que, durant les exorcismes, il faut inviter la personne elle-même à renoncer pleinement

à Satan : "Je te renie, démon X, je ne veux plus de toi et je renonce aux pratiques que tu m'as inspirées."

Voici les douze points du pacte satanique :

1. *Abjurer son baptême (les curés de paroisse devraient être attentifs lorsqu'on leur demande l'extrait de baptême).*
2. *Abjurer la foi en l'Eucharistie.*
3. *Refuser l'obéissance à Dieu et dire "oui" à Satan, à Lucifer et à Béalzébul.*
4. *Répudier la Vierge Marie.*
5. *Renier les sacrements.*
6. *Piétiner la Croix.*
7. *Piétiner l'image de la Vierge et des saints.*
8. *Jurer fidélité éternelle au prince des ténèbres; jurer sur les écritures diaboliques.*
9. *Se faire baptiser au nom du diable, en choisissant un nom approprié.*
10. *Recevoir sur la cuisse la marque d'appartenance à la secte, par le moyen d'une empreinte diabolique.*
11. *Choisir un parrain et une marraine appartenant à la secte.*
12. *Profaner des hosties, sans profaner les tabernacles, en allant communier et en conservant les saintes particules pour ensuite les profaner durant une messe noire.*

J'ai découvert ces points peu à peu, au fur et à mesure que se faisaient les exorcismes. Durant ces exorcismes, la femme atteinte avait les yeux d'une bête féroce et elle repoussait avec force le crucifix que nous tenions devant elle. A la fin, elle vomissait (peut-être seulement de l'eau) et sa température montait jusqu'à 41°; elle s'abaissait seulement avec l'eau de saint Sigismond (connue dans notre région pour guérir des fièvres inexplicables). Madeleine

(appelons-la ainsi) avait participé à un grand nombre de messes noires. Elle se présentait bien et inspirait pleine confiance, du fait qu'elle jouait de l'orgue durant les offices.

Je tiens à souligner un fait. Dans un cas comme celui-ci, la seule action de l'exorciste n'aurait pas suffi. Déjà à deux reprises, deux exorcistes avaient échoué pour n'avoir pas assez tenu compte de ce que disait la personne concernant les faits et pour avoir minimisé les pressions et les menaces des membres de la secte.

La troisième fois, Madeleine a été délivrée grâce à l'aide que l'équipe a apportée à l'exorciste. Par exemple, il était nécessaire de procéder à une ré-éducation à la foi chrétienne et il fallait une aide de soutien quand la possédée était assaillie par des pulsions suicidaires et des fièvres inexplicables. Nous ne l'avons plus laissée seule, nous lui avons toujours été très proches.

Tout ceci a duré trois ans. Par la suite, Madeleine n'a éprouvé qu'une certaine difficulté à assister à la messe dans les églises qu'elle fréquentait auparavant; mais elle a pu prier et communier. Elle a encore besoin d'une catéchèse appropriée, mais elle est délivrée de plus en plus de ces "blocages" qui lui rendaient la prière très difficile et l'empêchaient de lire la Bible. En ce qui concerne la Parole de Dieu, il était nécessaire d'éviter les textes où il était question de sang et de sacrifice. Au début, elle fut plus touchée par la lecture des épîtres de saint Paul que par les Évangiles. Il a fallu beaucoup de temps pour obtenir la guérison de sa mémoire, avec la purification des images : elle avait beaucoup de visions et faisait des cauchemars.

Les exorcismes ont été suspendus lorsque Madeleine a pu mener seule la lutte spirituelle, prier, se confesser, communier; c'est-à-dire lorsqu'elle a pu utiliser les moyens ordinaires de lutte. J'ajoute deux faits importants. Madeleine n'avait pas reçu la Confirmation. Après une préparation adéquate, elle-même demanda à recevoir ce sacrement, qu'elle reçut des mains du vicaire général, en présence de son mari, de ses enfants et des membres de l'équipe. Un peu plus tard, elle fut solennellement réintégrée dans l'Église, en présence de l'évêque et de toutes les personnes qui avaient assisté à la Confirmation. Enfin, durant les deux années qui furent nécessaires pour obtenir la complète délivrance, elle a composé de fort belles prières à l'adresse du Seigneur et de la Sainte Vierge.»

Un calme et un silence complets

Le cas dont il sera maintenant question est peut-être le cas le plus difficile que j'aie connu et auquel j'aie participé, aussi bien au niveau du diagnostic que du traitement, à cause de la quasi totale absence de symptômes. Je crois que seul un exorciste ayant l'expérience du Père Candido était en mesure d'y comprendre quelque chose, même si le Seigneur a réservé à un autre prêtre la satisfaction d'aboutir à une heureuse issue : il arrive souvent que l'on travaille sans récolter, ou bien que l'on récolte là où d'autres ont travaillé. Ainsi, toute gloire revient toujours et uniquement au Seigneur.

Le calvaire de M. Gustave a commencé en 1981, tout de suite après son départ en retraite pour cause de

limite d'âge, et il a duré sept longues années. Au début, on pensait à une maladie mal identifiée. C'est ce que supposait la famille et c'était également l'avis du médecin de famille qui connaissait Gustave depuis sa jeunesse : non seulement il était au fait de ses divers maux, mais il connaissait bien son caractère et sa manière de se comporter. Tout a commencé par une étrange aversion pour faire sa toilette et pour sortir. Lui qui avait toujours été très actif, passait ses journées entre le lit et le fauteuil. Il ne voulait pas manger et refusait même de se rendre à la salle à manger. Sa femme, pour le contenter, lui préparait une table au salon.

Si des amis venaient le voir, même les plus chers, il ne se montrait pas. Il s'enfermait dans sa chambre à coucher, où il restait assis à écouter la radio ou à regarder la télévision. Il refusait d'aller à l'église.

Pour apprécier ce comportement à sa juste valeur, il faut se souvenir de la façon dont Gustave vivait auparavant. Homme d'une activité hors du commun, il était doté d'une intelligence très vive et d'une force de volonté extraordinaire. Par ses seuls mérites personnels, il avait fait une carrière splendide. Très estimé également pour son honnêteté, sa moralité et de fortes vertus, il était parvenu à un poste de très grandes responsabilités où on lui faisait toute confiance. Il aimait beaucoup se trouver en compagnie et c'était un grand plaisir de converser avec lui. Éduqué dans une foi profonde, qu'il a ensuite toujours entretenue, il ne manquait jamais la messe et la communion quotidiennes. Un petit détail : à l'époque de l'obligation du jeûne eucharistique à partir de minuit, il arrivait souvent que Gustave rentre chez lui très tard, à cause de ses obligations pro-

fessionnelles. Eh bien, il ne buvait rien, pas même une goutte d'eau, pour ne pas être privé de la communion. Envers sa femme, il se montrait toujours très affectueux, plein de respect et d'attentions.

Ce tableau permet de comprendre à quel point son changement soudain fut radical et incompréhensible. Il en arriva à ne plus se lever de son lit et à ne plus manger. On parvenait à grand peine à lui faire prendre une tasse de thé et une tranche d'ananas deux fois par semaine! Sur son lit de douleur, il criait et se lamentait, embrassant une statuette de saint Michel archange : «Aide-moi! Je n'en peux plus.» Ou bien, il s'exclamait avec force: «Va-t-en, gredin! Fiche-moi la paix! Je te crache dessus!», paroles manifestement adressées au Malin. Et de fait, il crachait de toutes ses forces contre quelqu'un qu'il était seul à voir.

Cette situation dura longtemps. Il semblait vraiment être devenu fou. La dépression diagnostiquée au début semblait évoluer toujours plus vers une forme d'obsession et de folie. Pourtant, étant donné son intelligence et l'estime dont il jouissait, sans compter les divers apostolats auxquels il s'était consacré, le fait de prendre sa retraite n'avait nullement coïncidé pour lui avec l'arrêt de toute occupation. Il avait à portée de main de multiples activités auxquelles il envisageait de pouvoir consacrer la plus grande partie de son temps. Je précise ceci parce que quelquefois la mise à la retraite déprime, lorsqu'on passe d'un travail intense à l'inactivité. Ce n'était pas son cas.

Il serait fastidieux de citer la longue liste des neurologues qui se sont succédé pour essayer de le guérir. Les médicaments de toutes sortes, spécia-

lement les neuroleptiques et les tranquillisants, eurent seulement pour effet de l'abrutir et de le laisser sans forces. S'il essayait de sortir de son lit, il tombait à terre et sa femme devait le relever presque à bout de bras, parce que seul il n'y parvenait pas.

Un matin, tandis qu'il se lamentait encore en embrassant la statuette de saint Michel, un de ses amis, médecin, lui aussi catholique fervent, était présent. Il observait la scène, debout au pied du lit, près de la femme de Gustave. Et ils se dirent entre eux pour la première fois : «Et s'il avait raison, lui, lorsqu'il dit : "Fiche-moi la paix" ou "Je te crache dessus"?» C'est ainsi qu'ils eurent l'idée de faire appel à un exorciste réputé du diocèse, le Père Candido. C'est le médecin lui-même qui invita le prêtre à l'accompagner auprès de Gustave.

Ce dernier accueillit l'exorciste, assis dans un fauteuil. Durant l'exorcisme, il garda presque tout le temps les yeux fermés, fut très calme et ne prononça pas un seul mot durant toute la prière. Ensuite, il parla aimablement avec le prêtre. Ce fut là son attitude toutes les fois que le Père Candido l'exorcisa et lui porta la communion. Suivait toujours une belle conversation entre les deux hommes sur les sujets les plus variés ou à propos de personnes qu'ils connaissaient tous les deux. Gustave était lucide, aimable, tout à fait normal. Les réactions – celles que nous avons décrites – venaient ensuite. Sa femme fut au comble du désespoir lorsqu'il refusa d'aller à la messe de Noël, lui qui pendant toute sa vie était allé à la messe tous les jours.

On eut encore recours à un autre exorciste ami : tout se passa comme avec le Père Candido : très grand calme, communion faite avec piété, conver-

sation finale, et... aucun changement. Lorsque l'exorciste était parti, Gustave devenait furieux : «Tu as fait venir l'exorciste? Eh bien, tu vas voir ce qui va t'arriver!» Et sa pauvre femme en vit de toutes les couleurs. Une fois, elle tomba chez elle, se fracturant le nez; une autre fois, elle tomba sur une vieille tôle de fer, se faisant une entaille près de l'œil qui fut sauvé par miracle; une autre fois encore, elle se fractura une cheville. Un jour, étant descendue de voiture, elle reçut une poussée qui la projeta presque sous une autre voiture qui passait. Elle reçut un coup à l'épaule, qui lui fait encore mal, des années après, malgré tous les traitements orthopédiques.

Par la suite, cet exorciste tomba gravement malade et ne put plus venir. Cette femme eut connaissance d'un prêtre en Toscane, qui était exorciste et avait des dons particuliers de guérisseur. Gustave accepta d'y aller parce que, à l'époque, il souffrait d'un mal à la gorge et craignait qu'il ne s'agît d'un cancer. Le prêtre toscan dit tout de suite : «Ce n'est pas un cancer! C'est seulement l'œuvre du diable. S'il reste ici un mois, je pourrai faire quelque chose pour lui.» Mais Gustave eut de la peine à rester huit jours. Sa femme, désespérée, retourna chez ce prêtre qui la consola : «Ramenez-le à la maison. De toute façon, il faudra qu'il revienne ici. Mais vous, ne dites rien, ne répondez rien, quoi qu'il vous dise.»

Cet avertissement était tout à fait nécessaire. Devenu insolent comme il ne l'avait jamais été, pendant des années Gustave continua d'insulter sa femme de la manière la plus vulgaire, et celle-ci fut fidèle à sa résolution de se taire. Une fois, encouragé par le Père Candido, j'y suis allé moi aussi et je lui ai fait l'exorcisme complet, qui dure environ quarante

minutes. Je le vois encore dans son fauteuil, calme, silencieux, très aimable quand il me salua au moment de partir. Mais je n'obtins rien.

Il eut ensuite d'autres troubles, pour lesquels il consulta en Italie et à l'étranger, mais sans que jamais les médecins puissent diagnostiquer le mal et sans obtenir la moindre amélioration à la suite des traitements prescrits. Il suffit de dire que lorsqu'il fut affecté d'une forte douleur aux yeux, avec l'impression qu'ils étaient pleins d'eau, il consulta dix-huit oculistes!

Sa femme essayait de le convaincre de retourner chez ce prêtre en Toscane, mais Gustave refusait catégoriquement. N'en pouvant plus, elle y alla seule. Il lui fut dit : «Soyez tranquille. Cette fois, il viendra. Dites-lui que je l'attends ici pour un mois.» Lorsqu'elle lui répéta cette phrase, Gustave dit : «Prépare ma valise; je pars tout de suite.» Il semblait être un autre homme. Il était de nouveau plein d'énergie. Il partit et resta seul, pendant un mois, dans la petite auberge de ce village. Quand il revint à la maison, il avait changé, il était redevenu ce qu'il était sept ans auparavant : gentil, affectueux, très attentionné. De ce qu'il avait vécu, il dit seulement : *«Tu sais, il n'est plus là; avant, il ne me laissait pas en paix.»* Il vécut dans la sérénité les quelques semaines de vie qui lui restaient et c'est avec le sourire aux lèvres qu'il retourna à la maison du Père.

Même après sa mort, j'ai encore parlé plus d'une fois de Gustave avec le Père Candido. J'étais surtout désireux de résoudre certaines difficultés. Première difficulté : comment l'exorciste avait-il perçu qu'il s'agissait d'une possession diabolique, étant donné que la personne affectée n'avait jamais eu de réac-

tions durant les exorcismes? Il n'y a pas de doute que le Père Candido a su évaluer, à la lumière de sa grande expérience, les divers éléments qui étaient apparus : le changement soudain, avec les difficultés très particulières, vis-à-vis de tout ce qui touchait à la prière et aux sacrements; les examens médicaux et les diagnostics ou non-diagnostics de tant de médecins spécialistes; le caractère particulier des continuels assauts démoniaques auxquels Gustave était soumis et qu'il essayait de contrôler grâce à sa foi profonde et à sa forte volonté. De plus, pendant les exorcismes et malgré l'absence de réactions visibles, le Père Candido percevait une présence qui ne lui était que trop familière. Toutes ces considérations m'ont ensuite été utiles lorsque je me suis trouvé en face d'un autre cas, analogue à celui-ci.

J'ai également essayé de comprendre le mobile, la cause initiale des troubles maléfiques. Il n'y avait pas eu de faux pas de la part du sujet (spiritisme, consultations auprès de mages, etc.) et il n'y avait pas lieu de penser à un envoûtement. Il nous a semblé que la cause la plus probable – même si nous ne pouvions en avoir aucune certitude –, était la vengeance de Satan pour le bien immense que Gustave avait fait durant toute sa vie; et une permission de Dieu, en vue de le purifier et de le préparer ainsi à la grande rencontre avec le Seigneur, pour recevoir la récompense promise aux serviteurs fidèles.

Enfin, j'avais un autre doute : comment se faisait-il que le Père Candido et l'autre exorciste, son ami, n'aient pas réussi à le délivrer, alors que l'exorciste toscan l'avait fait avec une certaine facilité? Ici aussi, celui qui conduit tout, c'est le Seigneur qui, de manière évidente, voulait faire passer Gustave par ce

chemin de purification. Les divers exorcismes semblaient n'être suivis d'aucune amélioration. Ils ont cependant soulagé et permis tant de confessions et de communions qui, autrement, n'auraient pas soutenu le malade. Puis, pour la délivrance finale, le Seigneur s'est servi de qui il a voulu, comme dirait saint Paul, pour que personne ne se vante si ce n'est du Seigneur.

Une étrange visite

«Étant exorciste² dans une importante ville française, où j'exerce mon ministère à l'ombre de la Vierge bénie, il m'arrive d'accueillir beaucoup de malheureux tourmentés ou persécutés par Satan, ou d'entendre beaucoup de confessions libératrices, ou encore d'être l'heureux témoin de délivrances ou de guérisons, que je ne puis qu'attribuer à l'intervention miséricordieuse de la Mère de Dieu, par l'intermédiaire de la prière d'exorcisme de l'Église, dont je suis le serviteur et l'instrument. Il me semble utile, parmi tant de faits, de raconter ce qui m'est arrivé un jour, qui me laissa dans une certaine perplexité.

Entre dans mon bureau un homme étrange, bizarre. Tout en lui est manifestement insolite : l'apparence, le comportement, le vêtement extravagant et surtout une odeur bizarre, repoussante, infecte ! Ce n'était pas l'odeur du vice, mais de quelque chose d'indéfinissable, entre l'œuf pourri et le soufre. Il me vint tout de suite à l'esprit la pensée d'un type d'encens utilisé dans certaines sectes blasphématoires,

2. Témoignage du Fr. Christian Curty, O.F.M., exorciste en Avignon.

qui, avec le temps, imprègne les vêtements des participants.

Dans son comportement énigmatique et bizarre cet homme semblait me scruter, pour deviner mes pensées et mes sentiments. Pourtant, je comprenais qu'il ne se méfiait pas de moi, mais de quelqu'un d'autre. En effet, par moments il se tournait soudain vers la porte ou baissait le ton de sa voix pour n'être entendu que par moi. Mais nous étions seuls! D'abord, j'ai pensé qu'il craignait d'être vu ou entendu par d'autres pénitents; mais ensuite j'ai compris qu'il avait peur d'être épié ou filé par un membre de sa secte, ou tout simplement par un malheureux dont il était devenu l'esclave.

Son costume, d'un violet cendré, était d'une coupe étrange. C'est seulement peu à peu qu'il me revint à l'esprit que je l'avais vu reproduit dans une revue où l'on parlait de messe satanique : c'était exactement un de ces vêtements liturgiques. D'ailleurs, lui-même me le confirma : "Mon Maître travaille surtout la nuit." Je me souvins qu'il était question dans cette revue d'une liturgie luciférienne. Cet homme me dit qu'il pratiquait l'occultisme et la magie noire. C'était une confession comme tant d'autres l'avaient faite avant lui, mais en vue d'une délivrance. Cette fois, par contre, je ne comprenais pas les intentions de mon visiteur. Il me confirma qu'il était lié à une secte satanique par un certain rituel, mais il ne semblait pas désireux d'en être délivré.

J'ai pensé : pourquoi est-il venu me trouver? Sans doute pour être délivré de Satan. Ou peut-être voulait-il des hosties consacrées, pour pouvoir les profaner le soir même? Ou espérait-il m'attirer de son côté? Ou voulait-il m'annoncer la victoire de son

Maître? En effet, il ne cessait de parler de victoire, il ne cessait de parler de lui, il semblait qu'il eût un grand message à transmettre à ce petit prêtre du Christ. J'ai aussitôt noté soigneusement ce qu'il m'avait dit. En voici une partie.

"Mon Maître vous a vaincus! Nous sommes en train de détruire votre Église. Mon Maître maintient l'équilibre entre les nations et il a le dessus sur votre Église. Vous devez le reconnaître! Oui, la force de Satan dans le monde, contre laquelle la Vierge elle-même nous met en garde dans ses différentes apparitions, est évidente. Comme il est évident que chez beaucoup vacillent les trois colonnes (Eucharistie, Vierge Marie, papauté), ce qui fait que leur foi vacille. Paul VI et Jean-Paul II en ont parlé; mais c'est surtout l'Apocalypse qui parle de la lutte de Satan. C'est son heure; mais c'est aussi l'heure de la Femme vêtue de soleil."

Quand il interrompit son monologue et me permit de parler, je lui fis remarquer que la victoire du démon n'est que provisoire et apparente, et pour peu de temps. Par sa Croix, Jésus a vaincu Satan au moment même où Satan se croyait vainqueur. Et il en sera de même pour l'Église : sa passion présente réalise le renouvellement intérieur qui prépare à la nouvelle Pentecôte, si souvent annoncée et tant désirée. Satan est une des nombreuses créatures de Dieu, créée bonne et qui s'est pervertie par sa faute.

"Non, Satan est égal à Dieu!" se hâta de dire mon interlocuteur. Je me rendis compte qu'il ne voulait pas parler de Jésus, mais seulement de Dieu. "Sa rébellion a été un succès!" Cette phrase, souvent répétée, sonnait d'abord comme une menace; puis, au contraire, elle révéla sa peur intime, car Satan voit

tout et sent tout. Je lui répliquai que je lui parlais du nom de Jésus, dont je suis le prêtre, et que rien ne pouvait m'arriver sans sa permission. De plus, j'avais la protection de la Vierge, spécialement durant les exorcismes.

Cela ne lui plaisait pas que je parle de la Vierge. Il essayait de faire dévier la conversation sur son Maître, Satan. Je lui ai alors rappelé le Protévangile : "Je mettrai une inimitié entre toi et la Femme." Il accepta ce discours, mais avec une interprétation qui lui était personnelle : "Satan la mordra au talon, cela signifie qu'il la vaincra." Et moi : "Comment peut-il la vaincre, si la Femme lui écrase la tête?" Puis, je lui expliquai la vision de l'Apocalypse sur la Femme vêtue de soleil, luttant contre le dragon rouge, qui est vaincu par Michel. Je pensais également que dans les tentations du Christ, racontées par les Évangiles, il y a une discussion sur les textes bibliques. Mais c'est avec le thème Marie que notre conversation prit un tournant. Sur ce sujet, il se sentait mal à l'aise, angoissé et enfin désespéré.

Auparavant, je lui avais dit que son Maître ne pouvait pas lui donner la paix du cœur et encore moins le bonheur. Jésus, au contraire, donnait la paix et la joie; il donnait la liberté par rapport à l'esclavage de Satan qui, tout au plus, promettait de l'argent, le pouvoir et la gloire humaine. Intérieurement, je ne cessais de prier la Vierge Marie et je le vis alors perdre du terrain, reculer; il était clair qu'il avait seulement peur de son Maître. Je lui ai alors parlé de l'amour de mon Maître, qui est mort pour me sauver et qui pardonne à tous. Lui me parla de son blasphème (son apostasie) avec une note de vrai désespoir. Ce n'est que par la suite que me vint à l'esprit la pensée

du péché contre l'Esprit Saint et il me sembla que ce malheureux en était pleinement coupable.

Je l'ai invité à se repentir, à abandonner son Maître; je lui dis que toutes les nuits je demandais pardon à Dieu pour tous les péchés, également pour les blasphèmes. Cet homme paraissait troublé, luttant entre deux sentiments : l'espérance et le désespoir. Je lui demandai s'il acceptait que je prie pour lui. Il me sembla favorable et je fis intérieurement un bref exorcisme pour chasser Satan, ensuite je le répétai à haute voix. Mais c'était trop! Il se leva comme pour fuir, mais auparavant il me dit son nom : Pierre. Puis il sortit en courant.

Encore aujourd'hui, je m'interroge sur le sens de cette visite. Cet homme, est-ce Satan qui me l'a envoyé pour me détourner du droit chemin? Est-ce la Sainte Vierge qui me l'a envoyé pour le convertir ou, au moins, pour que je prie pour lui? Ce qui est certain, c'est que j'ai touché là du doigt combien il est difficile, pour un membre d'une secte satanique, qui s'est consacré au démon, de revenir à Dieu.»

LES INFESTATIONS

Nous avons souligné la grande importance du témoignage d'Origène, selon lequel déjà les premiers chrétiens chassaient les démons, non seulement des personnes, mais aussi des maisons, des objets, des animaux... Quant à nous, qui devons inventer un langage nouveau, qui n'existe pas encore, nous réservons le mot "*infestation*" pour désigner les troubles maléfiques causés non pas aux personnes, mais aux lieux, aux objets et aux animaux.

Nous pénétrons là dans un domaine rien moins que nouveau, étant donné que déjà dans les temps les plus anciens et chez tous les peuples on a reconnu et combattu certaines formes de troubles. Mais nous ne pouvons cacher deux réalités :

1. Il s'agit d'un domaine où la seule aide provient de l'expérience directe; à défaut de cette expérience, on n'y croit même pas. Tout exorciste peut témoigner qu'au cours de son ministère il a rencontré des cas qu'il n'aurait jamais cru possibles s'il ne les avait pas vus de ses propres yeux. Ne nous étonnons cependant pas de tant d'incrédulité, surtout de la part du clergé qui, comme nous l'avons dit et clairement montré, n'est pas instruit en la matière.

2. Nous ne pouvons pas non plus nier que, dans ce domaine, les méprises, les influences et les fausses

peurs sont à l'ordre du jour, quand il ne s'agit pas de véritables manies. Il faut grandement en tenir compte pour ne pas croire... à l'âne qui vole!

Comme d'habitude, je commence par l'Écriture Sainte et notamment par le livre de l'Exode, si emblématique pour le peuple d'Israël et si instructif pour tous les temps. Il me paraît essentiel de m'arrêter sur les "*dix plaies d'Égypte*", et ceci pour deux raisons.

Première raison : on voit comment Moïse, au nom de Dieu, et les mages, par la force de Satan, peuvent produire les mêmes phénomènes. Parfois, le fait en lui-même est identique, mais il faut savoir remonter à la cause. Certains phénomènes ne suffisent pas à faire comprendre s'ils sont l'œuvre de Dieu ou celle de Satan, ou si celui qui les accomplit est un charismatique ou un mage. Il y faut un discernement spécial.

La deuxième raison pour laquelle j'estime particulièrement important tout l'épisode des plaies d'Égypte, c'est que des phénomènes analogues se vérifient encore de nos jours. Je l'ai dit et le répète : on ne peut croire certaines choses que si on les a vues. En voici un exemple. La première plaie d'Égypte est l'eau changée en sang. Eh bien, plusieurs de mes amis exorcistes ont vu, dans des maisons privées construites récemment et pourvues de canalisations raccordées aux conduites d'eau communales, des robinets d'où sortait du sang au lieu d'eau. J'ai aussi parlé, dans mon livre précédent, de deux analystes illustres, professeurs à l'Université de Padoue, qui ont observé le phénomène d'un air sarcastique et iro-nique, et ont emporté une fiasque pleine de ce "sang", n'y croyant visiblement pas.

Mais ensuite, lorsqu'au cours de l'analyse il s'est avéré qu'il s'agissait effectivement de sang humain, ils ont été saisis d'une peur panique et il n'y a pas eu moyen de les faire revenir dans cette maison. J'ai rencontré beaucoup de rationalistes, d'athées, de prêtres, se comportant de la même manière : ils passaient de l'incrédulité à la terreur.

Dans les deuxième, troisième et quatrième plaies, l'Exode nous parle des invasions de grenouilles, de moustiques et de grosses mouches qui infestèrent les maisons des Égyptiens. Nous pouvons y ajouter la huitième plaie : l'invasion de sauterelles. Eh bien, souvent il m'a été raconté, mais j'ai vu aussi de mes propres yeux des maisons être subitement envahies par des mouches, des fourmis volantes, des insectes quelquefois repoussants (scorpions ou autres bestioles pas toujours faciles à identifier), qui disparaissaient instantanément, totalement, lorsqu'on les aspergeait d'eau bénite ou qu'on exorcisait les lieux.

L'Exode nous parle encore d'un mal mystérieux qui tuait le bétail : il semble s'agir d'"une peste très grave" (cinquième plaie); il est question aussi d'un ulcère qui affectait les hommes et les animaux (sixième plaie). Le démon a le pouvoir de provoquer des maladies : que ce soient des maladies organiques que guérit la médecine ou des maladies uniquement dues à l'influence maléfique, sur lesquelles les médicaments restent sans effet, qui se traitent par les moyens de la grâce, parmi lesquels se trouvent les exorcismes. Tout exorciste a été témoin de cas de kystes, de tumeurs, de maladies aux diagnostics variés, qui ont disparu après un exorcisme, les médecins restant bouche bée. Enfin, la neuvième plaie – les trois jours d'obscurité – peut trouver un corres-

pendant dans des cécités soudaines dont certaines personnes sont atteintes pendant un temps plus ou moins long et qui sont dues à des maléfices. Mais ici, nous nous trouvons dans le domaine des vexations, et non plus dans celui des infestations.

Maisons, magasins, champs... Les infestations locales sont toujours difficiles à diagnostiquer et tout aussi difficiles à enlever. Je précise aussi que chaque exorciste agit selon des méthodes qui lui sont propres, qu'il utilise de manière largement discrétionnaire. Parce que – il faut le dire clairement – les questions concernant les infestations ne sont prises en compte ni dans le Droit Canon ni dans le Rituel, qui ne font état que des exorcismes sur les personnes possédées. A mon avis, il s'agit d'une grave lacune. D'une part, cela signifie que n'importe quel prêtre ou laïc peut s'occuper de ces questions, et d'autre part, qu'on laisse toute liberté d'agir aux escrocs, aux mages et autres spirites.

En compensation, le Rituel, dans lequel se trouvent de très nombreuses prières et bénédictions qui sont une vraie richesse et qu'il serait une grave erreur de négliger, fournit des oraisons adaptées également à ces cas, pour lesquels elles peuvent être utiles. Qu'on se reporte par exemple aux bénédictions des maisons ou des lieux, des écoles, des champs... Souvent, les prêtres et les exorcistes utilisent ces prières. Il y a ceux qui, outre l'eau bénite, utilisent l'encens ou répandent du sel exorcisé. La liberté est totale et, même si je rapporte mes expériences personnelles ou celles d'autres exorcistes, il doit être clair que l'intervention de l'exorciste n'est pas exigée dans toutes les formes d'infestation. Ainsi, la messe est efficace, quel que soit le prêtre qui célèbre. Et de

même, les prières faites sur place par des groupes de fidèles.

Lorsque ce sont des exorcistes qui interviennent, normalement ils font usage également d'un exorcisme utilisé pour les personnes, en l'adaptant à la maison ou au lieu. Il est très utile d'essayer d'identifier la cause pour laquelle le lieu est maléfique et d'agir en conséquence.

Quelles sont les causes les plus fréquentes? En voici quelques-unes :

1. Si, dans cette maison, ont eu lieu des séances de spiritisme, si on y a fait de la magie, si elle a été le lieu de cultes sataniques (ce sont les cas où il est le plus difficile d'enlever l'infestation).

2. Si une personne y a été assassinée ou s'est suicidée; dans ce cas il faut d'abondantes prières.

3. Si, dans cette maison, on pratiquait la prostitution; s'il y habitait des blasphémateurs, des francs-maçons, des délinquants ou des organisateurs d'actes de délinquance, des revendeurs de drogue; s'il s'agissait d'un lieu de rencontre pour homosexuels... Dans tous ces cas, il est nécessaire de faire des prières de réparation.

4. Si elle a été l'objet d'un sortilège. Dans ce cas, il y a lieu de faire une enquête plus poussée pour découvrir le but du sortilège et comment il a été lancé. Si, par exemple, il s'y trouve un objet envoûté, il faut le découvrir et le brûler : tant que l'objet restera à cet endroit, toutes les autres prières n'auront que peu d'effet. A ce niveau, les habitants eux-mêmes peuvent apporter une aide; par exemple, s'ils se souviennent que les troubles ont commencé à partir du jour où il leur a été offert tel objet par une personne dont ils se demandent si elle n'est pas à

l'origine du sortilège. La présence de charismatiques ou de médiums, dont nous parlerons au prochain chapitre, peut également être utile.

Je n'aborderai pas ici la question des phénomènes de *Poltergeist* (esprits frappeurs) qui sont liés à des individus et durent généralement peu de temps. Il s'agit d'un phénomène naturel, dont le traitement relève de la psychothérapie. Il est utile d'en connaître l'origine et les phénomènes qu'il cause, pour ne pas faire de confusion avec les phénomènes d'infestation. Mais il s'agit de ressemblances superficielles. Il suffit d'un peu d'expérience pour savoir faire la distinction. La difficulté ici n'est pas celle que l'on rencontre pour distinguer les troubles maléfiques des maladies psychiques.

Objets infestés. Plus que jamais dans ces cas, comme dans tout ce domaine, il est surtout nécessaire d'éviter les peurs inutiles, de se laisser influencer, d'éviter les suspicions sans motif et, si l'on est allé consulter un mage ou quelque personne pieuse, il faut se garder des aigrefins. La cause presque unique d'infestation d'un objet, est le maléfice. En théorie, n'importe quel objet peut devenir maléfique à la suite d'un rite satanique exécuté par un sorcier ou par une personne qui, d'une manière ou d'une autre, s'est vouée à Satan. Mais les cas concrets sont très rares, d'où l'extrême prudence requise avant de dire qu'un objet est infesté. Dans ce domaine, le scepticisme initial est véritable sagesse.

Comment s'en aperçoit-on? Quelquefois, par la provenance; d'autres fois, par les effets; d'autres fois encore, grâce à l'intervention d'un charismatique ou d'un médium. La première cause possible est la provenance : un objet donné par un mage est

facilement infesté. L'exemple typique est celui des talismans qui, souvent, coûtent fort cher et, s'ils ne sont pas duperie pure, contiennent des charges de négativité extrêmement nocives. Précisons aussi que l'infestation d'un objet ne signifie pas que le diable est à l'intérieur! Cela signifie seulement que, ayant été soumis à un rite maléfique, en général contre une personne déterminée et en vue de certains objectifs, il est devenu nocif.

On peut aussi s'en apercevoir par les effets. C'est le cas, par exemple, lorsque quelqu'un n'arrive pas à dormir ou, étant au lit, a de forts maux de tête ou d'autres troubles. Il arrive qu'on s'aperçoive que ces inconvéniens disparaissent si la personne dort dans un autre lit. Il faut alors suspecter l'oreiller ou le matelas. Ainsi, vous changez d'oreiller et vous vous apercevez que les troubles ont disparu, mais que si vous réutilisez l'oreiller en question, les troubles réapparaissent immédiatement. Il peut s'agir d'un oreiller envoûté et il peut arriver qu'en l'ouvrant on découvre à l'intérieur ces choses étranges dont j'ai parlé dans mon précédent volume.

Il faut alors brûler l'oreiller, après l'avoir aspergé d'eau bénite, en respectant les recommandations habituelles pour ce genre de choses : brûler à l'air libre, en priant, et ensuite jeter les cendres dans l'eau courante : fleuve, mer, égouts; ou encore, les jeter dans les poubelles des ordures ménagères, quand on sait que celles-ci finissent dans des incinérateurs.

Dans les cas légers, il suffit d'asperger l'objet d'eau bénite, sans le détruire.

D'autres fois, il arrive qu'une personne ait des troubles dont elle ne soupçonne absolument pas l'origine maléfique et qui sera avertie par un médium

ou un charismatique de la présence d'un objet envoûté. Ici aussi, le bon sens nous dit combien il est important de se garder des fausses peurs, des suspicions inutiles concernant les objets et surtout des aigrefins (mages, cartomanciens, tziganes...).

"Charismatiques" et médiums. Je les nomme ensemble bien que, par erreur, on les confonde :

— Les *"charismatiques"* sont des personnes qui ont reçu de l'Esprit Saint un don particulier, ou charisme, qui ne leur a pas été donné pour leur profit personnel, mais pour le bien de l'Église.

— Les *médiums* sont ceux qui ont par tempérament une sensibilité plus grande que les autres (parfois, on parle d'un "sixième sens"), qui leur permet de percevoir des choses que les autres ne sont pas en mesure de percevoir.

J'ajoute tout de suite que, dans notre cas, les médiums ne sont pas utiles parce qu'ils perçoivent seulement les phénomènes naturels (par exemple, les maladies), et non pas les maux à caractère maléfique. C'est la raison pour laquelle je préfère parler seulement des *"charismatiques"* même si ceux-ci, souvent, dans le langage courant, sont improprement appelés médiums.

Il y a beaucoup de *"charismatiques"*. Nous nous intéressons spécialement aux personnes qui ont le charisme de délivrer des maux et des présences maléfiques (don très rare); ou les personnes qui ont un charisme particulier de discernement, soit pour percevoir les présences maléfiques (d'où leur utilité en ce qui concerne le diagnostic), soit pour en percevoir les causes, dont dépendent les remèdes adaptés. Ces questions, qui dépassent les limites de ce livre, mériteraient d'être étudiées à part. Ici, je

m'en tiens à recommander une extrême prudence avant de considérer qu'une personne a des charismes particuliers. Entre-temps, je renvoie le lecteur à deux textes conciliaires (*Apostolicam Actuositatem* 3, *Lumen Gentium* 12), dans lesquels se trouvent ces règles : 1. celui qui a des dons a le droit et le devoir de les exercer; 2. il revient à l'évêque de faire le discernement des charismes et d'en préciser l'usage.

Je souhaite que les évêques s'occupent aussi de cette question et je crois que la voie la plus positive serait de nommer une commission d'experts pour l'étude des divers cas, afin que l'évêque puisse ensuite se prononcer à partir des éléments qui lui auront été soumis. Entre-temps, comme règle pratique immédiate, dont l'application peut être imposée par les circonstances, je m'en tiens aux critères suivants :

1. Que la personne soit estimée pour sa vie de prière, sa foi et sa charité.

2. Qu'elle s'appuie uniquement sur l'écoute de la Parole de Dieu (lue ou entendue spirituellement) et utilise les prières habituelles, sans avoir recours à des étrangetés et sans adopter des attitudes hiératiques de comédien.

3. Qu'elle soit totalement désintéressée : «Ce que nous avons reçu gratuitement, nous devons le donner gratuitement.»

4. Qu'elle soit profondément humble. Même pour ce qui est des charismes, si l'on en fait étalage, cela signifie qu'il n'y a rien du tout. Le véritable "charismatique" aime à vivre caché, et on en vient à avoir connaissance de son charisme, indirectement ou avec beaucoup de discrétion; jamais il ne s'impose. Il doit aussi être très humble dans ce qu'il dit, sachant

que seul le discernement (qui ne dépend pas de lui) garantit la validité ou non de son intervention.

5. «On reconnaît l'arbre à ses fruits» : l'expérience de la validité de ce que dit un "charismatique" garantit la vérité à propos de son charisme. N'oublions pas le critère *a posteriori* (la prophétie se vérifie ou non), que la Bible suggère pour distinguer les vrais prophètes des faux.

Lorsqu'un exorciste découvre un vrai "charismatique", ou a la chance d'être aidé par de vrais "charismatiques", ayant des dons différents et complémentaires, il n'y a pas de doute que cela représente une aide. Je connais plusieurs exorcistes qui reconnaissent ouvertement l'aide précieuse qu'ils reçoivent d'un petit groupe, soigneusement sélectionné, de personnes qui accompagnent de leur prière et apportent leur aide à l'exercice de leur ministère.

Animaux infestés. Ceci également est possible, même si c'est très rare. Dans l'Évangile, il est question de cette légion de démons qui avait envahi le possédé du pays des Geraséniens et à qui, une fois expulsée de l'homme, le Christ a permis qu'ils aillent dans les porcs. Les animaux, devenus furieux, se sont jetés dans le lac et s'y sont noyés. En ce qui me concerne, je n'ai jamais rencontré ce genre de cas. Si cela s'était produit, j'aurais fait une prière de délivrance, qui est toujours permise.

Autre cas, totalement différent et malheureusement très fréquent : les animaux qui sont utilisés par des sorciers pour leurs rites magiques (surtout lorsqu'ils brûlent les viscères) ou comme messagers de leurs sortilèges. Dans ce dernier cas, les animaux les plus utilisés sont les crapauds et surtout les chats. A ce

propos, j'ai pu vérifier – en bénéficiant également de l'expérience d'autres exorcistes – de nombreux épisodes significatifs. Par exemple, bien qu'on ne voie rien, entendre la présence chez soi de chats ou d'autres animaux qui n'ont pu être clairement identifiés, et découvrir des empreintes sur le sol ou des griffures sur les draps.

Une jeune fille montant dans sa voiture qui était bien fermée, s'est aperçue de la présence d'un gros chat noir sur le siège arrière. Elle est aussitôt descendue de voiture pour faire fuir l'animal, mais il avait disparu, sans passer par la porte. Des épisodes semblables, je pourrais en citer beaucoup. Pour rassurer les personnes plus impressionnables, je dirai que jamais ces animaux fantomatiques n'ont assailli ou fait du mal aux personnes.

Est-il possible d'avancer une explication? Ces épisodes sont généralement arrivés à des personnes qui déjà avaient des troubles plus ou moins graves, dus à des sortilèges. On pouvait donc reconnaître dans ces faits la répétition d'actions maléfiques destinées à leur nuire, ou au moins tentant de le faire. Un recours plus intense aux moyens de la grâce a ensuite été suffisant pour éviter que ces troubles ne se répètent.

Une jeune religieuse, infirmière dans un hôpital romain, était poursuivie par un médecin qui, de plus, s'adonnait à la magie. Un soir, en entrant dans sa chambre bien fermée, la religieuse y trouva un chat. Elle voulut le mettre à la porte, mais le chat courait dans la pièce sans en sortir. Exaspérée, la religieuse frappa l'animal avec son trousseau de clés et elle vit l'animal fuir avec son museau qui saignait. Le matin suivant, en allant dans son service, la religieuse

rencontra le médecin en question. Il avait un sparadrap sur le nez et un autre sur la lèvre supérieure. «Que vous est-il arrivé, docteur?» – «C'est toi, avec le trousseau de clés.»

Cet épisode est authentique, mais il n'est pas facile d'en donner une explication. Je retiens que par un sortilège le médecin voulait épier et faire peur à la religieuse. Mais le sortilège est retombé sur lui, ce qui arrive parfois.

TÉMOIGNAGES

D'abord le médium, puis l'exorciste

En toute simplicité et vérité, nous raconterons ce qu'a dû supporter pendant une année une famille dans un petit village. Le lecteur pourrait penser qu'il s'agit du fruit de l'imagination. Cependant, nous, exorcistes, avons connaissance de bien des histoires semblables à celle-ci, qu'on tient jalousement cachées, parce que celui qui est en victime craint d'être pris pour un fou. Notre société d'aujourd'hui se dit "rationaliste". Elle a jeté par la fenêtre les enseignements de la Bible, mais en compensation et bien plus que ce n'était le cas auparavant, elle accueille toutes les propositions ésotériques, comme les sectes, les philosophies, l'occultisme, les sorcelleries en tout genre. Et bien souvent, ce ne sont ni les médecins ni les prêtres qui découvrent ces choses, mais les policiers.

Je présente la famille Rossi. Le père, cinquante ans, est ouvrier en usine. Sa femme est mère au

foyer. Ils ont quatre enfants : deux viennent de se marier et les deux autres ont respectivement quinze ans (Domenico) et onze ans (Alba). Financièrement, les choses allaient bien, au point que la famille put se construire, en 1987, une petite maison avec un peu de terrain autour. Cela avait suscité des jalousies très fortes et injustifiées dans la famille d'Enrica, la mère.

Les ennuis ont commencé en 1990. Lorsque la famille était réunie, on entendait de violents coups donnés dans les persiennes et dans la porte, au point d'obliger les habitants de s'adresser à la police : il ne pouvait s'agir que d'une personne mal intentionnée. En décembre, au cours d'une troisième inspection des lieux, les policiers ont localisé les bruits, mais, bien entendu, sans découvrir la présence de qui que ce soit. Le chef de la police a dit avoir l'expérience d'incidents semblables et a pris la chose au sérieux : il a conseillé aux Rossi de prendre contact avec un médium.

Dans cette région, vivait une médium estimée, du nom de Marilena. Elle intervint et diagnostiqua tout de suite qu'il s'agissait d'un cas de jalousie et de haine de la part d'un proche parent : oncle ou tante. Elle conseilla de mettre un peu de sel près des portes et fenêtres où on entendait les coups. Elle suggéra de répéter une parole "porte-bonheur" comme : richesse, succès, paix. Comme les bruits persistaient, Marilena fut invitée à venir dans la maison. Elle procéda à un ensemble de rites et de bénédictions qui lui étaient personnels.

L'effet fut désastreux. Aussitôt, Alba commença à être tourmentée par des cauchemars. Marilena, à nouveau interpellée, ne put que reconnaître l'inutilité de ses méthodes, avouant honnêtement son impuis-

sance devant ce cas. Elle conseilla de prendre contact avec un exorciste.

Les Rossi allèrent immédiatement voir leur curé. Celui-ci ne crut nullement à ce qui lui fut raconté (comme cela arrive malheureusement la plupart du temps). Il fit cadeau à ses paroissiens d'un petit crucifix, mais ils ne comprirent pas bien si c'était comme moyen de protection ou pour se débarrasser d'eux. Les Rossi s'adressèrent aux curés voisins et à tous les prêtres qu'ils connaissaient ou qui leur furent indiqués, mais ils ne trouvèrent personne qui accepte de venir bénir leur maison. Ils trouvèrent seulement un prêtre qui, les ayant pris au sérieux, leur conseilla de s'adresser à l'évêque, pour le cas où il y aurait un exorciste dans le diocèse.

Les Rossi n'osèrent pas aller voir leur évêque; il leur semblait que c'était un peu fort. En ceci, ils avaient tort. Ils auraient été accueillis paternellement et ils se seraient aperçus que s'approcher d'un évêque n'est pas comme d'aller voir un ministre.

Il se tournèrent vers une communauté de prière. Un groupe de personnes de cette communauté alla prier dans la maison des Rossi. Ils récitèrent les litanies de la Vierge, une prière à saint Michel, le rosaire. Ils bénirent chaque pièce et encouragèrent le père à faire cette bénédiction tous les jours, en présence de toute la famille.

Même durant les prières du groupe, on entendait les coups aux murs, aux tuyauteries, aux chaises, au lit de la petite Alba. Après la première bénédiction, il y eut deux jours de calme, puis les troubles ont repris et augmenté progressivement. Le groupe de prière, qui avait déjà été en contact à plusieurs reprises avec l'exorciste diocésain, lui a demandé d'intervenir.

Celui-ci n'a pas perdu de temps. D'abord, il a récité une prière pour rompre les liens aussi bien avec la médium qu'avec tout pacte d'infestation qui pouvait avoir été fait pour nuire aux Rossi. Puis il s'est rendu à la maison, en l'absence des enfants, et a procédé à un premier exorcisme.

Il y a eu une amélioration immédiate, mais brève, bien que le groupe continue de prier. La plus atteinte était Alba qui ne pouvait dormir dans son lit et allait dans la chambre de ses parents; et là, en pleine nuit, elle était réveillée par des coups violents à la tête du lit et à la petite table sur laquelle était posé le téléphone. Ensuite, les troubles de la fillette de onze ans ont augmenté : maux de tête, douleurs à l'abdomen, fièvres inexplicables, vomissements. Les médecins n'y comprenaient rien : l'échographie, les analyses de sang et d'autres analyses encore, ne donnèrent rien.

L'exorciste fut rappelé. Il vint à nouveau, accompagné d'un psychiatre qui, souvent, l'assiste. Il procéda à l'exorcisme complet. Mais il n'y eut aucune amélioration. Cependant, le groupe de prière continuait à aller dans cette maison et était dans l'admiration devant la foi en Dieu et en l'Église de cette famille. Pourtant, la situation empirait. Il semblait que les forces du mal voulaient se venger à cause des exorcismes et des prières. Il est regrettable que l'exorciste, âgé et surchargé de travail, n'ait pu intervenir plus souvent.

Ensuite a commencé une deuxième forme de tourment, psychologique : des messages écrits au crayon étaient posés sur le rebord des fenêtres et derrière les persiennes. En voici quelques-uns : «Je suppose que l'envoûtement n'a pas encore été enlevé. Vous allez

bien? Merci.» L'ironie est évidente. «L'envoûtement est sur le point d'atteindre deux personnes»; «Cette nuit, dans votre *magnifique* maison (un signe d'envie?), vous entendrez des spectacles merveilleux.» Les membres du groupe de prière sont venus à tour de rôle dormir chez les Rossi pour qu'ils ne se sentent pas seuls. Les menaces ne se sont jamais réalisées : elles n'avaient qu'un objectif d'intimidation.

Chose étrange, les messages sont signés du nom de Marcella. C'est le nom d'une tante dont ils n'ont pas de nouvelles depuis plusieurs années et dont ils ignorent même où elle habite.

Mais le fait est que les maux augmentent. Alba veut sortir la nuit, elle essaie de détruire les images pieuses. On a l'impression que les effets de l'envoûtement dont elle est victime ne font qu'augmenter au lieu de diminuer. Les autres membres de la famille également sont atteints de maux étranges : par exemple, l'impression d'être étranglé. Domenico a commencé à faire des cauchemars et à avoir des hallucinations, comme sa petite sœur.

Les choses en sont là au moment où j'écris (1992) et le lecteur sera déçu de ne pas connaître l'heureuse issue. Celle-ci aura lieu, car les Rossi ont choisi les voies de Dieu. Mais quand? Parfois, le chemin est long. Dans des cas semblables, j'ai pensé utile de faire des expériences dont j'ignore si elles ont été faites dans ce cas précis. Par exemple, inviter la famille à passer une semaine, l'été, hors de chez elle, pour voir si les inconvénients sur les personnes se vérifient également ailleurs. De toute façon, j'avance très prudemment avant de conseiller de changer d'habitation. La plupart du temps, quand cela a été le

cas, les troubles ont suivi les personnes dans leur nouveau logement. La voie la plus sûre, bien que lente, est celle que suit la famille Rossi : prière assidue, fréquentation des sacrements, exorcismes individuels aux personnes et à la maison.

De l'infestation à la possession

Armida est une femme née en 1936. Mariée, elle a un fils de six-sept ans. Elle vient d'une famille traditionnellement chrétienne, mais ne pratiquant pas. Il s'agit de ces personnes qui ne vont à l'église que pour les baptêmes, les mariages et les funérailles, à Noël et à Pâques. Armida avait les mêmes habitudes, mais elle sentait profondément le besoin d'une vraie vie spirituelle, d'un engagement chrétien qui ne soit pas seulement formel. Elle essayait de remédier à sa médiocre formation religieuse par un grand amour pour le Seigneur. Elle voyait partout la présence de Dieu : dans une semence destinée à devenir une plante, dans la succession des saisons, dans les merveilles du corps humain avec ses organes, dans toutes les beautés de la création.

En 1957, elle a épousé un ingénieur et a vécu une vie normale et sereine jusqu'en 1978. Ici est entré en scène un "quelque chose" de stupéfiant qu'Armida désigne précisément du nom de Satan. Les premiers symptômes ont été presque insignifiants. Une lampe quelconque s'allumait et s'éteignait d'elle-même; le craquement des meubles avait semblé plusieurs fois non conforme au bruit habituel du bois; certains cadres se détachaient des murs et tombaient, sans motif compréhensible. Puis il y eut une série

d'ennuis dans les appareils électroménagers, auxquels s'ajoutèrent bientôt des phénomènes plus graves.

Les deux conjoints n'arrivaient plus à dormir en paix; la fatigue les mettait dans un état d'irritation qui finissait inmanquablement par des disputes, ce qui ne leur était jamais arrivé par le passé. Au début, les disputes n'étaient pas violentes et restaient dans les limites de la correction et du respect mutuel; mais peu à peu le ton monta, on passa aux insultes, aux paroles grossières, à des accrochages au cours desquels des objets étaient cassés. Désormais, dans les rapports entre les deux conjoints, régnait la seule violence.

Un jour, Armida s'adressa à un prêtre catholique, lui raconta ses ennuis et lui dit à quel point elle sentait réellement le besoin d'un exorcisme... La réponse fut nette : «C'est hors de question. L'Église ne fait plus de choses semblables.» Il se contenta de lui recommander de prier. En vain Armida insista-t-elle, disant qu'elle essayait de le faire, mais qu'elle ne se souvenait même plus des prières les plus simples et dites depuis toujours; les diverses demandes du "Notre Père" s'emmêlaient dans sa tête, au point qu'elle n'arrivait pas à les penser et encore moins à les prononcer.

Parfois, Armida allait à l'église et se mettait dans la file des personnes allant communier; mais alors, elle était assaillie des idées les plus étranges, qui l'empêchaient de s'approcher de la balustrade ou du prêtre qui attendait, le ciboire en main. Elle pensait, par exemple : «Le prêtre pourrait avoir une maladie contagieuse et me la transmettre par l'hostie.» C'est ainsi qu'avec toute la discrétion possible, elle passait outre, sans communier. Désormais, il ne lui restait plus qu'à sortir de l'église, avec la conviction que

Dieu ne la voulait pas là, ou même que saint Michel avait trahi le Seigneur, qu'il était passé dans le camp adverse et qu'il empêchait ses prières d'arriver à destination.

A la maison, les choses allaient de mal en pis, avec des disputes toujours plus violentes. Même la présence de leur fils ne suffisait plus à calmer les époux. Ce garçon avait de son côté des cauchemars : il se réveillait soudain la nuit et il voyait apparaître des personnes sans visage, qui le terrorisaient. Armida également commença à avoir ces "hallucinations" : elle voyait surtout le visage d'un homme railleur qui se moquait d'elle. Désespérée, elle pensait au suicide comme à l'unique voie de libération. Seul l'amour et le souci de son fils lui donnaient la force de ne pas passer à l'acte.

Tous les étés, la mère et le fils avaient l'habitude de passer un mois à Londres pour y suivre des cours d'anglais. Ils firent de même en 1980. Un jour, alors qu'elle réfléchissait sur ces disputes absurdes avec son mari, Armida rencontra un prêtre anglican. Elle pensa : « Si un prêtre catholique n'a pas voulu me croire, celui-ci va m'envoyer promener. Tant pis ! Au moins je pourrai lui sortir ce que je pense du christianisme... » Elle lui exposa ses malheurs, lui dit les choses les plus absurdes, les plus contraires au bon sens. A sa grande stupeur, au lieu de se fâcher, ce prêtre écouta son récit avec beaucoup d'intérêt et il lui promit qu'il ferait tout ce qui était possible pour l'aider. C'est pourquoi il lui demanda de revenir le lendemain en même temps que son fils ; il leur ferait à tous les deux ensemble un exorcisme. Il leur annonça qu'il appellerait à l'aide un autre prêtre exorciste.

L'exorcisme fut fait après la célébration de la messe, par ces deux pasteurs pleins de charité. Durant le rite, Armida n'eut pas de réactions particulières, elle éprouva seulement une très grande fatigue et sortit de l'église en se sentant très lasse. Il en fut de même pour son fils, bien qu'avec une moindre intensité. Ils décidèrent alors de ne pas se rendre au cours d'anglais, mais d'aller se reposer à l'hôtel. A peine au lit, Armida s'endormit. Elle rêva qu'il y avait devant elle un homme arabe, ayant une blessure au nez, qui était mort de mort violente, mais qui restait devant elle avec un air hébété, sans savoir que faire. S'étant réveillée, Armida vit que cet homme se tenait réellement devant son lit. Mais elle ne ressentit aucune peur et elle le chassa énergiquement.

Dès lors, la mère et le fils ressentirent une paix extraordinaire. Il leur semblait avoir des ailes. Ils riaient ensemble pour des choses insignifiantes, comme cela n'était plus arrivé depuis longtemps. Ils retournèrent à l'église pour remercier le prêtre anglican qui se réjouit de l'heureuse issue, mais qui fut aussi très clair, leur recommandant de ne pas se faire d'illusions : à peine rentrés chez eux, il leur conseillait de prendre contact avec un prêtre catholique parce que les phénomènes passés pouvaient revenir.

La mère et le fils se sentaient si bien, si libres, qu'ils ne crurent pas nécessaire de suivre cet avis qu'ils attribuaient à une prudence excessive. Pourtant, revenus chez eux, les difficultés bien connues recommencèrent. Armida aurait voulu retourner à Londres, mais cela n'était pas possible. Elle songea à s'adresser à un psychiatre car, cette fois-ci elle

pensait qu'elle était en train de devenir folle. Si seulement elle ne l'avait pas fait! Elle se trouva devant un médecin matérialiste et obtus qui ne lui fut d'aucun secours et elle comprit tout de suite qu'elle n'en tirerait jamais rien de bon..

Une amie lui parla d'une femme ayant la réputation d'être "voyante". Elle la regarda tout de suite d'un air terrorisé et dit qu'elle était épouvantée par le grand nombre d'âmes souffrantes qui la tourmentaient, elle et les siens. Elle lui suggéra d'aller dans une église "antoiniste", où on prierait sur elle. Armida s'y rendit et elle fut accueillie avec beaucoup de bonté et de désintéressement; ils ont prié sur elle et les siens. Le résultat fut bon, en ce sens que tous les trois éprouvèrent un soulagement, mais sans obtenir la guérison qu'ils cherchaient.

Dans ses recherches ultérieures, Armida a eu l'impression que c'est le démon qui la conduisait. Elle tomba sur une église dite "orthodoxe", où un jeune prêtre lui demanda de brûler des herbes une fois par semaine, à heure fixe. Elle paya cher cette visite; elle devait revenir toutes les semaines, et le prix augmentait à chaque fois. Pourtant, la salle d'attente était pleine de "clients", ce qui donnait l'illusion qu'il y avait des résultats positifs. Lorsque Armida fut invitée à assister à leur messe dominicale, elle fit la connaissance du responsable de la maison : un homme inquiétant qui se faisait appeler "monseigneur", mais faisait mauvaise impression. Armida décida d'abandonner cette piste, bien qu'elle y eût rencontré des personnes qui avaient des problèmes semblables aux siens.

A cette époque, la petite famille connut une gêne grandissante. L'entreprise qui avait réaménagé leur

maison se révéla être composée d'habiles escrocs, ayant des alliés puissants jusque dans les tribunaux, ce qui fait que les deux conjoints durent faire face à de grosses dépenses. Puis, soudain, le mari se retrouva au chômage, après avoir travaillé pendant quarante ans dans la même société. Armida fut victime d'un vol à l'arraché; une autre fois elle tomba et se fractura une jambe. Il y eut une série d'incidents qui n'épargna même pas les animaux : les canaris, jeunes et bien soignés, moururent tous; le chat disparut; le chien, jeune et vigoureux, fut heurté par une voiture sur le trottoir. Quant au fils, qui avait toujours été brillant à l'école, il fut recalé lors de ses examens.

Enfin, s'ouvrit la bonne voie. Ils apprirent que dans leur diocèse il y avait un exorciste régulièrement mandaté par leur évêque. Étant âgé et surchargé de travail, il leur indiqua un autre exorciste de ses amis qui, lorsqu'il entendit l'histoire d'Armida et de sa famille, prit le cas à cœur et se mit presque aussitôt au travail.

Au cours du premier exorcisme, Armida eut successivement une sensation de froid et de chaud; puis, elle fut assaillie par une odeur nauséabonde; à la fin, elle éprouva une grande fatigue, comme cela s'était passé à Londres. Son fils, exorcisé tout de suite après elle, ne manifesta pas de réactions particulières, sauf un état général de désarroi. On nota immédiatement de bons rapports entre les conjoints : plus de disputes, mais l'amour et le respect. En poursuivant les exorcismes, tous les trois ont eu la sensation d'une délivrance complète, même s'il y avait encore la peur — qui s'avéra vaine — que le démon puisse revenir. Le premier pas a été celui d'une pleine réconciliation

avec le Seigneur, avec comme conséquence cette paix profonde qui vient du pardon que Dieu nous donne. Puis, il y eut la rupture de tous les liens avec Satan : c'était comme si, peu à peu, des chaînes tombaient qui avaient paralysé les personnes.

A présent, la famille vit dans la sérénité. Elle goûte la beauté d'une fleur, du ciel, d'une promenade, de la musique... Cela peut paraître aller de soi, mais il n'en est pas ainsi pour ceux qui sont passés par une expérience semblable, épouvantable, où l'on se sent à la merci de forces maléfiques. Armida ne cesse d'être reconnaissante à tous ceux qui ont contribué à son bien-être actuel : depuis le premier prêtre anglican jusqu'au dernier prêtre catholique. Elle a mis par écrit ses expériences, même celles qui étaient ratées, pour qu'elles puissent aider ceux qui se trouveraient dans des situations semblables.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Le succès du livre *Un exorciste raconte*, m'a placé, sans aucun mérite de ma part, à la première place dans les médias. J'ai accordé plus de cinquante interviews à la RAI-TV et à des journaux à grand tirage, sans compter les nombreuses rencontres de moindre importance, toujours suivies de débats. J'ai accumulé une grande quantité de questions, parmi lesquelles il m'est facile de choisir celles qui reviennent le plus souvent. Pour ne parler que de mes interventions sur *Radio-Maria*, j'étais interviewé pendant une heure et par la suite, pendant deux heures encore, je répondais aux questions posées par les auditeurs qui m'appelaient au standard. Le mensuel *Eco di Medjugorje* a reproduit longtemps une rubrique se terminant par des questions et réponses.

Il m'a paru utile de tirer profit de cette expérience et d'en donner ici des extraits significatifs. Je ne présenterai pas un chapitre structuré, étant donné qu'il s'agit de questions individuelles et isolées; je me suis seulement efforcé de les regrouper par thèmes. Je crois cependant que le lecteur sera satisfait parce que ce chapitre reflète, plus que tout autre, les préoccupations immédiates des gens.

Exorcistes et mages

– Y a-t-il des exorcistes plus forts et d'autres plus faibles, ou bien l'un vaut-il l'autre ?

– Il y a, c'est indéniable, une différence d'un exorciste à l'autre. Cela dépend de facteurs liés au tempérament spirituel (intensité de la prière, de l'union à Dieu, des sacrifices et, j'ose le dire : de la sainteté) et de facteurs humains comme l'expérience, l'intelligence, la culture spécifique, l'intuition... Il n'est cependant pas facile d'évaluer ces facteurs et toute comparaison serait une erreur, parce que Dieu seul est juge. Très justement, un exorciste français, répondant à son évêque qui lui avait posé cette question, avait fait la liste des choses nouvelles qu'il avaient apprises, année après année, durant l'exercice de ce ministère; il voulait dire : je ne puis faire de comparaison que par rapport à moi-même, et j'ai vu que j'avais toujours à apprendre, mais j'ai vu aussi que j'avais tiré profit de cette expérience.

N'oublions pas non plus que, dans ce domaine, d'autres facteurs jouent également : l'engagement de foi et de prière de la personne atteinte et de ses proches; la foi dans l'intercession de l'Église et donc le fait de s'approcher de l'exorciste comme d'un instrument de Dieu, à travers la charge qu'il a reçue de son évêque. J'ai aussi noté que certains exorcistes sont plus efficaces pour certains types de troubles maléfiques, et d'autres pour d'autres troubles. Mais c'est toujours le Seigneur qui décide et qui donne la grâce du résultat obtenu par l'un ou par l'autre, comme il le veut, lui, parce que c'est à lui seul qu'il faut rendre grâce.

– *Y a-t-il une différence entre un mage et un exorciste?*

– Le mage, quand c'est un véritable mage et non pas simplement un aigrefin, agit par la force de Satan; l'exorciste, lui, agit par la force du nom de Jésus et l'intercession de l'Église.

– *Quelle attitude faut-il avoir en face de tant de personnes non exorcistes qui procèdent à des bénédictions : prêtres, religieuses, laïcs?*

– Toutes les prières sont efficaces, pourvu qu'elles soient faites avec foi, humilité, charité (et donc d'une manière totalement désintéressée, matériellement parlant), sans étrangetés. Prier les uns pour les autres est certainement une recommandation qui nous vient de Dieu. Chacun peut le faire suivant son sacerdoce : celui découlant du baptême ou, davantage encore, s'il s'agit du sacerdoce ministériel. C'est une chose excellente que les prêtres bénissent; ils devraient le faire beaucoup plus.

Dans ces cas, il s'agit évidemment de prières privées, qui n'ont rien à voir avec le sacramental de l'exorcisme. Ensuite, il faut examiner les fruits. Je connais beaucoup de personnes qui prient ou bénissent avec efficacité; j'en connais aussi beaucoup qui se sont taillé une réputation de "grand saint", alors que ce ne sont que des aigrefins et des hypocrites, ou même des mages. Nous ne pouvons pas attendre de l'autorité ecclésiastique qu'elle se prononce sur tous les cas; ils sont trop nombreux et ne méritent d'ailleurs pas un avis à caractère officiel. C'est à nous d'avoir du bon sens et de savoir nous conduire. Les curés devraient être en mesure de

donner des conseils adaptés aux cas individuels qui se présentent dans leurs paroisses.

– *Le fait de ne pas trouver d'exorciste ou d'exorciste valable pousse à aller chez les mages. Est-ce un péché? Et si les mages guérissent vraiment?*

– Malheureusement, la difficulté est réelle, mais il y a aussi la tendance, chez beaucoup, à vouloir recourir à un exorciste quand ce n'est pas nécessaire, parce que les moyens ordinaires de la grâce suffisent. De toute façon, recourir aux mages est un péché de superstition, qui transgresse le premier commandement et qui est explicitement condamné dans la Bible. Et si le mage guérit vraiment? L'expérience m'a montré qu'il s'agit, le plus souvent, de guérisons provisoires qui font place ensuite à des maux plus graves. De toute façon : malheur à la personne qui est guérie par un mage, c'est-à-dire par quelqu'un qui est lié à Satan. Elle contracte ainsi à son tour un lien, soit avec le démon, soit avec le mage. Il s'agit de liens aux conséquences graves, ce qui explique qu'il soit très difficile de les rompre.

– *Est-ce un péché de consulter des cartomanciens?*

– C'est un péché de superstition qui, suivant les cas, peut être plus ou moins grave. Par exemple, quelqu'un va se faire tirer les cartes par simple désir de savoir ce qui lui sera dit. C'est un péché véniel. Mais il y a risque de continuer, et donc risque d'aggravation. Pour moi, il y a trois catégories de cartomanciens : les aigrefins qui se font de l'argent sur le dos des naïfs; ceux qui ont quelque pouvoir paranormal et se servent des cartes pour en faire usage, comme le sourcier qui utilise la baguette pour

trouver de l'eau; dans ce cas, il n'y a ni faute ni dommage pourvu qu'on reste dans certaines limites (ainsi, il est impossible de prédire l'avenir). Enfin, il y a les cartomanciens qui utilisent, outre les cartes, la magie en même temps que la divination; dès lors, il faut répéter ce que j'ai dit précédemment, concernant la magie.

– *Peut-on faire un exorcisme sur une personne au loin et à son insu?*

– On peut le faire. J'ai déjà dit que souvent j'exorcise par téléphone et c'est efficace; d'autres fois, je fais des exorcismes (c'est-à-dire des prières!) pour les personnes les plus atteintes qui s'adressent à moi, même à leur insu, surtout le soir. Ce qu'on ne peut pas faire, c'est exorciser une personne contre sa volonté : le Seigneur offre ses dons, il ne les impose pas. Par exemple, il m'est souvent arrivé que des personnes me recommandent des membres de leur famille qu'elles estiment être possédées, mais ils ne prient pas, ne vont jamais à l'église, ne croient pas et n'accepteraient jamais de recevoir une bénédiction d'un prêtre. Dans ces cas, on peut seulement prier.

– *Un exorciste peut-il se tromper? J'ai amené un proche chez un exorciste qui ne lui a rien trouvé. Mais son comportement peut faire supposer qu'il y a présence maléfique et un médium affirme qu'il est victime d'un envoûtement.*

– Il est possible qu'un exorciste se trompe. Dans le cas exposé, je conseillerais de demander l'avis d'un autre exorciste. N'oublions cependant pas qu'il y a des maniaques, des gens qui vont d'un exorciste à l'autre, jusqu'à ce qu'ils trouvent quelqu'un qui leur

dise ce qu'ils veulent entendre. Ici, il faudrait un bon médecin, ou une série de prières de délivrance des manies spécifiques, si le sujet accepte de collaborer.

– *Quels sont les principaux obstacles que rencontre un exorciste?*

– Ils sont nombreux. Il y a d'abord les obstacles pour établir un diagnostic, même avec l'aide de médecins spécialistes. Si on se trouve devant un trouble maléfique, beaucoup d'obstacles découlent de la médiocre collaboration du patient : il y faudrait une sincère conversion à Dieu, une vie dans la grâce, beaucoup de prières et la fréquentation assidue des sacrements. Il y a souvent de la paresse et les gens ont tendance à se montrer passifs : «Père, délivrez-moi du démon!» – «Non, c'est vous qui devez vous libérer. Je ne puis que vous aider et vous indiquer les moyens.» Parfois, il y a des obstacles à la grâce : difficulté à pardonner sincèrement du fond du cœur, à changer de vie si on s'est incrusté dans un état de péché; difficulté à briser certains liens avec le Malin, qui exigeraient de rompre certains liens humains : amitiés pécheresses, vices enracinés... *La mission de l'exorciste est, fondamentalement, de conduire les âmes au Christ : c'est lui le libérateur. Tout ce qui fait obstacle à une vie d'union à Dieu fait obstacle à l'action des exorcistes.*

Questions de doctrine

– *Tout vient de Dieu. Le bien et le mal ont toujours existé. Il faut accepter cette réalité parce qu'il est inutile de la combattre.*

– Tout est *permis* par Dieu – «Pas un cheveu ne tombe sans la permission de Dieu» –, mais tout n'est pas *voulu* par Dieu. Seul le bien vient de Dieu. Il n'est pas vrai que le bien et le mal aient toujours existé. Certaines philosophies et religions sont fondées sur ce concept qui est faux, comme si le bien et le mal étaient deux forces éternelles, à mettre sur le même plan. Non, ils s'excluraient réciproquement. Dante dirait : *Per la contraddizion che non consente* ("A cause de la contradiction qui ne le permet pas"...). Dieu seul a toujours existé, il est l'unique principe de tout. Et Dieu a uniquement créé le bien; en effet, la Bible nous présente Dieu comme étant satisfait d'avoir créé toutes les créatures, belles et bonnes, pour la vie et pour le bonheur.

Le mal est entré dans le monde quand Dieu a voulu créer des êtres d'une extraordinaire grandeur, parce que intelligents et libres. La liberté, celle de l'ange comme celle de l'homme, est un privilège irremplaçable. Le mal a commencé par la faute de l'ange d'abord, de l'homme ensuite, qui ont abusé de ce don de Dieu. C'est pourquoi, le mal n'a pas toujours existé, il trouve son origine dans la rébellion contre Dieu d'une partie des anges et, ensuite, dans la désobéissance à Dieu d'Adam et Ève. Cependant, la miséricorde et la sagesse divines se manifestent encore, parce que Dieu, tout en tolérant le mal (parce qu'il ne renie pas ses créatures, ni les possibilités qu'il leur a données de nuire aux autres), sait tirer un bien même du mal. C'est ainsi que les maladies, les souffrances, les persécutions, les perfidies et tout le mal qu'il y a dans le monde, même si tout ne vient pas de Dieu, cela peut être utile à la sanctification et donc au bien.

– Je voudrais savoir quel lien il y a entre liberté et tentation, et ensuite liberté et possession diabolique.

– Tous les hommes sont soumis à des tentations de Satan, c'est-à-dire à son action ordinaire. Mais toujours notre liberté est en mesure de les vaincre. L'Écriture Sainte nous assure que Dieu ne permet pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces, que nous pouvons et devons résister à Satan «forts dans la foi» (1 Pe 5,2); que si nous résistons à Satan, c'est lui qui «fuira loin de nous» (Jc 4,7). Cependant, nous devons utiliser les moyens de la grâce que le Seigneur nous prodigue, conformément à son avertissement : «Veillez et priez, afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation» (Mt 26,41).

La question du rapport entre liberté et possession diabolique est plus complexe. Dans tous les cas où la possession est coupable, il s'agit d'un mauvais usage de la liberté, pour lequel on paie les conséquences des fautes qui ont conduit à la possession. Quand celle-ci n'est pas coupable (parce que due à une permission divine ou à un sortilège), la personne la subit contre sa volonté libre et elle se comporte comme devant tant de souffrances humaines, par exemple en face de la maladie. De toute façon, la possession ne supprime pas la liberté, sauf dans les moments de crise aiguë, où l'on n'est pas responsable de ce que l'on dit ou fait. Mais le libre arbitre demeure, d'où la possibilité d'accomplir le bien ou le mal, de se sanctifier ou de se damner.

– Pourquoi Dieu permet-il qu'un enfant innocent naisse avec des troubles maléfiques, ou même soit victime de possession diabolique?

– Cette question également doit être examinée à la lumière de tout problème de la souffrance et du mal. Regardons la croix du Christ, la Résurrection qui a suivi, et nous pouvons alors y comprendre quelque chose. Il existe des souffrances qui n'ont pas d'explication rationnelle, si l'on considère seulement la vie sur terre, mais qui trouvent leur sens si on regarde au-delà, vers la vie éternelle. Pour nous aider à comprendre, comparons un enfant qui naît avec un trouble maléfique et un enfant qui naît avec une maladie, par exemple le mongolisme. Pourquoi Dieu, qui veut seulement notre bien, permet-il cela? Faisons crédit à sa sagesse qui, même de ce mal, qu'il n'a pas voulu, saura tirer le bien.

– *Pourquoi Jésus n'a-t-il pas délivré Judas de Satan?*

– Dieu respecte toujours notre liberté, même si nous en faisons un mauvais usage. Nous savons qu'il veut nous sauver tous, que Jésus est mort pour tous, que personne n'est prédestiné à l'enfer; et si quelqu'un commet un péché, nous savons que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais bien qu'il se convertisse et vive. Cependant, Dieu offre ses dons, il ne les impose pas. Il est toujours possible de les refuser. Je pense que Judas a eu des grâces extraordinaires aussi bien pour connaître le Christ, en vivant avec lui, que pour pouvoir dépasser sa misérable condition de voleur. Dieu sait combien de fois le Seigneur aura tenté de le convertir! Seul un refus endurci et persistant de la grâce a pu le conduire au point où il est arrivé. Et ce qui est dit de Judas vaut pour tous.

– Dans notre maison on entendait des bruits nocturnes qui nous dérangent. Plus tard, nous avons appris, qu'avant que nous y habitions, un homme s'y était pendu. Suivant le conseil d'un ami du Renouveau charismatique, nous avons fait célébrer pour ce défunt des messes grégoriennes et les bruits ont cessé. Je pourrais raconter d'autres faits attribués à des défunts. Que faut-il croire?

– Il s'agit d'un thème très vaste qui demanderait à être approfondi, ce qui n'a pas encore été fait. Je crois qu'il faut le situer dans la recherche biblique et théologique sur ces sujets : quelle est la vie des défunts et des démons eux-mêmes, avant le Jugement universel? Quelle est leur action? Nous y avons déjà fait allusion, mais nous en reparlons volontiers.

Certaines vérités font partie de l'enseignement commun de l'Église. Commençons par les esprits angéliques. Nous savons que les anges et les démons exercent une activité à notre endroit, bénéfique ou maléfique, suivant qu'il s'agit des anges ou des démons. En ce qui concerne les démons, Pierre et Jacques nous disent tous les deux qu'ils sont enchaînés dans les enfers ou l'hadès, dans l'attente du Jugement dernier. Saint Paul également nous dit que les justes seront associés au Christ pour juger les anges. Évidemment, le fait que le choix opéré par les anges et les démons soit définitif et irréversible, et le fait que les démons soient enchaînés, n'empêche pas leur action, ordinaire et extraordinaire, comme nous l'avons vu. Cette action se poursuivra jusqu'à la fin du monde.

En ce qui concerne les âmes humaines, nous savons que pour elles aussi le temps de l'épreuve prend fin avec la mort. Mais entre-temps, dans

l'attente du Jugement dernier, que peuvent-elles faire par rapport au monde des vivants? Le dogme de la communion des saints nous parle de l'action des bienheureux : ils peuvent recevoir nos demandes et intercéder pour nous. De plus, ce dogme nous parle de l'action des âmes au purgatoire : elles peuvent également recevoir nos prières et intercéder pour nous. Mais jusqu'à présent, rien ne nous a été dit des âmes des damnés.

Le monde profane, surtout, s'est intéressé et s'intéresse toujours à ces problèmes¹. Ce qui a manqué, spécialement durant les dernières décennies, c'est l'intérêt des théologiens, qui se moquent ouvertement des problèmes de l'au-delà. Comme les humeurs des théologiens se répercutent toujours sur l'activité pastorale, les prêtres ont eux aussi suivi le mouvement en se désintéressant de la question. En conséquence, nous avons constaté une absence effrayante de prédications sur les fins dernières. Cette absence se retrouve non seulement dans les homélies mais aussi dans les catéchismes, et pas seulement le catéchisme hollandais, excessivement combattu lors de sa parution, et ensuite excessivement imité par les autres catéchismes post-conciliaires.

Je ne puis nier, dans ces conditions, que les exorcistes également se trouvent parfois confrontés à des problèmes pour lesquels leur culture théologique est insuffisante en ce qui concerne la recherche d'une réponse sûre. D'où les différentes hypothèses de solution, avancées avec humilité et hésitation, comme

1. Depuis qu'a paru le livre du Dr MOODY, *La vie après la vie* (Éd. Laffont), et même avant, mais surtout après, beaucoup d'autres livres analogues ont été publiés.

nous l'avons vu, par exemple en ce qui concerne les *présences*. Mais le monde d'aujourd'hui – et nous serions aveugles si nous ne nous en apercevions pas – attend de nous des réponses aux questions nouvelles qui se posent, ou aux problèmes anciens qui se posent en termes nouveaux, et nous, prêtres, nous nous trouvons le plus souvent démunis, incertains, divisés, mais surtout non concernés, non intéressés. Bien qu'il s'agisse de problèmes qui nous concernent de façon directe et particulière. En attendant, j'approuve ce qui a été fait dans le cas cité.

Questions diverses et symptômes particuliers

– Y a-t-il plus d'hommes que de femmes atteints de troubles sataniques? Qu'en est-il des jeunes et des personnes âgées?

– Tous les exorcistes bénissent beaucoup plus de femmes que d'hommes. Ceci est dû en partie au fait que les femmes, plus facilement que les hommes, acceptent de recevoir la bénédiction d'un prêtre. Mais je pense que cela ne suffit pas à expliquer la différence. Et pas davantage le calcul numérique d'après lequel les femmes sont majoritaires, du point de vue de l'état civil. Je crois vraiment que les femmes sont plus exposées aux attaques du démon parce que celui-ci veut s'en servir pour que, ensuite, les hommes deviennent également sa proie. Un peu comme il l'a fait dès le début, en commençant par tenter Ève. Quoi qu'il en soit, même si je ne puis donner à ce propos d'explications certaines, je suis sûr de la réponse à donner à la question posée : oui, les femmes sont plus atteintes.

Je n'hésite pas non plus pour répondre à la seconde question : ce sont les jeunes qui sont les plus atteints. Il suffit à ce propos de relire ce que nous avons écrit sur les causes coupables et il sera facile de voir que les jeunes sont plus exposés à en être les victimes.

– Le possédé est-il un malade contagieux? Est-il possible de subir des dommages si on lui apporte une aide, par exemple une vengeance de Satan?

– Les troubles maléfiques ne sont pas contagieux, mais il arrive qu'une famille entière soit atteinte, ou même un groupe important, comme nous l'avons dit. Nous constatons que lorsqu'une seule personne est atteinte, ni le mari (ou la femme), ni les enfants n'en subissent aucun dommage. Et encore moins les autres.

C'est une œuvre hautement méritoire d'aider ces malades, comme il est hautement méritoire d'aider quiconque est dans le besoin. Dans ce cas, il peut s'agir d'une aide constante par la prière, la réception des sacrements, ou dans l'activité quotidienne. Celui qui assiste et aide l'exorciste, peut être dans la nécessité de tenir fermement le possédé qui s'agite, de le nettoyer s'il bave, etc. Je n'ai jamais constaté de conséquences négatives pour ceux et celles qui apportent cette aide. Et je répète, spécialement à l'intention des prêtres qui craignent les vengeances de Satan s'ils se consacrent à ce ministère, que le Malin nous fait déjà tout le mal qu'il peut. C'est une illusion stupide de penser qu'en le laissant en paix il nous laissera également en paix. Et c'est encore de la bêtise de penser qu'il se vengera davantage de qui peut le combattre. Considérons les saints : en général, nous voyons que plus ils combattent le

démon, et plus celui-ci a peur d'eux. C'est cela qui se passe normalement. Les saints qui ont subi des attaques physiques du démon, comme le Curé d'Ars, sont des exceptions et, en général, ils n'étaient pas exorcistes.

– Ma vie a été une succession de maux. J'ai été hospitalisé 65 fois en cardiologie. La vie de ma famille est une suite de malheurs en chaîne...

– Cette dure expérience, racontée en direct sur *Radio-Maria*, est malheureusement loin d'être rare. Tous les exorcistes ont connaissance de cas extrêmement douloureux, où il semble que vraiment rien ne va : santé, amitiés, travail, accidents de la route dans les circonstances les plus inimaginables, deuils soudains. Et pourtant, même si on procède à des exorcismes, au moins de caractère exploratoire, on ne constate pas de réactions particulières faisant penser à des présences maléfiques. C'est comme si le démon persécutait presque de l'extérieur cette famille, en tout ce qu'elle entreprend ou possède, sans prendre possession d'aucun de ses membres.

Dans des cas semblables, le prêtre – n'importe quel prêtre – peut exercer un rôle très important de soutien, de prière, de mise en confiance. Il est possible qu'on ne réussisse pas à endiguer les malheurs, mais il est toujours possible d'empêcher le désespoir, en montrant la valeur de la souffrance. Que Satan en soit la cause ou qu'il s'agisse d'un entrecroisement inexplicable de coïncidences adverses, cela a peu d'importance. Ce qui est important, c'est le réconfort, le soutien. Il n'y a pas de doute que la souffrance est la plus grande épreuve pour notre foi, qui, alors, ou se fortifie ou se perd.

Voilà pourquoi ces situations, qui ne peuvent trouver leur sens qu'à la seule lumière de la foi, sont le lieu privilégié où les prêtres peuvent apporter leur aide précieuse par le discernement et la grâce du réconfort, assistance à laquelle peuvent concourir toutes les âmes généreuses.

— Souvent j'ai constaté chez des personnes ne présentant aucun symptôme de maladie mentale des maux de nature non curable par la voie médicale : symptômes de froid, fatigue, somnolence, tendance à se laisser aller avec nonchalance. Constatez-vous, exorcistes, les mêmes symptômes ?

— La question m'a été posée par le très cher Prof. Simon Morabito, psychiatre médecin en chef de Bergame, qui n'hésite pas à aider les exorcistes ou à demander leur aide. C'est l'un de ces rares psychiatres que tout exorciste voudrait avoir auprès de lui. Oui, nous constatons également de tels symptômes, de nos jours toujours plus fréquents, surtout chez les jeunes. J'ajoute : perte de la foi, tendance à s'enfermer chez soi, totale incapacité à étudier ou à faire un travail quelconque, jusqu'à une sorte de blocage du cerveau. Souvent, il faut y ajouter une répugnance pour n'importe quel aliment et un complexe d'infériorité qui amène la personne à se tenir à l'écart de tout et de tous, à s'enfermer dans un état croissant de désespoir. J'ai exorcisé, à l'hôpital Gemelli de Rome, une jeune fille souffrant d'anorexie, et j'ai obtenu de bons résultats. Je n'hésite pas à répéter que, dans des cas semblables, la collaboration entre exorcistes et "psy" est indispensable (j'utilise, comme en français, la syllabe qui recouvre

les psychiatres, les psychologues et les psychanalystes...), surtout les psychiatres.

Parlons de Satan

– *Quel est le visage de Satan? Comment l'imaginer? Quelle est l'origine de sa représentation avec une queue et des cornes? Pue-t-il vraiment le soufre?*

– Satan est un pur esprit. C'est nous qui, pour nous le représenter, lui donnons une configuration physique; et lui, lorsqu'il apparaît, prend également un aspect sensible. Même si nos représentations le montrent très laid, il est immensément plus laid encore; il ne s'agit pas de laideur physique, mais de perfidie et d'éloignement de Dieu qui est le bien suprême et le comble de toute beauté. Je pense que la représentation avec cornes, queue et ailes de chauve-souris signifie la déchéance de cet être spirituel qui, créé bon et splendide, est devenu horrible et perfide. C'est ainsi que, conformément à notre mentalité, nous l'imaginons un peu comme un homme qui serait déchu au rang d'un animal (cornes, griffes, queue, ailes...). Mais c'est là notre imagination. De même, lorsque le démon veut rendre sa présence visible, il assume un aspect sensible, faux, mais tel qu'on puisse le voir : il peut se présenter sous l'aspect d'un animal effrayant ou d'un homme horrible, comme il peut se présenter sous l'aspect d'un homme élégant. Il change selon l'effet qu'il veut produire : peur ou attirance.

Quant aux odeurs (soufre, brûlé, excréments...), il s'agit de phénomènes que le démon peut provoquer, comme il peut provoquer des phénomènes physiques

sur la matière et des maux physiques dans le corps humain. Il peut aussi agir sur notre psychisme, à travers les rêves, les pensées, les imaginations; comme il peut nous transmettre ses sentiments de haine, de désespoir. Ce sont tous des phénomènes qui se retrouvent chez les personnes atteintes de troubles sataniques et, surtout, dans les cas de possession. Mais la véritable perfidie et la véritable laideur de cet être spirituel dépasse toute imagination humaine et toute possibilité de représentation.

– *Le démon peut-il être localisé dans un homme, dans un endroit ou un lieu? Peut-il cohabiter avec l'Esprit Saint?*

– Comme il est un pur esprit, le démon ne peut être localisé dans un endroit ou dans une personne, même si on peut en avoir l'impression. En réalité, il ne s'agit pas de localisation, mais d'action et d'influence. Il ne s'agit pas d'une présence comme celle d'un être qui irait habiter dans un autre être, ou comme l'âme dans le corps. C'est comme une force qui peut agir sur l'intelligence, sur le corps humain ou sur une partie de celui-ci. Ainsi, nous exorcistes, avons-nous parfois l'impression que le démon (nous préférons dire : le mal) se trouve, par exemple, dans l'estomac. Mais il s'agit seulement d'une force spirituelle qui agit au niveau de l'estomac.

Ce serait une erreur de penser que l'Esprit Saint et le démon puissent habiter notre corps humain, comme deux rivaux qui se trouveraient dans une même pièce. Ce sont des forces spirituelles qui peuvent agir simultanément et de manière différente, dans le même sujet. Examinons par exemple le cas d'un saint qui souffre les tourments d'une possession diabolique :

sans aucun doute, son corps est le temple de l'Esprit Saint, en ce sens que son âme et son esprit adhèrent pleinement à Dieu et suivent les inspirations du Saint-Esprit. Si nous pensions à cette union comme à quelque chose de physique, la maladie serait elle aussi incompatible avec la présence de l'Esprit Saint. Au contraire, c'est la présence de l'Esprit Saint qui sanctifie l'âme et inspire son action et sa pensée. Et c'est pourquoi, la présence de l'Esprit Saint peut coexister avec les souffrances provoquées par la maladie ou par une autre force, comme celle du démon.

– Dieu ne pourrait-il bloquer l'action de Satan? Ne pourrait-il bloquer l'œuvre des sorciers et des mages?

– Dieu ne le fait pas parce que, ayant créé les anges et les hommes libres, il les laisse agir conformément à leur nature intelligente et libre. Puis, à la fin, il tirera les conclusions et donnera à chacun ce qu'il mérite. A ce sujet, je crois que la parabole du bon grain et de l'ivraie est on ne peut plus claire : à la demande des serviteurs qui veulent enlever l'ivraie, le maître oppose un refus et exige qu'on attende le temps de la moisson. Dieu ne renie pas ses créatures, même si elles se comportent mal; dans le cas contraire, s'il les bloquait, le jugement aurait déjà eu lieu, avant que la créature ait eu la possibilité de s'exprimer pleinement. Nous sommes des êtres finis, nos jours sur terre sont comptés; aussi, nous n'apprécions pas cette patience de Dieu : nous voudrions qu'aussitôt le bien soit récompensé et le mal puni. Dieu attend, laissant à l'homme le temps de se convertir et il se sert aussi du

démon pour que l'homme puisse donner au Seigneur la preuve de sa fidélité.

– Beaucoup ne croient pas au démon parce qu'ils sont guéris à la suite de psychothérapies ou de cures psychanalytiques.

– Il est clair que dans ces cas il ne s'agit pas de troubles maléfiques et encore moins de possessions maléfiques. Mais ces troubles ne sont pas indispensables pour croire à l'existence du démon. La parole de Dieu est très explicite à ce propos et nous le constatons de manière évidente dans la vie humaine, individuelle et sociale.

– Les exorcistes interrogent le démon et ils en reçoivent des réponses. Mais si le démon est le prince du mensonge, quelle utilité y a-t-il à l'interroger?

– Il est vrai que les réponses du démon doivent être passées au crible. Mais parfois, le Seigneur impose au démon de dire la vérité, pour montrer que Satan a été vaincu par le Christ, et il est aussi obligé d'obéir aux disciples du Christ qui agissent en son nom. Souvent, le démon affirme explicitement être contraint de parler, ce qu'il essaie d'éviter à tout prix. Ainsi, par exemple, quand il se trouve contraint de dire son nom, c'est pour lui une grosse humiliation, un signe d'échec. Gare, cependant, si l'exorciste se perdait dans des questions de pure curiosité (que le Rituel interdit expressément) ou s'il se laissait entraîner par le démon dans une discussion! Justement parce qu'il est le maître du mensonge, Satan se trouve humilié quand Dieu l'oblige à dire la vérité.

– *Nous savons que Satan hait Dieu. Peut-on dire aussi que Dieu hait Satan, à cause de sa perfidie? Existe-t-il un dialogue entre Dieu et Satan?*

– «Dieu est amour», comme le définit saint Jean (1 Jn 4,8). En Dieu, il peut y avoir désapprobation par rapport à un comportement, mais jamais de haine. «Tu aimes tous les êtres et ne détestes aucune de tes œuvres» (Sg 11,24). La haine est un tourment, peut-être le plus grand des tourments; il est inadmissible en Dieu. Quant au dialogue, les créatures peuvent l'interrompre avec Dieu, mais non réciproquement. Le livre de Job, les colloques entre Jésus et les possédés, les affirmations de l'Apocalypse – par exemple : «Car il a été précipité l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu, jour et nuit» (Ap 12,10) – laissent supposer qu'il n'y a pas fermeture du côté de Dieu à l'égard de ses créatures, si perverses soient-elles.

– *La Vierge, à Medjugorje, parle souvent de Satan. Peut-on dire qu'il est aujourd'hui plus fort que par le passé?*

– Je crois que oui. Il y a des époques de plus grande corruption que d'autres, même si, toujours, le bien côtoie le mal. Par exemple, si nous étudions la condition des Romains au temps de la décadence de l'Empire, il n'y a pas de doute qu'on constate une corruption généralisée qui n'existait pas au temps de la République. Le Christ a vaincu Satan et là où règne le Christ, Satan cède. Cela explique pourquoi dans certaines zones où règne le paganisme, on voit un déchaînement du démon bien supérieur à ce que l'on peut constater chez les peuples chrétiens. Par exemple, j'ai étudié ce phénomène dans certaines

régions d'Afrique. De nos jours, le démon est beaucoup plus fort dans la vieille Europe catholique (Italie, France, Espagne, Autriche...) parce que, dans ces nations, la chute de la foi est effrayante et que des foules de gens sont livrées à la superstition, comme nous l'avons noté en parlant de l'origine des troubles maléfiques.

Moyens de libération

– Dans nos rencontres de prière, il y a souvent des libérations du démon, bien que nous ne fassions pas d'exorcismes, mais seulement des prières de délivrance. Le croyez-vous ou pensez-vous que nous nous faisons des illusions?

– Je le crois parce que je crois en la force de la prière. L'Évangile nous présente le cas le plus difficile de libération à propos de cet enfant sur lequel les apôtres ont prié en vain. Nous en avons déjà parlé au deuxième chapitre. Jésus pose trois conditions : la foi, la prière et le jeûne. Et ces moyens sont toujours les plus efficaces. Indubitablement, la prière est plus forte quand elle est faite par un groupe. Cela aussi, l'Évangile le dit. Je ne me lasserai jamais de répéter qu'on peut se libérer du démon par la prière et sans exorcismes, mais jamais par des exorcismes sans la prière.

J'ajoute aussi que, lorsque nous prions, le Seigneur nous donne ce dont nous avons besoin, même indépendamment des paroles que nous prononçons. Nous ne savons pas ce que nous devons demander; c'est l'Esprit Saint qui prie pour nous par des "gémissements inexprimables". C'est pourquoi, le Seigneur

nous donne bien plus que ce que nous lui demandons, bien plus que ce que nous oserions espérer. J'ai vu des personnes libérées du démon pendant que le Père Tardif faisait une prière de guérison et il m'est arrivé d'assister à des guérisons pendant que Mgr Milingo faisait des prières de délivrance. Prions, et c'est le Seigneur ensuite qui nous donnera ce dont il juge que nous avons besoin.

– Existe-t-il des lieux privilégiés pour la libération des troubles maléfiques? C'est ce qu'on entend parfois.

– On peut prier partout, mais depuis toujours il est certain que sont privilégiés les lieux où le Seigneur s'est particulièrement manifesté ou qui lui ont été directement consacrés. Déjà du temps du peuple hébreu, nous trouvons toute une série de ces lieux : là où Dieu s'est manifesté à Abraham, à Isaac, à Jacob... Pensons à nos sanctuaires, à nos églises. C'est pourquoi, les libérations du démon n'ont souvent pas lieu à la fin d'un exorcisme, mais dans un sanctuaire. Le Père Candido aime particulièrement Lorette et Lourdes, parce que beaucoup de ses patients ont été libérés dans ces sanctuaires.

Il est vrai qu'il y a des lieux où se rendent avec une particulière confiance ceux qui sont atteints par le démon. Par exemple à Sarsina, où le collier de fer utilisé par saint Vicinio pour ses pénitences a souvent été l'occasion de délivrances. Il fut un temps où on allait au sanctuaire de Caravaggio ou à Clauzetto, où l'on vénère une relique du très précieux sang de Notre Seigneur. Dans ces lieux, les personnes atteintes par le démon ont souvent obtenu la guérison. Je dirai que le recours à des lieux particuliers est utile pour

provoquer en nous une foi plus grande, et c'est cela qui compte.

– *Je me sens libérée. La prière et le jeûne m'ont plus aidée que les exorcismes, qui n'ont obtenu que des améliorations passagères.*

– J'estime que ce témoignage est sérieux. Substantiellement, nous avons déjà donné plus haut une explication. Confirmons le principe, très important, suivant lequel la personne atteinte ne doit pas rester passive, comme s'il revenait à l'exorciste seul de la libérer, mais qu'elle doit collaborer activement.

– *Je voudrais savoir quelle différence il y a entre l'eau bénite et l'eau de Lourdes ou d'autres sanctuaires. Et de même, la différence qu'il y a entre l'huile exorcisée et l'huile qui jaillit de certaines images saintes ou qui brûle dans les lampes qu'on voit dans certains sanctuaires et qui est utilisée avec dévotion.*

– L'eau, l'huile et le sel exorcisés ou bénits sont des sacramentaux. Mais même s'ils reçoivent une efficacité particulière par l'intercession de l'Église, c'est la foi avec laquelle ils sont utilisés qui, concrètement, détermine leur efficacité. Les autres objets dont fait état la personne qui pose la question ne sont pas des sacramentaux, mais ils ont l'efficacité que leur confère la foi, puisque, à travers eux, on invoque l'intercession en rapport avec leur provenance : la Vierge de Lourdes, l'Enfant-Jésus de Prague, etc.

– *Je suis sujette à des vomissements continuels de salive épaisse et mousseuse. Aucun médecin n'a pu me donner d'explication.*

– Si vous en ressentez un bienfait, c'est peut-être le signe de la libération d'une influence maléfique. Souvent, celui qui a été victime d'un sortilège s'en libère en vomissant de la salive épaisse et mousseuse. Dans ces cas, je conseille tout ce qui est habituellement conseillé lors d'une délivrance : prière assidue, sacrements, pardon du cœur... comme nous l'avons déjà dit. De plus, boire de l'eau bénite et de l'huile exorcisée.

– J'ignore pourquoi, mais je suis très enviée. Je crains que cela ne puisse me nuire. Je voudrais savoir si les jalousies et les envies peuvent être cause de troubles maléfiques.

– Elles peuvent l'être seulement si elles sont l'occasion de jeter un sort. Autrement, ce sont des sentiments qui rongent celui qui les a et qui, sans aucun doute, troublent la bonne entente. Pensons simplement à la jalousie d'un conjoint : elle ne cause pas de troubles maléfiques, mais rend malheureux un mariage qui aurait pu être réussi. Il n'y a pas d'autres troubles.

– On m'a conseillé de faire souvent des prières de renoncement à Satan. Je n'ai pas bien compris pourquoi.

– Il est toujours très utile de renouveler les promesses du baptême, par lesquelles nous réaffirmons notre foi en Dieu, notre adhésion à lui, et renonçons à Satan et à tout ce qui nous vient du démon. Le conseil qui vous a été donné suppose que vous ayez contracté des liens que vous devez rompre. Celui qui fréquente des mages contracte un lien maléfique, soit avec le démon, soit avec le mage. C'est vrai pour qui

fréquente les séances de spiritisme, les sectes sataniques, etc. Toute la Bible, et surtout l'Ancien Testament, est une invitation continuelle à rompre tout lien avec les idoles et à nous tourner énergiquement vers le Dieu unique.

– *Quelle valeur protectrice est attachée au fait de porter au cou une image sainte? Beaucoup font usage de médailles, crucifix, scapulaires...*

– Si ces objets sont utilisés avec foi, et non pas comme des amulettes, ils ont une efficacité certaine. La prière en usage pour bénir les images saintes insiste sur deux points : imiter les vertus de celui ou celle qui est représenté sur l'image et obtenir sa protection. Si quelqu'un croit pouvoir s'exposer à des dangers, par exemple en allant à un culte satanique, en étant sûr d'être protégé des conséquences maléfiques parce qu'il porte au cou une image sainte, il se trompe lourdement. Les images saintes doivent nous encourager à vivre notre vie chrétienne de manière cohérente, comme l'image elle-même nous le sug-gère.

– *Mon curé soutient que le meilleur exorcisme, c'est la confession.*

– Votre curé a raison. Le moyen le plus direct pour combattre Satan, c'est la confession, parce que ce sacrement arrache les âmes au démon, donne la force de lutter contre le péché, unit toujours plus à Dieu, en conduisant les âmes à conformer davantage leur vie à la volonté divine. A toutes les personnes frappées de maléfices, je conseille la confession fréquente, si possible chaque semaine.

LA FEMME, ENNEMIE DE SATAN

Sous ce titre, "La Femme, ennemie de Satan", j'ai tenu pendant de longs mois une rubrique dans le mensuel *Eco di Medjugorje*. L'inspiration m'était donnée par les rappels continuels dont ces messages se faisaient l'écho avec insistance. Ainsi : «Satan est fort; il est très actif; il est toujours aux aguets; il agit lorsque diminue la prière; on se remet entre ses mains sans y penser; il nous fait obstacle sur le chemin vers la sainteté; il veut faire échouer les projets de Marie; il veut occuper la première place dans notre vie; il veut nous enlever la joie; on peut le vaincre par la prière et le jeûne, par la vigilance, le rosaire; partout où se rend Notre-Dame, avec elle se trouve Jésus, et aussitôt Satan accourt lui aussi; il ne faut pas se laisser abuser...»

Je pourrais continuer ainsi pendant longtemps. C'est un fait que la Vierge nous met continuellement en garde contre le démon, à la barbe de ceux qui nient son existence ou minimisent son action. Que les apparitions (que personnellement j'estime authentiques) soient véritables ou non, il ne m'a jamais été difficile de mettre en relation, dans un commentaire, les paroles attribuées à Notre-Dame avec des phrases de la Bible ou du magistère.

Tous ces rappels conviennent bien à la Femme, ennemie de Satan depuis le début jusqu'à la fin de l'histoire humaine. C'est ainsi que la Bible nous présente Marie. Ils correspondent bien aux attitudes que Marie, la très sainte, a eues envers Dieu et que nous devons reproduire pour accomplir les plans de Dieu sur nous. Ils correspondent aussi à l'expérience dont tous les exorcistes peuvent témoigner, selon laquelle nous touchons du doigt que le rôle de la Vierge Immaculée est de lutter contre Satan pour le chasser loin de ceux qu'il assaille. C'est un rôle fondamental. Ce sont les trois aspects sur lesquels je désire réfléchir dans ce chapitre de conclusion, non pas tant pour conclure que pour montrer combien la présence et l'intervention de Marie sont nécessaires pour vaincre Satan.

1. *Au début de l'histoire humaine.* Tout de suite, il y a la rébellion contre Dieu, une condamnation, mais aussi une espérance dans laquelle se reflète la figure de Marie et du Fils qui vaincra ce démon qui a réussi à l'emporter sur nos premiers parents, Adam et Ève. Cette première annonce du salut, ou "Protévangile", au livre de la Genèse (3,15), les artistes la représentent en montrant Marie en train d'écraser la tête du serpent. En réalité, sur la base des paroles du texte sacré, c'est Jésus, c'est-à-dire la "lignée de la femme", qui écrase la tête de Satan. Mais le Rédempteur n'a pas choisi Marie seulement pour mère; il a voulu l'associer aussi à l'œuvre de salut. La représentation de la Vierge en train d'écraser la tête du serpent indique deux vérités : d'une part, Marie a participé à la Rédemption et, d'autre part, Marie est

elle-même le premier et le plus étonnant fruit de la Rédemption.

Si nous voulons approfondir le sens exégétique de ce texte, lisons-le dans la traduction officielle de la Conférence Épiscopale Italienne : «Je mettrai une inimitié entre toi et la femme (Dieu est en train de condamner le serpent tentateur), entre ta descendance et sa descendance; elle t'écrasera la tête et tu la mordras au talon.» C'est ce que dit le texte hébreu. La traduction grecque, dite des Septante, utilise un pronom masculin, c'est-à-dire une référence précise au Messie : «*Il* t'écrasera la tête.» Alors que la traduction latine de saint Jérôme, appelée la Vulgate, emploie un pronom féminin : «*Elle* t'écrasera la tête», favorisant une interprétation toute mariale. Il faut noter que l'interprétation mariale était déjà donnée auparavant, par les Pères de l'Église les plus anciens, à partir d'Irénée. Pour conclure, l'œuvre de la Mère et du Fils sont évidentes, comme le dit Vatican II : «La Vierge s'est totalement consacrée à la personne et à l'œuvre de son Fils, se mettant au service du mystère de la Rédemption sous lui et avec lui» (LG 56).

A la fin de l'histoire humaine, nous voyons se répéter la même scène de lutte. «Un grand signe apparut dans le ciel : une femme, vêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles... Alors un autre signe apparut dans le ciel : c'était un grand dragon rouge-feu. Il avait sept têtes et dix cornes...» (Ap 12,1.3). La femme est sur le point d'enfanter et son fils est Jésus; c'est pourquoi, la femme est Marie même si, conformément à l'usage biblique de donner plusieurs significations à la même figure, elle peut aussi

représenter la communauté des croyants. Le dragon rouge est «l'antique serpent, celui qu'on nomme Diable ou Satan», comme il est dit au verset 9. De nouveau, la lutte est l'attitude des deux figures, avec la défaite du dragon qui est précipité sur la terre.

Pour tous ceux qui combattent contre le démon, en particulier nous, exorcistes, cette inimitié, cette lutte et l'issue finale ont une grande importance.

2. *Marie dans l'histoire.* Passons au deuxième aspect : le comportement de Marie durant sa vie terrestre. Je me limite à quelques réflexions à propos de deux épisodes de consentement : l'annonciation et le calvaire; Marie Mère de Dieu et Marie notre Mère. Ils montrent un comportement exemplaire pour tout chrétien, pour réaliser sur soi les plans de Dieu, plans que le Malin cherche par tous les moyens à empêcher.

A l'annonciation. Marie montre une disponibilité totale. L'intervention de l'ange traverse et bouleverse sa vie, au-delà de toute attente ou projet imaginables. Elle montre une foi authentique, c'est-à-dire fondée uniquement sur la parole de Dieu, à qui «rien n'est impossible»; nous pourrions l'appeler : une foi dans l'absurde (une maternité dans la virginité). Mais elle met en lumière également l'action de Dieu, comme le fait remarquer de façon étonnante *Lumen Gentium*. Dieu nous a créés intelligents et libres; donc, il nous traite toujours comme des êtres intelligents et libres. Il s'ensuit que «Marie ne fut pas un instrument simplement passif entre les mains de Dieu, mais elle coopéra au salut de l'homme dans une foi libre et dans l'obéissance» (LG 56). Surtout, est mis en lumière comment la réalisation du plus grand plan de Dieu, l'Incarnation du Verbe, a respecté la liberté de

la créature : «Le Père des miséricordes voulut que l'acceptation de la mère prédestinée précède l'Incarnation pour que, de même qu'une femme avait contribué à donner la mort, une femme contribue à donner la vie» (LG 56).

Ce dernier concept indique déjà un thème qui sera tout de suite cher aux premiers Pères de l'Église : la comparaison Ève-Marie, l'obéissance de Marie qui rachète la désobéissance d'Ève, annonçant à l'avance comment l'obéissance du Christ rachèterait définitivement la désobéissance d'Adam. Satan n'apparaît pas directement, mais les conséquences de son intervention sont réparées. L'inimitié de la femme contre Satan s'exprime de la manière la plus parfaite : dans une pleine adhésion au plan de Dieu.

Au pied de la croix a lieu la deuxième annonce : «Femme, voici ton fils.» C'est au pied de la croix que la disponibilité de Marie, sa foi, son obéissance, se manifestent avec une évidence encore plus forte, parce que plus héroïque, par rapport à la première annonce. Pour le comprendre, il nous faut nous efforcer de pénétrer dans les sentiments de la Vierge à ce moment-là.

Tout de suite émerge un amour immense joint à la douleur la plus poignante. La piété s'est exprimée par deux noms on ne peut plus significatifs, reproduits de mille manières par les artistes : Notre-Dame des Sept-Douleurs et la *Pietà*. Je ne m'y étendrai pas parce que, à ce sentiment qui est évident, on peut en ajouter trois autres très importants pour Marie et pour nous, que je tiens à développer.

Le premier sentiment est l'adhésion à la volonté du Père. Vatican II emploie une expression toute neuve, très efficace, lorsqu'il nous dit que Marie, au pied de

la croix, était "amoureusement *consentante*" (LG 58) à l'immolation de son Fils. Le Père le veut ainsi; Jésus l'a accepté; elle aussi adhère à cette volonté, si crucifiante soit-elle.

Quant au *deuxième sentiment*, sur lequel on insiste trop peu et qui, au contraire, est un soutien dans cette douleur et dans toute douleur : Marie comprend le sens de cette mort. Marie comprend que de cette manière, douloureuse et humainement absurde, Jésus triomphe, règne, est vainqueur. Gabriel lui avait annoncé à l'avance : «Il sera grand et sera appelé le Fils du Très Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Il régnera pour toujours sur la famille de Jacob et son règne n'aura pas de fin» (Lc 1,32-33). Eh bien, Marie comprend que c'est véritablement ainsi, par cette mort sur la croix, que se réalisent ces prophéties grandioses. Les voies de Dieu ne sont pas nos voies, et encore moins les voies de Satan : «Je te donnerai la gloire de ces royaumes... si tu m'adores» (Lc 4,6-7).

Le *troisième sentiment*, qui couronne tous les autres, est la gratitude. Marie voit se réaliser ainsi la rédemption de toute l'humanité, y compris la sienne, qui lui a été appliquée préventivement.

C'est par cette mort atroce qu'elle est toujours Vierge, Immaculée, Mère de Dieu et notre Mère. *Merci, mon Dieu!*

C'est par cette mort que toutes les générations la diront bienheureuse, qu'elle est la reine du ciel et de la terre, qu'elle est la médiatrice de toute grâce. Elle, l'humble servante de Dieu, a été faite la plus grande de toutes les créatures, depuis cette mort. *Merci, Seigneur!*

Et nous tous, ses enfants, nous regardons maintenant vers le ciel avec confiance et certitude : le paradis est ouvert et le démon a été définitivement vaincu, grâce à cette mort. *Merci, Seigneur!*

A chaque fois que nous regardons un crucifix, je crois que la première parole à dire est : *Merci!* C'est par ces sentiments de pleine adhésion à la volonté du Père, de compréhension du prix de la souffrance, de foi en la victoire du Christ à travers la croix, que chacun de nous trouve la force de vaincre Satan et de s'en libérer, s'il est tombé en son pouvoir.

3. *Marie contre Satan.* Venons-en au sujet qui nous intéresse plus directement et qui ne peut se comprendre qu'à la lumière de ce qui vient d'être dit. Pourquoi Marie est-elle si puissante contre le démon? Pourquoi le Malin tremble-t-il et fuit-il devant la Vierge? Jusqu'ici, nous en avons exposé les raisons doctrinales. A présent, il est temps de dire quelque chose de plus immédiat, qui reflète l'expérience de tous les exorcistes.

Je commence précisément avec l'apologie de la Vierge, que le démon lui-même a été contraint de faire. Contraint par Dieu, il a mieux parlé que n'importe quel prédicateur.

En 1823, à Ariano Irpino (Avellino, Italie), deux célèbres prédicateurs dominicains, le Père Cassiti et le Père Pignatora, ont été invités à exorciser un jeune garçon. A l'époque, on discutait encore entre théologiens sur la vérité de l'Immaculée Conception, qui sera ensuite proclamée dogme de foi trente et un ans plus tard, en 1854. Eh bien, les deux religieux imposèrent au démon de démontrer que Marie est Immaculée, et, de plus, ils lui enjoignirent de le faire

au moyen d'un sonnet : une poésie de quatorze vers décasyllabiques, à rime obligatoire. On notera que le possédé était un enfant de douze ans et analphabète. Aussitôt, Satan prononça ces vers :

*Je suis la vraie Mère d'un Dieu qui est Fils
et je suis fille de Lui, bien que sa Mère.
Il est né de toute éternité, et c'est mon Fils,
dans le temps je suis née, et pourtant je suis sa Mère.*

*Il est mon Créateur et il est mon Fils;
je suis sa créature et je suis sa Mère.
C'est un prodige divin que soit mon Fils
un Dieu éternel, et de m'avoir pour Mère.*

*L'être est presque commun entre Mère et Fils
parce que l'être, c'est de son Fils que l'eut la Mère
et l'être de la Mère, l'eut aussi le Fils.*

*Or, si l'être du Fils, l'eut la Mère,
ou bien on dit que fut maculé le Fils
ou sans tache on dira la Mère.*

Pie IX fut ému lorsque, après avoir proclamé le dogme de l'Immaculée Conception, il lut ce sonnet qui lui fut présenté à cette occasion.

Il y a des années, un de mes amis, de Brescia, Don Faustino Negrini, mort il y a quelques années, alors qu'il exerçait le ministère d'exorciste au petit sanctuaire de l'Étoile, me raconta comment il avait contraint le démon de lui faire l'apologie de Notre-Dame. Il lui avait demandé : « Pourquoi es-tu si terrorisé lorsque je prononce le nom de la Vierge Marie ? » Il lui fut répondu, par l'intermédiaire du possédé : « Parce qu'elle est la créature la plus humble de toutes et que je suis le plus orgueilleux ; qu'elle est la plus

obéissante de toutes et que je suis le plus rebelle (à Dieu); qu'elle est la plus pure et que je suis le plus répugnant.»

En 1991, me souvenant de cet épisode au moment où j'exorcisais un possédé, j'ai redit au démon ses paroles en l'honneur de Marie et j'ai ajouté (sans avoir la moindre idée de ce qu'il répondrait) : «La Vierge Immaculée a été louée à cause de trois vertus. A présent, tu dois me dire quelle est la quatrième vertu qui fait que tu la crains tellement.» Aussitôt, j'ai entendu la réponse : «C'est la seule créature qui peut me vaincre totalement, parce qu'elle n'a jamais été effleurée par la plus petite ombre de péché.»

Si le démon parle ainsi de Marie, que devraient dire les exorcistes? Je m'en tiendrai à l'expérience que nous avons tous : nous touchons du doigt à quel point Marie est vraiment la Médiatrice des grâces, car c'est toujours elle qui obtient de son Fils la libération du démon. Lorsqu'on commence à exorciser un possédé, un de ceux qui ont vraiment le diable en eux, il nous insulte, se moque de nous : «Ici, je me sens bien; je ne sortirai plus d'ici; toi, tu ne peux rien faire contre moi; tu es trop faible, tu perds ton temps...» Mais peu à peu Marie entre en campagne et alors la musique change : «C'est elle qui le veut; contre elle, je ne peux rien faire; dis-lui d'arrêter d'intercéder pour cette personne; elle aime trop cet être; pour moi, c'est terminé...»

Il m'est également arrivé plusieurs fois de me faire aussitôt reprocher l'intervention de la Vierge, et cela dès le premier exorcisme : «J'étais si bien ici, mais c'est elle qui t'a envoyé; je le sais, car tu es venu parce qu'elle l'a voulu; si elle n'était pas intervenue, je ne t'aurais jamais rencontré...»

Saint Bernard, à la fin de son fameux *Sermon sur l'aqueduc*, dans le droit fil de raisonnements strictement théologiques, conclut par cette phrase lapidaire : «Marie est toute la raison de mon espérance.»

J'appris cette parole de la bouche d'un jeune, tandis que j'attendais devant la porte de la cellule n° 5, à San Giovanni Rotondo : c'était la cellule de Padre Pio. J'ai ensuite voulu étudier le contexte de cette expression qui, au premier abord, pouvait paraître simplement dévotionnelle. Et j'en ai goûté la profondeur, la vérité, la rencontre entre doctrine et expérience concrète. C'est pourquoi, je la redis volontiers à tous ceux qui sont découragés ou désespérés, comme cela est souvent le cas chez ceux qui sont atteints de troubles maléfiques : «Marie est toute la raison de mon espérance.»

Par elle nous vient Jésus et de Jésus nous vient tout bien. C'est là le dessein du Père, un dessein qui ne change pas. Toute grâce passe par les mains de Marie, qui nous obtient cette effusion de l'Esprit Saint qui libère, console, réjouit.

Saint Bernard n'hésite pas à exprimer ces concepts par une affirmation vigoureuse qui est le sommet de tout son discours et qui inspira la fameuse prière de Dante à la Vierge : «Vénérons Marie avec tout l'élan de notre cœur, de notre affection, de nos désirs. Ainsi le veut Celui qui a établi que nous recevions tout par l'intermédiaire de Marie.»

C'est l'expérience que tous les exorcistes touchent du doigt, à chaque fois.

CONCLUSION

Au moment de relire son manuscrit achevé, l'auteur a souvent une impression étrange : il lui semble avoir trop peu parlé de ce qu'il s'était promis au départ. Je me trouve moi aussi dans cette situation. Les thèmes abordés sont souvent si vastes que chacun d'eux mériterait d'être traité de manière bien plus ample.

Cette fois également, j'ai essayé de rester dans les limites de la discrétion. J'ai préféré exposer ce qui me semblait être le plus important, sur chaque question en particulier, sans alourdir les sujets, de manière à pouvoir être lu par le plus grand nombre, plutôt que de rédiger un gros volume, destiné seulement à quelques-uns. Je crois et j'espère que beaucoup de questions, même si je n'y ai fait qu'une brève allusion, encourageront le lecteur à les approfondir par d'autres études. Bien des milieux sont encore demeurés fermés, à l'exception de quelques initiatives personnelles. J'aurais voulu entrer dans les séminaires et les Universités pontificales, notamment pour suggérer des thèmes qui exigent une étude patristique et historique que personne jusqu'à présent, n'a faite.

L'avenir est dans les mains de Dieu.

Qu'il me soit permis de dire que je suis conscient d'offrir au lecteur de ce livre un travail riche, au contenu souvent original. Il ne s'agit pas du fruit d'une étude, mais de la longue expérience du Père Candido Amantini et de mon intense expérience personnelle : je précise qu'en près de sept années, j'ai fait plus de vingt mille exorcismes. Beaucoup d'observations, de problèmes, de difficultés et de tentatives de solution, exposés dans ce livre, n'ont jamais été mis par écrit précédemment.

Je serai particulièrement reconnaissant de l'écho que je recevrai de la part de mes confrères exorcistes. De toute façon, je crois avoir rendu un service et, si le Seigneur le veut, je continuerai d'approfondir ces recherches.

PRIÈRES DE DÉLIVRANCE DE L'ESPRIT DU MAL

Au Seigneur Jésus

Ô Jésus Sauveur,
mon Seigneur et mon Dieu,
mon Dieu et mon tout,
qui nous as rachetés par le sacrifice de la croix
et as vaincu le pouvoir de Satan,
je te prie de me délivrer de toute présence maléfique
et de toute influence du Malin.
Je te le demande par ton Nom,
je te le demande par tes plaies,
je te le demande par ton sang,
je te le demande par ta croix,
je te le demande par l'intercession de Marie,
immaculée et douloureuse.
Que le sang et l'eau qui jaillissent
de ton côté
descendent sur moi pour me purifier,
me libérer, me guérir. Amen.

A Marie

Auguste reine du ciel
et souveraine des anges,
à toi qui as reçu de Dieu
le pouvoir et la mission

d'écraser la tête de Satan,
nous demandons humblement
de nous envoyer les légions célestes
pour que, à ton commandement, elles poursuivent les démons
les combattent partout,
répriment leur audace
et les repoussent dans l'abîme. Amen.

A saint Michel

Saint Michel archange,
défends-nous dans le combat;
contre les méchancetés et les embûches du démon,
sois notre aide.
Nous te prions en suppliant : que le Seigneur le commande!
Et toi, prince des milices célestes,
par le pouvoir qui te vient de Dieu,
chasse à nouveau en enfer Satan
et les autres esprits mauvais
qui rôdent dans le monde
pour la perte des âmes. Amen.

Litanies du précieux Sang

Sang du Christ, Fils unique du Père, *sauve-nous*.
Sang du Christ, Verbe de Dieu incarné.
Sang du Christ qui, durant l'agonie, coula sur la terre.
Sang du Christ qui jaillit au cours de la flagellation et du
couronnement d'épines.
Sang du Christ versé sur la croix.
Sang du Christ, prix de notre salut.
Sang du Christ, sans lequel il n'y a pas de rémission.
Sang du Christ dans l'Eucharistie, boisson et purification des
âmes.
Sang du Christ, vainqueur des démons.
Sang du Christ, force des martyrs.
Sang du Christ, énergie des confesseurs.

Sang du Christ qui engendre les vierges.
Sang du Christ, soutien dans les périls.
Sang du Christ, secours des opprimés.
Sang du Christ, réconfort dans les larmes.
Sang du Christ, espérance des pénitents.
Sang du Christ, soulagement des mourants.
Sang du Christ, paix et douceur des cœurs.
Sang du Christ, gage de la vie éternelle.
Sang du Christ qui libère les âmes du purgatoire.
Sang du Christ digne de tout honneur et de toute gloire.

Prière pour bénir les lieux de vie et de travail

Visite, ô Père, notre maison (magasin, bureau...) et éloigne de nous les embûches de l'ennemi. Que les saints anges nous gardent dans la paix et que ta bénédiction demeure toujours sur nous. Par le Christ, Notre Seigneur. Amen.

Seigneur Jésus-Christ, toi qui as commandé à tes apôtres d'invoquer la paix sur ceux qui habitent les maisons dans lesquelles ils entreraient, sanctifie, nous t'en prions, cette maison à travers notre prière confiante.

Répands sur elle tes bénédictions et l'abondance de la paix. Que le salut vienne en elle, comme il est venu dans la maison de Zachée lorsque tu y es entré.

Charge tes anges de la garder et de chasser loin d'elle tout pouvoir du Malin.

Accorde à tous ceux qui habitent cette maison de te plaire par leurs œuvres de vertu, afin de mériter, quand l'heure sera venue, d'être accueillis dans ta céleste demeure. Nous te le demandons par le Christ, Notre Seigneur. Amen.

Prière contre le maléfice

Seigneur, notre Dieu, ô souverain des siècles, tout-puissant et omniprésent,

Toi qui as tout fait et qui transformes tout par ta seule volonté;

Toi qui, à Babylone, as transformé en rosée la flamme du fourneau, sept fois plus ardent, et qui as protégé et sauvé tes trois saints enfants;

Toi qui es le médecin de nos âmes;

Toi qui es le salut de ceux qui se tournent vers toi, nous te demandons et nous t'invoquons : rends vains, chasse et mets en fuite tout puissance diabolique, toute présence et machination satanique et toute influence maligne, ainsi que tout maléfice ou mauvais œil de personnes maléfiques ou mauvaises sur ton serviteur.

Fais qu'en échange de l'envie et du maléfice il y ait abondance de biens, force, succès et charité.

Seigneur, toi qui aimes les hommes, étends tes mains puissantes et tes bras très hauts et puissants, et viens secourir et visiter ton image, envoyant sur elle l'ange de la paix, protecteur puissant de l'âme et du corps, qui tiendra éloignés et chassera n'importe quelle force malfaisante, n'importe quel poison et maléfice de personnes corruptrices et envieuses, afin que celui qui te supplie puisse chanter avec gratitude :

«Le Seigneur est mon secours,

je n'aurai pas peur de ce que peut me faire l'homme.»

Oui, Seigneur, notre Dieu, aie pitié de ton image et sauve ton serviteur... par l'intercession de la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, des archanges resplendissants et de tous tes saints. Amen.

TABLE DES MATIERES

Préface du Père Laurentin	5
Introduction	9
Chapitre 1 : On demande un exorciste	11
Témoignages :	
<i>Lettre à mon évêque</i>	21
<i>L'opinion d'un théologien français de renom</i>	27
<i>Un frein à l'envahissement des médecins charlatans</i>	29
Chapitre 2 : Le Christ contre Satan	31
Témoignage :	
<i>Qui est Satan? Et qui sont les démons?</i>	41
Chapitre 3 : "En mon nom, vous chasserez les démons"	47
Témoignages :	
<i>Seul un exorciste pouvait m'aider</i>	57
<i>J'ai trouvé la voie juste</i>	62
Chapitre 4 : Satan à l'œuvre	65
Témoignages :	
<i>Paul VI nous parle de Satan</i>	74
<i>Influence néfaste de certaines musiques</i>	81
Chapitre 5 : Comment reconnaître une présence maléfique	85
Témoignages :	
<i>Une communauté religieuse bien occupée</i>	94
<i>Je suis une infirmière en psychiatrie</i>	98

Chapitre 6 : Exorcismes et prières de délivrance	103
Témoignages :	
<i>Quelques cas de libération</i>	112
<i>Délivrée avec l'aide d'une religieuse</i>	114
<i>Deux prêtres non exorcistes</i>	117
<i>Une délivrance à Medjugorje</i>	119
<i>Un évêque encourage les prières de délivrance</i>	123
Chapitre 7 : Quelques causes et conséquences de la présence maléfique	127
Témoignages :	
<i>Un cas d'envoûtement</i>	141
<i>La prière des pentecôtistes</i>	146
<i>Un cas non résolu</i>	148
Chapitre 8 : Difficultés et questions ouvertes	153
Témoignages :	
<i>Un exorcisme en équipe</i>	166
<i>Un calme et un silence complets</i>	171
<i>Une étrange visite</i>	178
Chapitre 9 : Les infestations	183
Témoignages :	
<i>D'abord le médium, puis l'exorciste</i>	194
<i>De l'infestation à la possession</i>	199
Chapitre 10 : Questions et réponses	207
<i>Exorcistes et mages</i>	208
<i>Questions de doctrine</i>	212
<i>Questions diverses et symptômes particuliers</i>	218
<i>Parlons de Satan</i>	222
<i>Moyens de libération</i>	227
Chapitre 11 : La femme, ennemie de Satan	233
Conclusion	243
Prières de délivrance de l'esprit du mal	245

**Achevé d'imprimer en décembre 1993
sur système Variquik
par l'imprimerie SAGIM
à Courtry**

Au-delà du silence et du doute sur celui que l'Écriture appelle le « prince de ce monde » et même le « dieu de ce monde », Dom Gabriele Amorth, exorciste de Rome depuis 1986, raconte son expérience peu ordinaire. C'est un immense succès en Italie.

Ce second livre complète et développe les réflexions et témoignages du premier. Il vient à son heure au moment où la flambée de messes noires et de cultes diaboliques, en Italie mais aussi ailleurs, avec son cortège de possessions et d'infestations, semble davantage préoccuper la police que l'Église. En effet, nombre de théologiens aujourd'hui nient l'existence du démon, lequel ne serait qu'une personnification naïve du mal.

Au contraire, ce dont témoigne Dom Amorth à partir de son expérience, c'est que la mise en œuvre du rite apporte bien souvent la preuve de ce qui était probable : durant l'exorcisme, le démon se dévoile par ses réactions, et la libération même apporte les derniers indices qu'il y avait réellement possession ou obsession.

René LAURENTIN



9782868393142

ISBN 2-86839-314-4

Prix 120 F